

Commune de Rivecourt



Octobre 2013



Etude d'incidence Natura 2000

PLU de Rivecourt


SAFEGE
Ingénieurs Conseils

SIÈGE SOCIAL
PARC DE L'ILE - 15/27 RUE DU PORT
92022 NANTERRE CEDEX

Agence de Lille : Parc de la Haute Borne - 150 avenue Harrison- BP 20101 - 59652 Villeneuve d'Ascq - 03 20 67 26 96

SOMMAIRE

CHAPITRE 1.	INTRODUCTION	7
1.1	NATURE DU PROJET ET CONTEXTE DE L'ÉTUDE.....	8
1.2	CADRE RÉGLEMENTAIRE	8
1.2.1	Bases juridiques.....	8
1.2.2	Réseau Natura 2000 et projets d'aménagement	9
1.3	MÉTHODOLOGIE D'ÉTUDE.....	11
1.3.1	Etat initial.....	11
1.3.2	Evaluation des incidences	11
CHAPITRE 2.	LE PLU ET LE RÉSEAU NATURA 2000.....	13
2.1	ETAT INITIAL DE L'EMPRISE DU PROJET.....	14
2.1.1	Occupation du sol et habitats naturels.....	14
2.1.2	Avifaune	14
2.1.3	Chiroptères.....	18
2.2	PRÉSENTATION DU RÉSEAU NATURA 2000 CONCERNÉ PAR LE PROJET	20
2.2.1	ZPS FR2212005 « Forêts picardes : massif des trois forêts et bois du roi »	21
2.2.2	ZPS FR2210104 « Moyenne Vallée de l'Oise »	25
2.2.3	ZPS FR2212001 »Forêts picardes : Compiègne, Laigue et Ourscamp »	29
2.2.4	SIC FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne »	32
2.2.5	SIC FR2200382 « Massif forestier de Compiègne, Laigue »	35
2.2.6	SIC FR2200380 « Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville »	39
2.2.7	SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval »	42
2.2.8	SIC FR2200398 « Massif forestier de Retz »	45
2.2.9	ZSC FR2200378 « Marais de Sacy-le-Grand »	47
2.2.10	ZSC FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil ».....	51
2.3	ESPÈCES ET HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE RETENUS DANS L'ÉVALUATION.....	54
2.3.1	Espèces de la ZPS FR2212005 retenues dans l'évaluation	54
2.3.2	Espèces de la ZPS FR2210104 retenues dans l'évaluation	57
2.3.3	Espèces de la ZPS FR2212001 retenues dans l'évaluation	64
2.3.4	Habitats et espèces du SIC FR2200566 retenus dans l'évaluation	68
2.3.5	Habitats et espèces du SIC FR2200382 retenus dans l'évaluation	72
2.3.6	Habitats et espèces du SIC FR2200380 retenus dans l'évaluation	77
2.3.7	Habitats et espèces du SIC FR2200369 retenus dans l'évaluation	79
2.3.8	Habitats et espèces du SIC FR2200398 retenus dans l'évaluation	82
2.3.9	Habitats et espèces de la ZSC FR2200378 retenus dans l'évaluation	83
2.3.10	Habitats et espèces de la ZSC FR2200379 retenus dans l'évaluation	85
CHAPITRE 3.	ANALYSE DES INCIDENCES.....	87
3.1	DÉFINITION DES SENSIBILITÉS DES HABITATS ET DES ESPÈCES POTENTIELLEMENT CONCERNÉS.....	88
3.1.1	Habitats et espèces d'intérêt communautaire des sites Natura 2000	88
3.1.2	Avifaune d'intérêt communautaire	93
3.2	ANALYSE DES INCIDENCES DE L'ÉLABORATION DU PLU SUR LE RÉSEAU NATURA 2000	118

CHAPITRE 4.	PROPOSITION DE MESURES D'ACCOMPAGNEMENT.....	119
4.1	MESURES RELATIVES AUX ESPACES VERTS.....	120
4.1	MESURES RELATIVES À L'ÉCLAIRAGE	121
4.2	MESURES RELATIVES AUX FUTURS JARDINS PRIVÉS.....	122
ANNEXE	CARTOGRAPHIQUE	124
	LISTE DES CARTES	125

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 -	Avifaune contactée sur la parcelle d'étude le 17 juillet 2013	16
Tableau 2 -	Chiroptères contactés sur la parcelle d'étude le 17 juillet 2013	18
Tableau 3 -	Sites Natura 2000 recensés dans un périmètre de 20 kilomètres autour du projet	20
Tableau 4 -	Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2212005 « Forêt picardes : massif des trois forêts et bois du roi »	24
Tableau 5 -	Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2210104 « Moyenne vallée de l'Oise »	28
Tableau 6 -	Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2212001 « Compiègne-Laigue-Ourscamps »	31
Tableau 7 -	Habitats d'intérêts communautaires du SIC FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne »	33
Tableau 8 -	Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne »	34
Tableau 9 -	Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200382 « Massif forestiers de Compiègne, Laigue »	36
Tableau 10 -	Espèce végétale d'intérêt communautaire du SIC FR2200382 « Massif forestier de Compiègne, Laigue »	37
Tableau 11 -	Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200382 « Massif forestier de Compiègne, Laigue »	38
Tableau 12 -	Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR FR2200380 « Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville »	40
Tableau 13 -	Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR FR2200380 « Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville »	41
Tableau 14 -	Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) »	43
Tableau 15 -	Espèce végétale d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis)	43
Tableau 16 -	Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) »	44
Tableau 17 -	Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200398 « Massif forestier de Retz »	45
Tableau 18 -	Espèce animale d'intérêt communautaire du SIC FR2200398 « Massif forestier de Retz »	46
Tableau 19 -	Habitats d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200378 « Marais de Sacy-le-Grand »	48

Tableau 20 -	Espèces animales d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200378 « Marais de Sacy-le-Grand »	49
Tableau 21 -	Habitats d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil »	52
Tableau 22 -	Espèce animale d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil »	52

CHAPITRE 1. INTRODUCTION

1.1 NATURE DU PROJET ET CONTEXTE DE L'ÉTUDE

La commune de Rivecourt élabore son Plan Local d'Urbanisme. Dans ce cadre une parcelle va être ouverte à l'urbanisation.



Carte 1 - Délimitation de la commune et de parcelle ouverte à l'urbanisation

1.2 CADRE RÉGLEMENTAIRE

1.2.1 BASES JURIDIQUES

Le présent dossier a été réalisé sur la base des textes juridiques suivants :

Législation européenne :

- Directive 79/409/CEE du Conseil du 2 avril 1979 concernant la conservation des oiseaux sauvages ;
- Directive 92/43/CEE du Conseil du 21 mai 1992 concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage ;
- Directive 97/62/CE du Conseil du 27 octobre 1997 portant adaptation au progrès technique et scientifique de la directive 92/42/CEE concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages.

Législation française :

- Articles L.414-4 à L.414-7 du Code de l'environnement ;
- Articles R.414-19 à R.414-26 du Code de l'environnement ;
- Décret n°2001-1216 du 20 décembre 2001 relatif à la gestion des sites Natura 2000 et modifiant le code rural, en particulier l'article premier de ce décret ;
- Circulaire DNP/SDEN n°2004-1 du 5 octobre 2004 relative à l'évaluation des programmes et projets de travaux, d'ouvrages et d'aménagements susceptibles d'affecter de façon notable les Sites Natura 2000 ;
- Décret n°2010-365 du 9 avril 2010 relatif à l'évaluation des incidences Natura 2000 et modifiant le Code de l'environnement ;
- Arrêté préfectoral du 25 février 2011 fixant la liste, prévue au 2° du III de l'article L.414-4 du code de l'Environnement, des programmes, projets, manifestations et interventions soumis à l'évaluation des incidences Natura 2000.

Il s'appuie également sur le « Guide méthodologique pour l'évaluation des incidences des projets et programmes d'infrastructures et d'aménagement sur les Sites Natura 2000 » (Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, 2004).

1.2.2 RÉSEAU NATURA 2000 ET PROJETS D'AMÉNAGEMENT

1.2.2.1 LE RÉSEAU NATURA 2000

Les Directives européennes 92/43, dite directive « Habitats-faune-flore », et 79/409, dite directive « Oiseaux », sont des instruments législatifs communautaires qui définissent un cadre commun pour la conservation des plantes, des animaux sauvages et des habitats d'intérêt communautaire.

La Directive « Oiseaux » propose la conservation à long terme des espèces d'oiseaux sauvages de l'Union européenne en ciblant 181 espèces et sous-espèces menacées qui nécessitent une attention particulière. Plus de 3000 sites ont été classés par les Etats de l'Union en tant que Zones de Protection spéciale (ZPS).

La Directive « Habitats faune flore » établit un cadre pour les actions communautaires de conservation d'espèces de faune (hors avifaune) et de flore sauvages ainsi que de leur habitat. Cette directive répertorie plus de 200 types d'habitats naturels, 200 espèces animales et 500 espèces végétales présentant un intérêt communautaire et nécessitant une protection. Les Zones Spéciales de Conservation (ZSC), actuellement plus de 20 000 pour 12% du territoire européen, permettent une protection de ces habitats et espèces menacées.

L'ensemble de ces ZPS et ZSC forme le réseau Natura 2000. Ce réseau est destiné au « maintien ou au rétablissement, dans un état de conservation favorable, des habitats naturels et/ou des populations des espèces d'intérêt communautaire ». Les procédures de désignation des sites Natura 2000 s'appuient sur la garantie scientifique que représentent les inventaires des habitats et espèces selon une procédure validée, en France, par le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

A ce jour, la France a désigné 1749 sites Natura 2000 : 1367 SIC (Sites d'Intérêt Communautaire, futures ZSC), pour un total de 73 556 km², et 382 ZPS pour un total de 78 476 km².

Ces sites concernent 274 espèces d'oiseaux, 95 autres espèces animales, 62 espèces végétales et 131 habitats naturels.

1.2.2.2 RÉSEAU NATURA 2000 ET PROJETS D'AMÉNAGEMENT

L'article 6, paragraphes 3 et 4, de la « Directive Habitats » prévoit un régime d'évaluation des incidences des plans ou projets soumis à autorisation ou approbation susceptibles d'affecter de façon notable un Site Natura 2000. Cet article a été transposé en droit français par le décret n°2001-1216 du 20 décembre 2001 et dans les articles L.414-4 et R.414-19 à R.414-26 du Code de l'environnement.

Le décret n°2010-365 du 9 avril 2010 a modifié le régime d'évaluation des incidences par l'établissement de deux listes :

- Une liste nationale de documents de planification, programmes, projets, manifestations et interventions soumis à autorisation, approbation ou déclaration et devant faire l'objet d'une évaluation d'incidences (article R.414-19 du code de l'Environnement),
- Une liste locale complémentaire, établie par le préfet de chaque département et répertoriant les documents de planification, programmes, projets, manifestations et interventions devant faire l'objet d'une évaluation d'incidences, prenant en compte les spécificités et sensibilités locales (article R.414-20 du code de l'Environnement).

Sur la base de cette réglementation, les PLU permettant la réalisation de travaux ou aménagements présents sur les listes nationale et locale, doivent faire l'objet d'une évaluation de leurs incidences sur le réseau Natura 2000. Le PLU de la commune de Rivecourt a pour objectif de permettre de nouvelles constructions soumises à permis de construire, sur une parcelle localisée non loin site Natura 2000. Ce type de cas figure sur la liste locale du département de l'Oise.

L'évaluation des incidences est ciblée sur les habitats naturels et les espèces d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation du ou des sites Natura 2000 concernés. C'est une particularité par rapport aux études d'impact. Ces dernières, en effet, doivent étudier l'impact des projets sur toutes les composantes de l'environnement de manière systématique : milieux naturels (et pas seulement les habitats ou espèces d'intérêt communautaire), l'air, l'eau, le sol...

L'évaluation des incidences ne doit étudier ces aspects que dans la mesure où des impacts du projet sur ces domaines ont des répercussions sur les habitats et espèces d'intérêt communautaire.

L'évaluation des incidences doit, de plus, être proportionnée à la nature et à l'importance du projet considéré. Ainsi, la précision du diagnostic (état initial) et l'importance des mesures de réduction d'impact seront adaptées aux incidences potentielles du projet sur le site et aux enjeux de conservation des habitats naturels et des espèces d'intérêt communautaire du site.

L'évaluation des incidences est jointe au dossier habituel de demande d'autorisation ou d'approbation administrative du projet et, le cas échéant, au dossier soumis à l'enquête publique.

1.3 MÉTHODOLOGIE D'ÉTUDE

1.3.1 ETAT INITIAL

L'état initial sommaire de la parcelle destinée à être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU de la commune a été réalisé le 17 juillet 2013.

Compte-tenu de la période de réalisation de l'étude, les investigations de terrain ont été ciblées sur l'examen des types d'occupation du sol de ces parcelles, accompagné de relevés floristiques.

Une analyse globale de l'avifaune et des chiroptères fréquentant la parcelle a également été effectuée, afin d'estimer les potentialités d'utilisation de celle-ci par les espèces ayant justifiées la désignation des sites Natura 2000.

1.3.2 EVALUATION DES INCIDENCES

L'évaluation des incidences a été réalisée en considérant, d'une part, les impacts potentiels des travaux d'aménagement des nouvelles constructions et, d'autre part, les impacts potentiels dus à la présence et l'utilisation de celles-ci.

Cette évaluation a été menée à partir des éléments du projet d'élaboration du PLU de Rivecourt fournis par la commune et disponibles en date du 15 octobre 2013. L'analyse des incidences a été maximaliste, de manière à considérer toutes les possibilités d'impacts.

CHAPITRE 2. LE PLU ET LE RÉSEAU NATURA 2000

2.1 ETAT INITIAL DE L'EMPRISE DU PROJET

L'élaboration du PLU porte sur l'ouverture à l'urbanisation d'une parcelle située dans la continuité des zones urbanisées actuelles.

L'état initial sommaire de ces parcelles, présenté ci-dessous, est ciblé sur la mise en évidence d'habitats ou d'espèces pouvant traduire une relation privilégiée entre celles-ci et les sites Natura 2000 étudiés. Il porte donc sur les habitats naturels et les espèces ayant justifiées la désignation des ZSC, et sur l'avifaune ayant justifiée la désignation des ZPS.

2.1.1 OCCUPATION DU SOL ET HABITATS NATURELS

La parcelle destinée à être ouverte à l'urbanisation est une prairie mésophile à xérophile.

■ PRAIRIES FAUCHÉE MÉSO-XÉROPHILE

La prairie fauchée peut être décrite par le code Corine Biotope 38.1. Elle est plutôt diversifiée et constituée d'espèces prairiales comme le Fromental (*Arrhenatherum elatius*), la Houlque laineuse (*Holcus lanatus*), le Pâturin des prés (*Poa trivialis*), le Trèfle rampant (*Trifolium repens*), le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), le Salsifis des prés (*Tragopogon pratensis*)... mais également d'espèces xérophiles comme la Picride fausse-épervière (*Picris hieracioides*), l'œillet couché (*Dianthus deltoides*), la Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*), l'Origan (*Origanum vulgare*)....



Photographie 1. Prairie fauchée vouée à l'urbanisation

2.1.2 AVIFAUNE

■ RÉSULTATS BRUTS

Une analyse globale de l'avifaune fréquentant la parcelle étudiée a été effectuée le 17 juillet 2013, afin d'estimer les potentialités d'utilisation de celui-ci par les espèces ayant justifiées la désignation des ZPS.

Au total 8 espèces ont été contactées sur la parcelle étudiée et à proximité immédiate.

La cohorte d'oiseaux est typique des milieux anthropisés et des jardins avec haies ou bosquets. Les espèces sont toutes très communes ou communes en Picardie.

Ces espèces figurent, avec leurs statuts, dans le tableau page suivante.

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE

Sont considérées comme patrimoniales, les espèces d'oiseaux :

- Classées en liste rouge ou orange (mondiale, nationale, voire régionale),
- Présentant un degré de rareté significatif aux échelles mondiale, européenne, nationale, voire régionale ou locale.

Les espèces nicheuses situées en limite d'aire de répartition ainsi que celles indispensables au bon fonctionnement de l'écosystème local, ont également été prises en compte.

Lors de la visite, 2 espèces patrimoniales ont été contactées. Il s'agit :

- *de l'Hirondelle rustique et du Pic vert, dont le statut de conservation est défavorable en Europe.*

■ INTERPRÉTATION LÉGALE

En France, l'arrêté du 29/10/09 établit la liste des espèces d'oiseaux protégées sur l'ensemble du territoire national et les modalités de leur protection. Il instaure notamment la notion de protection des habitats de repos et de reproduction de ces espèces.

Au niveau Européen, une directive et deux conventions protègent les oiseaux :

- La Directive "Oiseaux" n°79/409/CEE du Conseil du 02/04/79 concernant la conservation des oiseaux sauvages,
- La Convention de Berne du 19/09/79 relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe,
- La Convention de Bonn du 23/06/79 relative à la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage.

Sur la zone d'étude, a été constatée lors des inventaires réalisés, la présence de :

- **5 espèces protégées sur l'ensemble du territoire national,**
- **Aucune espèce inscrite à l'annexe I de la Directive Oiseaux,**
- **4 espèces inscrites à l'annexe II de la Convention de Berne.**

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut de menace en Picardie en 2012	Indice de rareté en Picardie (2009)	Liste rouge des oiseaux de France (UICN)			Species of European Conservation Concern (SPEC)	Statut juridique français P = Protégé C = Chassable C & N = Chassable et Nuisible	Directive européenne et conventions internationales		
				Nicheurs	Hivernants	De passage			Directive "Oiseaux"	Conv. de Berne	Conv. de Bonn
<i>Prunella modularis</i>	Accenteur mouchet	LC	TC	LC	NA ^c	-	4	P	-	BeII	-
<i>Sylvia atricapilla</i>	Fauvette à tête noire	LC	TC	LC	NA ^c	NA ^c	4	P	-	BeII	-
<i>Turdus philomelos</i>	Grive musicienne	LC	TC	LC	NA ^d	NA ^d	4	C	OII	BeIII	-
<i>Hirundo rustica</i>	Hirondelle rustique	LC	TC	LC	-	DD	3	P	-	BeII	-
<i>Turdus merula</i>	Merle noir	LC	TC	LC	NA ^d	NA ^d	4	C	OII	BeIII	-
<i>Passer domesticus</i>	Moineau domestique	LC	TC	LC	-	NA ^b	5	P	-	-	-
<i>Picus viridis</i>	Pic vert	LC	C	LC	-	-	2	P	-	BeII	-
<i>Pica pica</i>	Pie bavarde	LC	C	LC	-	-	5	C & N	OII	-	-
<i>Columba palumbus</i>	Pigeon ramier	LC	TC	LC	LC	NA ^d	4	C	OII ; OIII	-	-
<i>Streptopelia decaocto</i>	Tourterelle turque	LC	TC	LC	-	NA ^d	5	C	OII	BeIII	-

Tableau 1 - Avifaune contactée sur la parcelle d'étude le 17 juillet 2013

Légende et sources

Référentiel de la faune de Picardie - Picardie Nature - 23/11/2009

UICN France, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS (2011). La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Oiseaux de France métropolitaine. Paris, France

RE	Disparue en métropole
CR	En danger critique
EN	En danger
VU	Vulnérable
NT	Quasi menacée
LC	Préoccupation mineure
DD	Données insuffisantes
NA	Non applicable

SPEC : Species of European Conservation Concern

SPEC 1 = Menacées à l'échelle planétaire

SPEC 2 = Statut défavorable (majorité de la population mondiale en Europe)

SPEC 3 = Statut défavorable (majorité de la population mondiale hors Europe)

SPEC 4 = Statut non défavorable (majorité de la population mondiale en Europe)

SPEC 5 = Statut non défavorable (majorité de la population mondiale hors Europe)

Protégé en France : Arrêté de 29/10/09 modifié fixant la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire.

Directive "Oiseaux" n°79/409/CEE du Conseil du 02/04/79 concernant la conservation des oiseaux sauvages.

OI = Espèces faisant l'objet de mesures de mesures spéciales de conservation en particulier en ce qui concerne leur habitat (ZPS).

OII = Espèces pouvant être chassées.

OIII = Espèces pouvant être commercialisées.

Convention de Berne du 19/09/79 relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe.

BeII = Espèces de faune strictement protégées.

BeIII = Espèces de faune protégées dont l'exploitation est réglementée.

Convention de Bonn du 23/06/79 relative à la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage.

BoII = Espèces migratrices menacées, en danger d'extinction, nécessitant une protection immédiate.

BoIII = Espèces migratrices se trouvant dans un état de conservation défavorable et nécessitant l'adoption de mesures de conservation et de gestion appropriées.

2.1.3 CHIROPTÈRES

Un inventaire des chauves-souris a été réalisé sur la parcelle concernée le 17 juillet 2013. Deux espèces ont été contactées : la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*) et la Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) avec respectivement deux individus en chasse pour la première et un pour la seconde.

La parcelle concernée est donc une zone de chasse pour ces deux espèces. Toutefois aucun milieu n'est favorable à l'accueil de gîtes (cavités, habitations...) sur cette parcelle.

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Législa.
<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	Pipistrelle commune	TC	LC	LC	N, H4
<i>Eptesicus serotinus</i>	Sérotine commune	PC	NT	LC	N, H4

Tableau 2 - Chiroptères contactés sur la parcelle d'étude le 17 juillet 2013

LEGENDE et SOURCE :

Statut régional : Référentiel de la faune de Picardie - Picardie Nature - 23/11/2009

Référentiel de la faune de Picardie - Picardie Nature - 23/11/2009

E : Exceptionnel

PC : Peu commun

TR : Très rare

AC : Assez commun

R : Rare

C : Commun

AR : Assez Rare

TC : Très commun

Liste rouge

Référentiel de la faune de Picardie - Picardie Nature - 23/11/2009

UICN France, MNHN, SFEPM & ONCFS (2009). La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitre Mammifères de France métropolitaine. Paris, France.

RE	Espèce éteinte en métropole	NT	Quasi menacée
CR	En danger critique d'extinction	LC	Préoccupation mineure
EN	En danger critique d'extinction	DD	Données insuffisantes
VU	Vulnérable	NA	Non applicable

Législatif

N = Arrêté du 23 avril 2007 fixant les listes des mammifères protégés sur l'ensemble du territoire

H2 = Protection européenne. Annexe II de la Directive 92/43 CEE : "Habitats, Faune, Flore"

H4 = Protection européenne. Annexe IV de la Directive 92/43 CEE : "Habitats, Faune, Flore"

H5 = Protection européenne. Annexe V de la Directive 92/43 CEE

BIOÉVALUATION

La Sérotine commune est classée quasi menacée sur la liste rouge régional. Toutefois, aucune des deux espèces n'est menacée au niveau national.

PROTECTION

L'ensemble des chiroptères, ainsi que leurs habitats de reproduction et de repos sont protégés en France (Arrêté du 23 avril 2007).



Synthèse de l'état initial de l'emprise

La parcelle étudiée est une prairie méso-xérophile en milieu urbain.

Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire et ne présente pas d'intérêt patrimonial particulier.

L'avifaune contactée est classique des milieux de parc et jardins en milieu urbain. La parcelle étudiée est une zone d'alimentation pour une avifaune très commune en milieu urbain. Il en est de même pour les deux chauves-souris recensées : la Pipistrelle commune et la Sérotine commune.

2.2 PRÉSENTATION DU RÉSEAU NATURA 2000 CONCERNÉ PAR LE PROJET

Dix sites Natura 2000 sont présents dans un rayon de 20 kilomètres autour du projet. Il s'agit de :

- 5 Sites d'Intérêt Communautaire « SIC » (futurs Zones Spéciales de Conservation),
- 2 Zones Spéciales de Conservation « ZSC »,
- 3 Zones de Protection Spéciale « ZPS ».

Ces sites Natura 2000, ainsi que leurs distances respectives par rapport au projet, sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Type	Code	Appellation	Distance par rapport au projet (mètres)
ZPS	FR2212005	Forêts picardes : massif des trois forêts et bois du roi	7 200
	FR2210104	Moyenne Vallée de l'Oise	17 800
	FR2212001	Forêts picardes : Compiègne, Laigue et Ourscamp	20
SIC	FR2200566	Coteaux de la vallée de l'Automne	3 000
	FR2200382	Massif forestier de Compiègne, Laigue	3 800
	FR2200380	Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville	7 200
	FR2200369	Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval	17 700
	FR2200398	Massif forestier de Retz	18 000
ZSC	FR2200378	Marais de Sacy-le-Grand	8 800
	FR2200379	Coteaux de l'Oise autour de Creil	18 200

Tableau 3 - Sites Natura 2000 recensés dans un périmètre de 20 kilomètres autour du projet



Carte 1 - Le réseau Natura 2000

L'analyse des sites ont été réalisées à partir de deux sources bibliographiques :

- Les fiches descriptives établies par le Ministère de l'Écologie et du Développement Durable et présentée sur le site Internet consacré au réseau Natura 2000 (<http://natura2000.ecologie.gouv.fr>) -voir annexes-,
- Les formulaires standards de données présentés sur le site internet de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (<http://inpn.mnhn.fr>).

2.2.1 ZPS FR2212005 « FORÊTS PICARDES : MASSIF DES TROIS FORÊTS ET BOIS DU ROI »

2.2.1.1 GÉNÉRALITÉS ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2212005 « Forêt picardes : massif des trois forêts et bois du roi », situé dans les départements de l'Oise et du Val d'Oise, a été désigné comme Zone de Protection Spéciale en avril 2006. Il couvre une superficie totale de 13 625 hectares.

Il se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 70%,
- Forêts de résineux : 25%,
- Landes, broussailles, recrus, maquis et garrigues, phrygana : 2%,
- Prairies semi-naturelles humides, prairies mésophiles améliorées : 1% ;
- Marais (végétation de ceinture), bas-marais, tourbières : 1%,
- Eaux douces intérieures (eaux stagnantes, eaux courantes) : 1%.

La ZPS correspond à un vaste complexe forestier réunissant les forêts d'Halatte, Chantilly, Ermenonville et bois du Roi. Elle présente une diversité exceptionnelle d'habitats forestiers, intra forestiers et péri forestiers sur substrats variés, majoritairement sableux dont l'état de conservation est relativement satisfaisant. La présence de divers gradients d'hydromorphie et deux aquifères perchés entretient différents niveaux de sources et des suintements acides perchés ainsi qu'une mosaïque extra et intra forestière d'étangs, landes, pelouses acidophiles, rochers gréseux et sables, prairies humides à fraîches, *etc ...*

Le site comporte de très nombreux intérêts biocénotiques et spécifiques, qui ont justifié la création d'un Parc naturel régional en 2004 et le classement en ZPS. A retenir notamment l'importante population nicheuse d'Engoulevent d'Europe inféodée aux landes et peuplements forestiers clairs sur affleurements sableux.

Les intérêts spécifiques de site sont de très haute valeur patrimoniale. En effet, il accueille une diversité importante d'espèces remarquables : espèces en limite d'aire de répartition biogéographique espèces menacées et/ou en voie de disparition.

2.2.1.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE DE LA ZPS

■ GRANDS TYPES D'HABITATS UTILISÉS PAR L'AVIFAUNE

Dans la ZPS « Forêt picardes : massif des trois forêts et bois du roi », 3 grands types d'habitats sont principalement utilisés par l'avifaune :

- Massifs forestiers (forêts de caducifoliées et forêt de résineux) et milieux associés,
- Prairies (hygrophiles et mésophiles améliorées),
- Zones humides stagnantes (étangs, marais, tourbières) ou courantes (cours d'eau)

> Massifs forestiers (forêts caducifoliées et forêts de résineux) et milieux associés

La ZPS présente une diversité exceptionnelle d'habitats forestiers, intra forestiers et péri forestiers comprenant une mosaïque intra forestière d'étangs, de tourbières, de landes, pelouses acidophiles, de prairies mésophiles à hygrophiles.

La présence de grands massifs forestiers permet le développement d'une diversité relativement importante de rapaces ou de passereaux forestiers mais également de Pics telles que le Pic noir et le Pic mar.

Les coupes claires et les landes assurent quant à elles la présence d'espèces spécialisées tel que l'Engoulevent d'Europe, une espèce à mœurs forestières mais nichant au sol. Ces boisements clairs plus ou moins denses entrecoupés de landes sont également favorables à des espèces comme le Busard Saint-Martin, la Bondrée apivore, l'Alouette lulu ou encore la Pie-grièche écorcheur.

La présence de mares et de tourbières forestières implique leur occupation par d'autres cortèges d'espèces spécialistes de ces habitats humides, augmentant encore la biodiversité globale au sein des massifs boisés de la ZPS. Certaines espèces d'intérêt communautaire profitent également de ces milieux humides intra forestiers en halte migratoire, c'est le cas notamment de la Grue cendrée.

Les lisières et bordures de ces différents habitats permettent la transition entre ces biotopes distincts. Cette transition, influencée par les gradients d'humidité et de température, est elle-même occupée par plusieurs biocénoses (ensembles d'êtres vivants au sein d'un même biotope) : celles liées aux biotopes de chaque côtés de la transition, et celles liées à l'interaction entre ces même biotopes. L'existence de ces « effets lisières positifs » participe donc grandement à la diversité avifaunistique du secteur.

> Prairies (hygrophiles et mésophiles améliorées)

La ZPS est composée d'une mosaïque de prairies. Elle regroupe notamment des zones de prairies mésophiles exploitées ou non pour la fauche ou le pâturage et partiellement entourée de haies, de bosquets ou de boisements clairs. Ces espaces accueillent à la fois une avifaune spécialiste du bocage composée d'espèces telle que la Pie-grièche écorcheur ou encore une avifaune plus généraliste. Dans ce dernier cas, elles représentent une transition douce entre les massifs boisés et les terres cultivées et constituent des zones de chasses pour les rapaces tels que le Busard Saint-Martin ou encore la Bondrée apivore.

De plus, la ZPS comprend de nombreuses zones de prairies inondées et/ou présentant un taux d'humidité annuel élevé, avec la présence de mares temporaires ou permanentes ainsi que d'une végétation particulière associée. Certaines espèces d'intérêt communautaire, comme la Cigogne blanche, profitent de la présence de zones humides suffisamment importantes pour s'alimenter lors de leurs haltes migratoires.

> Zones humides stagnantes (étangs, marais, tourbières) ou courantes (cours d'eau)

La ZPS comprend l'ensemble de la palette des zones humides (étangs, cours d'eau, marais, tourbières, ...) intra et extra forestières. Ces habitats présentent tous des caractéristiques distinctes, mais ont en commun la capacité d'accueillir des espèces d'oiseaux nicheurs strictement inféodées aux milieux humides. C'est le cas notamment des hérons tel le Blongios nain nichant dans les roselières ou les buissons le long des étangs et des fossés inondés. Certains rapaces tels que le Balbuzard pêcheur, entre autres, nichent et chassent près des lacs et des étangs. Les cours d'eau plus ou moins densément boisés accueillent une avifaune spécialisée composée d'espèces d'intérêt communautaires telles que le Martin-pêcheur d'Europe.

Ces différentes espèces utilisent néanmoins des habitats de reproduction distincts au sein même de ces milieux humides. La diversité des différents types d'habitats présente dans les zones humides de la ZPS conditionne donc l'importante diversité avifaunistique associée.

■ SYNTHÈSE DES ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE PRÉSENTES

Ainsi, douze espèces aviaires d'intérêt communautaire inscrites à l'annexe I de la Directive "Oiseaux" n°79/409/CEE du Conseil du 02/04/79 concernant la conservation des oiseaux sauvages ayant justifiées la désignation de la ZPS FR2212005 ont été recensées (dont 9 nicheuses). Ces espèces font l'objet de mesures spéciales de conservation en particulier en ce qui concerne leur habitat.

Elles figurent dans le tableau page suivante.

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut	Effectif	Evaluation du site			
				Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Alcedo atthis</i>	Martin-pêcheur d'Europe	Reproduction	3-5 couples	Non significative	-	-	-
<i>Caprimulgus europaeus</i>	Engoulevent d'Europe	Reproduction	15-20 individus	2%≥p>0%	Bonne	Non isolée	Bonne
<i>Ciconia ciconia</i>	Cigogne blanche	Concentration	0-20 individus	Non significative	-	-	-
<i>Circus cyaneus</i>	Busard Saint-Martin	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Dendrocopos medius</i>	Pic mar	Reproduction	45-80 couples	2%≥p>0%	Excellente	Non isolée	Excellente
<i>Dryocopus martius</i>	Pic noir	Reproduction	10-15 couples	2%≥p>0%	Excellente	Non isolée	Excellente
<i>Grus grus</i>	Grue cendrée	Concentration	0-60 individus	Non significative	-	-	-
<i>Ixobrychus minutus</i>	Blongios nain	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Lanius collurio</i>	Pie-grièche écorcheur	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Lullula arborea</i>	Alouette lulu	Reproduction	2 couples	Non significative	-	-	-
<i>Pandion haliaetus</i>	Balbuzard pêcheur	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Pernis apivorus</i>	Bondrée apivore	Reproduction	5-10 couples	2%≥p>0%	Bonne	Non isolée	Bonne

Tableau 4 - Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2212005 « Forêt picardes : massif des trois forêts et bois du roi »

2.2.2 ZPS FR2210104 « MOYENNE VALLÉE DE L'OISE »

2.2.2.1 GÉNÉRALITÉS ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2210104 « Moyenne vallée de l'Oise » a été désigné en tant que ZPS en Octobre 2004. Elle concerne les départements de l'Aisne et de l'Oise et s'étend sur une superficie totale de 5 626 hectares.

Cette ZPS correspond à un système alluvial composé de grandes étendues de prairies fauchées ponctuées par de nombreuses dépressions, mares et fragments de bois alluviaux. Les habitats essentiels sont les prairies de fauche peu fertilisées et inondables (*Bromion racemosi*) et les prairies de fauche plus rarement inondées et très faiblement fertilisées (*Arrhenatherion elatioris*). Les végétations aquatiques et amphibies annexes (dépressions humides, mares,...) comprennent plusieurs habitats d'intérêt patrimonial pour la Picardie (*Potamion pectinati*, *Nymphaeion albae*, *Isoeto-Nato-Junceta bufonii*). Plus ponctuellement, les bois alluviaux à Orme lisse (*Ulmus laevis*), les prairies tourbeuses relictuelles à Molinies (prairies à Sélin à feuilles de Carvi – *Selinum carviflora* – et Jonc à tépales obtus – *Juncus subnodulosus* –) confèrent un grand intérêt à certaines entités de la vallée.

2.2.2.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE DE LA ZPS

■ GRANDS TYPES D'HABITATS UTILISÉS PAR L'AVIFAUNE

Dans la ZPS « Moyenne vallée de l'Oise », 3 grands types d'habitats naturels sont principalement utilisés par l'avifaune :

- Boisements alluviaux,
- Systèmes prairiaux,
- Zones humides stagnantes ou courantes.

> Boisements alluviaux

La ZPS se compose de quelques boisements alluviaux comprenant une mosaïque intra forestière de mares, d'étangs, de cours d'eau, de tourbières, de prairies mésophiles à hygrophiles. D'une manière générale, la présence de ces milieux implique leur occupation par d'autres cortèges d'espèces spécialistes des habitats humides, augmentant encore la biodiversité globale au sein des massifs boisés de la ZPS.

Ces massifs boisés humides accueillent une diversité avifaunistique relativement importante composée de rapaces et de passereaux forestiers tels que le Faucon émerillon, le Milan noir, ou la Gorgebleue à miroir. Les coupes claires et les milieux ouverts sont également favorables à des espèces comme le Busard Saint-Martin, la Bondrée apivore, l'Alouette lulu ou encore la Pie-grièche écorcheur. Certaines espèces d'intérêt communautaire tel que la Cigogne noire sont potentiellement nicheuses au sein de ces boisements de la ZPS.

> Systèmes prairiaux

Cette ZPS se compose de grandes étendues de prairies fauchées peu fertilisées et inondables, de prairies de fauche plus rarement inondées et très faiblement fertilisées et de prairies tourbeuses relictuelles. Ces zones prairiales sont ponctuées de boisements alluviaux et accueillent ainsi des espèces spécialistes du bocage comme la Pie-grièche écorcheur ou des espèces plus généralistes pour

lesquelles elles constituent des zones de chasse ou de reproduction, c'est le cas notamment du Busard cendré, du Milan royal ou du Hibou des marais.

Les prairies inondées présentant un taux d'humidité annuel élevé et des zones humides temporaires à permanentes sont utilisées par certaines espèces pour nicher, c'est le cas notamment de la Gorgebleue à miroir, de la Marouette ponctuée ou du Râle des genêts. D'autres espèces profitent de la présence de zones humides suffisamment importantes pour s'alimenter lors de leurs haltes migratoires comme le Pluvier doré, la Cigogne blanche ou l'Édicnème criard.

> Zones humides stagnantes ou courantes

La ZPS comprend un ensemble de zones humides (étangs, cours d'eau, marais, tourbières, ...) ponctuant la vallée alluviale. Ces habitats présentent tous des caractéristiques distinctes, mais ont en commun la capacité d'accueillir des espèces d'oiseaux nicheurs strictement inféodées aux milieux humides. C'est le cas notamment des hérons tels le Butor étoilé ou le Bihoreau gris nichant dans les roselières ou les buissons le long des étangs et des fossés inondés ou des aigrettes telles que la Grande Aigrette ou l'Aigrette garzette.

Certains rapaces tels que le Balbuzard pêcheur ou le Busard des roseaux, nichent et chassent près des lacs et des étangs.

Les cours d'eau plus ou moins densément boisés accueillent une avifaune spécialisée composée d'espèces d'intérêt communautaire telles que le Martin-pêcheur d'Europe.

De nombreuses espèces migratrices utilisent également les zones humides de la ZPS pour leurs haltes migratoires, c'est le cas de l'Avocette élégante, l'Echasse blanche ou la Sterne pierregarin, entre autres.

Ces différentes espèces utilisent néanmoins des habitats de reproduction distincts au sein même de ces milieux humides. La diversité des différents types d'habitats présente dans les zones humides de la ZPS conditionne donc l'importante diversité avifaunistique associée.

■ SYNTHÈSE DES ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE PRÉSENTES

Au total, près de 200 espèces d'oiseaux ont été recensées en Moyenne vallée de l'Oise. Parmi les 33 espèces de la directive "Oiseaux", ayant justifiées la désignation de la ZPS, douze sont nicheuses dont le Râle des genêts (*Crex crex*), menacé au niveau mondial.

Elles figurent dans le tableau en page suivante.

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut	Effectif	Evaluation du site			
				Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Botaurus stellaris</i>	Butor étoilé	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Nycticorax nycticorax</i>	Bihoreau gris	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Egretta garzetta</i>	Aigrette garzette	Concentration	2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Casmerodius albus</i>	Grande aigrette	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Ciconia nigra</i>	Cigogne noire	Concentration	5 individus	Non significative	-	-	-
<i>Ciconia ciconia</i>	Cigogne blanche	Reproduction	2 couples	Non significative	-	-	-
<i>Platalea leucorodia</i>	Spatule blanche	Concentration	2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Philomachus pugnax</i>	Combattant varié	Concentration	40-100 individus	Non significative	-	-	-
<i>Tringa glareola</i>	Chevalier sylvain	Concentration	?	Non significative	-	-	-
<i>Hieraaetus pennatus</i>	Aigle botté	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Pandion haliaetus</i>	Balbuzard pêcheur	Concentration	1-3 individus	Non significative	-	-	-
<i>Falco columbarius</i>	Faucon émerillon	Hivernage	1-2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Pernis apivorus</i>	Bondrée apivore	Reproduction	8-10 couples	Non significative	-	-	-
<i>Milvus migrans</i>	Milan noir	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Milvus milvus</i>	Milan royal	Concentration	2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Circus aeruginosus</i>	Busard des roseaux	Reproduction	2-4 couples	Non significative	-	-	-
<i>Circus cyaneus</i>	Busard Saint-Martin	Hivernage	1-5 individus	Non significative	-	-	-
<i>Circus pygargus</i>	Busard cendré	Reproduction	1 couple	Non significative	-	-	-
<i>Falco peregrinus</i>	Faucon pèlerin	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Porzana porzana</i>	Marouette ponctuée	Reproduction	2 individus	15%≥p>2%	Moyenne	Isolée	Moyenne
<i>Crex crex</i>	Râle des genêts	Reproduction	3-26 individus	15%≥p>2%	Bonne	Non isolée	Excellente
<i>Grus grus</i>	Grue cendrée	Concentration	100 individus	Non significative	-	-	-
<i>Himantopus himantopus</i>	Echasse blanche	Concentration	3 individus	Non significative	-	-	-
<i>Recurvirostra avosetta</i>	Avocette élégante	Concentration	0-15 individus	Non significative	-	-	-
<i>Burhinus oedichnemus</i>	Œdicnème criard	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Pluvialis apricaria</i>	Pluvier doré	Concentration	?	Non significative	-	-	-
<i>Sterna hirundo</i>	Sterne pierregarin	Concentration	?	Non significative	-	-	-

<i>Chlidonias niger</i>	Guifette noire	Concentration	30-50 individus	Non significative	-	-	-
<i>Asio flammeus</i>	Hibou des marais	Reproduction	1 couple	15% \geq p>2%	Bonne	Isolée	Moyenne
<i>Alcedo atthis</i>	Martin-pêcheur d'Europe	Reproduction	15-20 couples	2% \geq p>0%	Excellente	Non isolée	Moyenne
<i>Lullula arborea</i>	Alouette lulu	Hivernage	0-5 individus	Non significative	-	-	-
<i>Lanius collurio</i>	Pie-grièche écorcheur	Reproduction	70-100 couples	2% \geq p>0%	Bonne	Marginale	Bonne
<i>Luscinia svecica</i>	Gorgebleue à miroir	Reproduction	30-50 couples	2% \geq p>0%	Bonne	Marginale	Bonne

Tableau 5 - Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2210104 « Moyenne vallée de l'Oise »

2.2.3 ZPS FR2212001 » FORÊTS PICARDES : COMPIÈGNE, LAIGUE ET OURSCAMP »

2.2.3.1 GÉNÉRALITÉS ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2212001 « Compiègne-Laigue-Ourscamps » a été désignée en tant que ZPS en janvier 2006. Elle s'étend sur une surface totale de 24 647 hectares et regroupe 32 communes du département de l'Oise dont la commune de Rivecourt.

Ce massif forestier se situe entre la cuesta de l'Ile de France qui borde le massif à l'est et au sud et les terrasses alluviales qui font transition avec les rivières Oise et Aisne. Délimité à l'ouest par la vallée de l'Oise, ce vaste massif s'étire de la vallée de l'Automne jusqu'au Noyonnais, où il est en contact avec la ZPS « Moyenne vallée de l'Oise » décrite précédemment.

L'état de conservation global du massif peut être qualifié de bon au regard des espaces forestiers semi-naturels ayant conservés une bonne structuration écologique. L'histoire de l'utilisation et de la protection des forêts royales de chasse explique cet état de conservation.

A noter l'important réseau de chemins au sein de ce massif forestier. Il s'agit de la marque historique la plus évidente du site. Les clairières et les étangs sont issus notamment des implantations médiévales d'abbayes. Seule la vallée de l'Aisne et, plus au nord, les villages et cultures entre Bailly et Tracy-le-Mont interrompent l'unité du massif.

La variété des substrats associée à la morphologie tortueuse de la cuesta de l'Ile de France, la confluence des cortèges biogéographiques subatlantiques, pré continentaux et méridionaux induisent une quasi exhaustivité dans la représentation habitats naturels caractéristiques des milieux forestiers. L'ensemble des potentialités forestières, intra forestières et de lisières y sont présentes. Cette mosaïque d'habitats forestiers est préservée par une sylviculture de qualité et de tradition historique qui a maintenu le massif dans un état d'exemplarité et de représentativité à la fois écologique, biologique, sylvicole et cynégétique.

2.2.3.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE DE LA ZPS

■ GRANDS TYPES D'HABITATS UTILISÉS PAR L'AVIFAUNE

Le massif forestier de « Compiègne-Laigue-Ourscamps » constitue donc un ensemble écologique exceptionnel du fait de ses dimensions, de la mosaïque d'habitats forestiers qu'il regroupe et de son bon état de conservation. Il concentre par conséquent une importante avifaune nicheuse et migratrice inféodée aux milieux forestiers.

> Massifs forestiers

La présence de grands massifs forestiers permet le développement d'une diversité relativement importante de rapaces, de passereaux et de pics forestiers tels que le Pic noir, le Pic mar, et l'Engoulevent d'Europe.

> Zones humides intra forestières

La présence zones humides forestières (mares, étangs, cours d'eau, ...) implique leur occupation par d'autres cortèges d'espèces spécialistes de ces habitats humides telles que le Balbuzard pêcheur, le Martin-pêcheur d'Europe, la Gorgebleue à miroir. Ce qui augmente la biodiversité globale au sein des massifs boisés de la ZPS.

> Milieux ouverts intra forestiers

Les coupes claires et les clairières assurent quant à elles la présence de taxons spécialisés tels que la Bondrée apivore, le Milan noir, le Milan royal, le Busard Saint-Martin, l'Alouette lulu, la Pie-grièche écorcheur, entre autres, ...

■ SYNTHÈSE DES ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE PRÉSENTES

17 espèces nicheuses et 3 espèces migratrices fréquentant régulièrement le site Natura 2000 sont inscrites à l'annexe I de la directive 79/409/CEE du Conseil ou Directive « Oiseaux ». Elles ont justifiées le classement du massif forestier en ZPS en 2006.

Elles figurent dans le tableau en page suivante.

A noter que parmi ces espèces, trois sont bien représentées et présentent des populations significatives, il s'agit de :

- La Bondrée apivore (*Pernis apivorus*), 20 couples nicheurs recensés,
- Le Pic noir (*Dryocopus martius*), 30 couples nicheurs recensés,
- Le Pic mar (*Dendrocopos medius*), 350 couples nicheurs recensés.

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut	Effectif	Evaluation du site			
				Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Pandion haliaetus</i>	Balbusard pêcheur	Concentration	1 individu	Non significative	-	-	-
<i>Falco columbarius</i>	Faucon émerillon	Concentration	2-6 individus	Non significative	-	-	-
<i>Pernis apivorus</i>	Bondrée apivore	Reproduction	20 couples	2%≥p>0%	Bonne	Non isolée	Bonne
<i>Milvus migrans</i>	Milan noir	Concentration	2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Milvus milvus</i>	Milan royal	Concentration	1-7 individus	Non significative	-	-	-
<i>Circaetus gallicus</i>	Circaète Jean-le-Blanc	Reproduction	?	Non significative	-	-	-
<i>Circus cyaneus</i>	Busard Saint-Martin	Reproduction	5 couples	Non significative	-	-	-
<i>Circus pygargus</i>	Busard cendré	Concentration	1-2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Falco peregrinus</i>	Faucon pèlerin	Concentration	1-3 individus	Non significative	-	-	-
<i>Sterna hirundo</i>	Sterne pierregarin	Concentration	1-8 individus	Non significative	-	-	-
<i>Caprimulgus europaeus</i>	Engoulevent d'Europe	Reproduction	2 individus	Non significative	-	-	-
<i>Alcedo atthis</i>	Martin-pêcheur d'Europe	Reproduction	2-3 couples	Non significative	-	-	-
<i>Dryocopus martius</i>	Pic noir	Reproduction	30 couples	2%≥p>0%	Excellente	Non isolée	Excellente
<i>Dendrocopos medius</i>	Pic mar	Reproduction	350 couples	2%≥p>0%	Excellente	Non isolée	Excellente
<i>Lullula arborea</i>	Alouette lulu	Hivernage	0-7 individus	Non significative	-	-	-
<i>Lanius collurio</i>	Pie-grièche écorcheur	Reproduction	10 couples	Non significative	-	-	-
<i>Luscinia svecica</i>	Gorgebleue à miroir	Reproduction	1-2 couples	Non significative	-	-	-

Tableau 6 - Espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire de la ZPS FR2212001 « Compiègne-Laigue-Ourscamps »

2.2.4 SIC FR2200566 « COTEAUX DE LA VALLÉE DE L'AUTOMNE »

2.2.4.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le Site Natura 2000 FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne », situé dans les départements de l'Aisne et de l'Oise, a été proposé comme Site d'Importance Communautaire (SIC) en mars 1999.

Il a été officiellement désigné en tant que SIC par la Commission européenne le 26 janvier 2013. Il couvre une superficie totale de 623 ha.

Le site FR2200566 se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 65%,
- Pelouses sèches, steppes : 30%,
- Prairies semi-naturelles humides, prairies mésophiles améliorées : 3%,
- Rochers intérieurs, éboulis rocheux, dunes intérieures, neige ou glace permanente : 1%,
- Autres terres (incluant les zones urbanisées et industrielles, routes, décharges, Mines) : 1%.

Ce SIC regroupe un ensemble de coteaux du bassin de l'Automne associé au lit majeur de ce dernier et de ses affluents. Il constitue une entité exemplaire au sein de la vallée tertiaire au nord de Paris, avec des allures de canyon disséquant le plateau calcaire lutétien. Il joue également un rôle important de corridor écologique entre la forêt de Retz, le massif de Compiègne et la vallée de l'Oise. La vallée de l'Automne présente une diversité d'habitats avec notamment des pelouses sablo-calcaires à calcaires, des pelouses calcicoles en voie d'ourlification, des ourlets, des rochers, des dalles et parois calcaires ainsi que des systèmes alluviaux diversifiés (prairies humides, roselières, saulaies et aulnaies, étangs),...

Elle constitue par ailleurs une limite biogéographique pour des communautés végétales calcicoles xéro-thermophiles méditerranéo-montagnardes, en particulier pour la pelouse endémique francilienne du *Fumano procumbentis*-*Caricetum humilis* (limite nord du Xerobromion).

Les cortèges floristiques sont en conséquence diversifiés et originaux, notamment le cortège des pelouses calcaricoles à sabulo-calcaricoles, xérophiles à mésophiles, thermophiles à psychrophiles se composant de plantes en isolat d'aire ou en limite d'aire de répartition telles que l'Armoise champêtre (*Artemisia campestris*), la Fumana couchée (*Fumana procumbens*), la Laîche des bruyères (*Carex ericetorum*).

2.2.4.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation du SIC sont au nombre de 11. Ils sont récapitulés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant :

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
5130	Formations à <i>Juniperus communis</i> sur Landes ou Pelouses calcaires	B	C	B	B
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco-Brometalia</i>)	A	C	B	A
6430	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards à alpins	C	C	B	C
9180	Forêts de pentes, éboulis ou ravins du <i>Tilio-Acerion</i>	B	C	B	B
91E0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>)*	D	-	-	-
9130	Hêtraies du <i>Asperulo-Fagetum</i>	C	C	C	C
6510	Pelouses maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	B	C	B	B
9160	Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies sub-atlantiques et médio-européennes du <i>Carpinion betuli</i>	C	C	B	C
6110	Pelouses rupicoles calcaires ou basiphiles de l' <i>Alyso-Sedion albi</i>	D	-	-	-
3150	Lacs eutrophes naturels avec végétation du <i>Magnopotamion</i> ou <i>Hydrocharition</i>	D	-	-	-
7230	Tourbières basses alcalines	D	-	-	-

Tableau 7 - Habitats d'intérêts communautaires du SIC FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne »

LEGENDE :

* *Habitat prioritaire*

Représentativité (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

A : Excellente

B : Bonne

C : Significative

D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

A : 100 % >= p > 15 %

B : 15% >= p > 2%

C : 2 % >= p > 0

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*

B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*

C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

A: valeur excellente

B: valeur bonne

C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Sept espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC. Elles sont inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE du Conseil ou Directive « Habitats-Faune-Flore ». Il s'agit de deux espèces d'insectes et de cinq espèces de chiroptères, elles figurent dans le tableau suivant :

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Global
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	C	B	C
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant	C	C	B	C
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	C	B	B	B
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand rhinolophe	C	B	B	B
<i>Myotis emarginatus</i>	Murin à oreilles échancrées	C	B	B	B
<i>Myotis bechsteinii</i>	Murin de Bechstein	C	B	B	B
<i>Myotis myotis</i>	Grand murin	C	B	B	B

Tableau 8 - Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200566 « Coteaux de la vallée de l'Automne »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.5 SIC FR2200382 « MASSIF FORESTIER DE COMPIÈGNE, LAIGUE »

2.2.5.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2200382 « Massif forestiers de Compiègne, Laigue » a été désigné en tant que SIC par l'arrêté du 26 janvier 2013. Il s'étend sur une surface totale de 3 180 hectares.

Le site FR2200382 se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 90%,
- Pelouses sèches, steppes : 10%.

Il correspond à un vaste complexe forestier, situé à la confluence de l'Oise et de l'Aisne. La variété des substrats géologiques, la morphologie tortueuse de la cuesta de l'Ile-de-France, la confluence des cortèges biogéographiques subatlantiques, précontinentaux et méridionaux induisent une quasi exhaustivité dans la représentation des types forestiers. L'ensemble des habitats forestiers est représenté au niveau de ce site. La sylviculture de qualité et traditionnelle a maintenu le massif forestier de Compiègne dans un état de conservation écologique, biologique, sylvicole et cynégétique exemplaire.

En ce qui concerne la flore, le massif forestier accueille des cortèges sylvatiques exceptionnels en Picardie et de nombreuses espèces médioeuropéennes en limite d'aire de répartition, telles que la Ronce des rochers (*Rubus saxatilis*) ou la Gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius var. montanus*). De nombreuses plantes rares et menacées ont également été recensées dont de très importantes populations de Laiche de Reichenbach (*Carex reichenbachii*). Une quinzaine d'espèces végétales protégées sont présentes au niveau de site. A noter la présence historique exceptionnelle en plaine d'une orchidée parasite (*Epipogium aphyllum*).

La superficie du massif et la présence par endroit de chênes et de hêtres pluri centenaires lui confère un intérêt éco systémique exceptionnel notamment pour l'entomofaune. Plusieurs espèces d'odonates menacées au niveau national ont également été recensées. Le massif présente un intérêt ornithologique fort puisqu'il est compris en majeure partie dans « Forêts picardes : Compiègne, Laigue, Ourscamps » décrite précédemment.

Le massif forestier accueille également des populations de grands mammifères tels que le cerf, le chat sauvage, ainsi que 5 espèces de Chiroptères inscrites l'annexe II de la directive 92/43/CEE du Conseil ou Directive « Habitats-Faune-Flore ».

2.2.5.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation du SIC sont au nombre de 14. Ils sont récapitulés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant.

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de Conservation	Evaluation globale
3130	Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation des <i>Littorelletea uniflorae</i> et/ou des <i>Isoeto-Nanojuncetea</i>	C	C	B	C
3140	Eaux oligomésotrophes calcaires avec végétation benthique à <i>Chara spp.</i>	C	C	C	C
4030	Landes sèches européennes	C	C	C	C
5130	Formations à <i>Juniperus communis</i> sur landes ou pelouses calcaires	C	C	B	C
6120	Pelouses calcaires de sables xériques *	C	C	A	B
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco-Brometalia</i>) (* sites d'orchidées remarquables)	A	C	B	A
6230	Formations herbeuses à <i>Nardus</i> , riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale) *	B	C	B	B
6410	Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	C	C	C	C
6430	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	A	C	A	A
6510	Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	C	C	A	B
9120	Hêtraies acidophiles atlantiques à sous-bois à <i>Ilex</i> et parfois à <i>Taxus</i> (<i>Quercion robori-petraeae</i> ou <i>Ilici-Fagenion</i>)	A	C	A	A
9130	Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	A	C	A	A
9160	Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du <i>Carpinion betuli</i>	C	C	A	B
91E0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>) *	A	C	A	A

Tableau 9 - Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200382 « Massif forestiers de Compiègne, Laigue »

LEGENDE :

* *Habitat prioritaire*

Représentativité (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

A : Excellente

B : Bonne

C : Significative

D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

A : 100 % >= p > 15 %

B : 15% >= p > 2%

C : 2 % >= p > 0

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*

B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A: valeur excellente
- B: valeur bonne
- C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Une seule espèce végétale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour le SIC, il s'agit d'une Bryophyte (« mousse »), le *Dicranum viride*.

Nom scientifique	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Dicranum viride</i>	C	B	A	B

Tableau 10 - Espèce végétale d'intérêt communautaire du SIC FR2200382
« Massif forestier de Compiègne, Laigue »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Onze espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC. Elles sont inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE du Conseil ou Directive « Habitats-Faune-Flore ». Il s'agit de cinq espèces d'insectes et de cinq espèces de chiroptères et d'une espèce d'amphibien, elles figurent dans le tableau suivant :

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand rhinolophe	D	-	-	-
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	C	C	B	C
<i>Myotis emarginatus</i>	Murin à oreilles échancrées	D	-	-	-
<i>Myotis myotis</i>	Grand murin	C	C	B	C
<i>Myotis bechsteinii</i>	Murin de Bechstein	D	-	-	-
<i>Triturus cristatus</i>	Triton crêté	C	C	B	C

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant	C	B	A	
<i>Osmoderma eremita</i>	Pique-prune	D	-	-	-
<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand capricorne	D	-	-	-
<i>Limoniscus violaceus</i>	Taupin violacée	D	-	-	-
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	C	Non-isolée	-

Tableau 11 - Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200382
« Massif forestier de Compiègne, Laigue »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.6 SIC FR2200380 « MASSIFS FORESTIERS D'HALATTE, DE CHANTILLY ET D'ERMENONVILLE »

2.2.6.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR FR2200380 « Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville » a été proposé comme SIC en mars 1999. Il a été désigné en tant que tel en janvier 2013.

Il s'étend sur une superficie totale de 2 396 hectares sur le département de l'Oise.

Le SIC FR2200380 se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 71%,
- Prairies semi-naturelles humides, Prairies mésophiles améliorées : 17%,
- Forêt artificielle en monoculture (ex: Plantations de peupliers ou d'Arbres exotiques) : 5%,
- Marais (végétation de ceinture), Bas-marais, Tourbières : 2%,
- Eaux douces intérieures (Eaux stagnantes, Eaux courantes) : 2%,
- Landes, Broussailles, Recrus, Maquis et Garrigues, Phrygana : 1%,
- Pelouses sèches, Steppes : 1%,
- Autres terres (incluant les Zones urbanisées et industrielles, Routes, Décharges, Mines) : 1%.

Le SIC correspond à un vaste complexe forestier de la couronne verte parisienne réunissant les forêts d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville et connu sous le nom de "Massif des Trois Forêts". Le site présente une diversité exceptionnelle d'habitats forestiers, intraforestiers et péristreux sur substrats variés. Les forêts sont typiques des potentialités subatlantiques méridionales du nord et du centre du Bassin Parisien et sont structurées par deux affleurements majeurs, l'un calcaire et parfois parsemé de dépôts sableux éoliens, l'autre acide correspondant aux sables des dunes intérieures dues à des mouvements d'origine éolien. Il est observé des cortèges floristiques typiques des milieux dunaires au sein desquels sont présentes des espèces comme la Laîche des sables (*Carex arenaria*). Ces systèmes dunaires intérieurs sont aujourd'hui fixés par des enrésinements massifs, mais il est possible de retrouver les conditions dynamiques de mobilité des arènes dans le parc d'attraction de la Mer de Sable ou en miniature dans quelques zones érodées.

La présence de divers gradients d'hydromorphie et deux aquifères perchés entretient différents niveaux de sources et des suintements acides perchés (avec des aulnaies à sphaignes et Osmonde royale), ainsi qu'une mosaïque extra et intra forestière d'étangs, landes, pelouses acidophiles, rochers gréseux et sables, prairies humides à fraîches, etc ...

2.2.6.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation du SIC sont au nombre de 18. Ils sont récapitulés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant.

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
2330	Dunes intérieures avec pelouses ouvertes à <i>Corynephorus</i> et <i>Agrostis</i>	A	C	A	A
3110	Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (<i>Littorelletalia uniflorae</i>)	A	C	B	A
3130	Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation des <i>Littorelletea uniflorae</i> et/ou des <i>Isoeto-Nanojuncetea</i>	C	C	B	C
3150	Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition	C	C	B	C
3260	Rivières des étages planitiaire à montagnard avec végétation du <i>Ranunculion fluitantis</i> et du <i>Callitricho-Batrachion</i>	C	C	B	B
4010	Landes humides atlantiques septentrionales à <i>Erica tetralix</i>	A	C	B	A
4030	Landes sèches européennes	A	C	B	A
6120	Pelouses calcaires de sables xériques *	D	-	-	-
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco-Brometalia</i>) (* sites d'orchidées remarquables)	A	C	B	A
6230	Formations herbeuses à <i>Nardus</i> , riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale) *	A	C	A	A
6410	Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	A	C	B	A
6430	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaux et des étages montagnard à alpin	B	C	B	B
6510	Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	B	C	B	B
7230	Tourbières basses alcalines	B	C	C	B
9120	Hêtraies acidophiles atlantiques à sous-bois à <i>Ilex</i> et parfois à <i>Taxus</i> (<i>Quercion robori-petraeae</i> ou <i>Ilici-Fagenion</i>)	B	C	B	B
9130	Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	C	C	C	C
9190	Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>	A	C	B	A
91E0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>) *	B	C	B	B

Tableau 12 - Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR FR2200380 « Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville »

LEGENDE :

* Habitat prioritaire

Représentativité (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

A : Excellente

- B : Bonne
C : Significative
D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

- A : 100 % $\geq p > 15$ %
B : 15% $\geq p > 2$ %
C : 2 % $\geq p > 0$

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

- A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*
B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A: valeur excellente
B: valeur bonne
C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Trois espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC. Elles sont inscrites à l'annexe II de la directive 92/43/CEE du Conseil ou Directive « Habitats-Faune-Flore ». Il s'agit de deux espèces d'insectes et d'une espèce de chiroptère, elles figurent dans le tableau suivant :

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	C	B	B	B
<i>Coenagrion mercuriale</i>	Agrion de mercure	C	B	B	B
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	C	B	C

Tableau 13 - Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR FR2200380
« Massifs forestiers d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.7 SIC FR2200369 « RÉSEAU DE COTEAUX CRAYEUX DU BASSIN DE L'OISE AVAL »

Le Site Natura 2000 FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) », situé dans le département de l'Oise, a été proposé comme Site d'Importance Communautaire (SIC) en mars 1999. Sa fiche descriptive a été mise à jour en février 2009.

Il a été officiellement désigné en tant que SIC par la Commission européenne le 13 janvier 2012. Il couvre une superficie totale de 416 ha.

Le site FR2200369 se compose des grands types de milieux suivants :

- Pelouses sèches, steppes : 65%
- Forêts caducifoliées : 30%,
- Prairies améliorées : 4%,
- Rochers intérieurs, Eboulis rocheux, Dunes intérieures, Neige ou glace permanente : 1%

Le réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) est un site éclaté constituant un exemple représentatif des potentialités en habitats du plateau picard méridional. Le paysage actuel est issu de l'abandon plus ou moins prononcé des anciennes traditions pastorales de parcours. Sur ce site qui revêt un caractère climatique continental sec, on retrouve donc de nombreux stades de succession végétale caractéristiques des sols calcaires, depuis la pelouse sèche méso-xérophile jusqu'à la hêtraie neutrophile.

Cette typicité attribue au site une série floristique remarquable, une grande diversité d'orchidée (l'Orchis homme-pendu), 7 espèces protégées (le Sisymbre couché, la Germandrée des montagnes), de nombreuses espèces menacées... Du point de vue faunistique, le site regorge encore d'une importante richesse : l'intérêt ornithologique est fort, avec beaucoup de rapaces nicheurs, mais on retrouve également une importante population de Vipère péliade et une espèce de papillon menacée au niveau européen, le Damier de la Succise.

De plus, on note la présence remarquable de deux chauves-souris : le Grand Murin et le Grand Rhinolophe, résidentes du site.

2.2.7.1 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifiés la désignation du Site d'Importance Communautaire sont au nombre de 5. Ils sont récapitulés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant :

Code Natura 2000	Intitulé	Représen-tativité	Superficie relative	Statut de conser-vation	Evaluation globale
5130	Formations à <i>Juniperus communis</i> sur landes ou pelouses calcaires	A	C	A	A
6210*	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco-Brometalia</i>)	A	C	B	A
6430	Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et	C	C	B	C

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
	des étages montagnard à alpin				
8160*	Eboulis médio-européens calcaires des étages collinéen à montagnard	A	B	A	A
9130	Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	B	C	B	B

Tableau 14 - Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) »

LEGENDE :

* *Habitat prioritaire*

Représentativité (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

- A : Excellente
- B : Bonne
- C : Significative
- D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

- A : 100 % >= p > 15 %
- B : 15% >= p > 2%
- C : 2 % >= p > 0

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

- A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*
- B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
- C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A: valeur excellente
- B: valeur bonne
- C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Une espèce végétale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour le SIC. Il s'agit du Sisymbre couché (*Sisymbrium supinum*).

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Sisymbrium supinum</i>	Sisymbre couché	C	C	B	C

Tableau 15 - Espèce végétale d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,

- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Cinq espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du site, deux lépidoptères et trois chiroptères. Ces espèces figurent dans le tableau suivant :

Nom scientifique	Nom français	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	B	B	B
<i>Euphydryas aurinia</i>	Damier de la Succise	C	B	B	B
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand rhinolophe	C	B	B	B
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit rhinolophe	D	-	-	-
<i>Myotis myotis</i>	Grand murin	C	B	B	B

Tableau 16 - Espèces animales d'intérêt communautaire du SIC FR2200369 « Réseau de coteaux crayeux du bassin de l'Oise aval (Beauvaisis) »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.8 SIC FR2200398 « MASSIF FORESTIER DE RETZ »

2.2.8.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2200398 « Massif forestier de Retz » a été proposé éligible comme SIC en mars 1999. Il a été désigné en tant que tel en janvier 2013.

Il couvre une surface totale de 848 ha sur le département de l'Aisne.

Le site FR2200398 se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 90%,
- Forêts de résineux : 10%.

Ce SIC correspond à un complexe comprenant l'ensemble de la palette des habitats forestiers dans un état d'exemplarité et de représentativité très satisfaisant. Le site joue un rôle biogéographique important et partage les influences atlantiques, médio-européennes et montagnardes. Parmi les habitats forestiers inscrits à la directive, il est à retenir les séries neutro-acidiclines à neutro-calicoles des hêtraies-chênaies collinéennes submédioeuropéennes (*Galio odorati-Fagetum sylvaticae* et *Hordelymo europaei-Fagetum sylvaticae*), la série rivulaire des frênaies hygrophiles (*Carici remotae-Fraxinetum excelsioris*), la série acidophile subcontinentale sèche (*Fago sylvaticae-Quercetum petraeae*) bien développé sur des milieux sablonneux présentant de nombreux affleurements gréseux riches en bryophytes et lichens,...

La taille du massif lui confère un intérêt écosystémique européen pour l'avifaune forestière nicheuse et les populations de grands mammifères. Le site est entièrement inventorié en ZICO. Outre ces aspects, les intérêts spécifiques connus sont surtout floristiques. Il accueille un bon nombre de plantes rares en limite d'aire ou en aire disjointe, notamment le cortège sub-montagnard très réduit composé de la Prêle des bois (*Equisetum sylvaticum*), et le Gymnocarpe de Robert (*Gymnocarpium robertianum*), ainsi que 6 espèces protégées et de nombreuses plantes menacées.

2.2.8.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation du SIC sont au nombre de 3. Ils sont présentés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant :

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
9120	Hêtraies acidophiles atlantiques à sous-bois à Ilex et parfois à Taxus (<i>Quercion robori-petraeae</i> ou <i>Ilici-Fagenion</i>)	A	C	A	A
9130	Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	A	C	B	B
91E0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>) *	B	C	B	B

Tableau 17 - Habitats d'intérêt communautaire du SIC FR2200398 « Massif forestier de Retz »

LEGENDE :

** Habitat prioritaire***Représentativité** (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

- A : Excellente
- B : Bonne
- C : Significative
- D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

- A : 100 % $\geq p > 15$ %
- B : 15% $\geq p > 2$ %
- C : 2 % $\geq p > 0$

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

- A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*
- B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
- C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A: valeur excellente
- B: valeur bonne
- C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Une espèce animale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour le SIC. Il s'agit du Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*).

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	C	C	B	B

Tableau 18 - Espèce animale d'intérêt communautaire du SIC FR2200398 « Massif forestier de Retz »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.9 ZSC FR2200378 « MARAIS DE SACY-LE-GRAND »

2.2.9.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2200378 « Marais de Sacy-le-Grand » a été désigné comme ZSC en décembre 2010. Il couvre une superficie totale de 1 370 hectares sur le département de l'Oise.

Il comprend un ensemble de marais alcalins de très grande superficie, situé dans une dépression allongée au pied de la cuesta d'Ile de France et constituant l'un des systèmes tourbeux alcalins les plus importants des plaines du Nord-Ouest européen.

Le site FR2200378 se compose des grands types de milieux suivants :

- Marais (végétation de ceinture), Bas-marais, Tourbières : 43%,
- Forêts caducifoliées : 20%,
- Prairies semi-naturelles humides, Prairies mésophiles améliorées : 10%,
- Eaux douces intérieures (Eaux stagnantes, Eaux courantes) : 10%,
- Zones de plantations d'arbres (incluant les Vergers, Vignes, Dehesas) : 5%,
- Prairies améliorées : 5%,
- Autres terres arables : 5%,
- Landes, Broussailles, Recrus, Maquis et Garrigues, Phrygana : 1%,
- Pelouses sèches, Steppes 1%.

Ce complexe d'habitats exceptionnel présente une large gamme de biotopes turficoles basiphiles, exemplaire des potentialités planitaires subatlantiques européennes depuis les stades aquatiques pionniers (peuplements de characées des eaux calcaires du *Charion asperae*, très nombreux habitats aquatiques du *Nymphaeion albae* et du *Potamion pectinati*, notamment la très rare nénupharaie du *Nymphaetum albo-minoris*) jusqu'aux stades de boisements arbustifs à arborescents hygrophiles à mésohygrophiles.

Le ZSC présente également des zones humides (roselières, cariçaies et tremblants tourbeux) ayant atteint un développement spatial de grande importance, optimal sur le plan structural et phytocoenotique, en particulier la cladiaie du *Cladietum marisci*, la roselière turficole du *Thelypterido palustris-Phragmitetum australis*, les tremblants tourbeux pionniers à *Eleocharis quinqueflora* et *Menyanthes trifoliata* (*Junco subnodulosi-Caricion lasiocarpae*), et sur la tourbe dénudée des layons, le très rare *Anagallido tenellae-Eleocharitetum quinqueflorae*.

Sur le reste de la zone le pâturage ou la fauche ont permis de maintenir un réseau de bas-marais (*Selino carvifoliae-Juncetum subnodulosi*) et de moliniaies (*Cirsion dissecti-Schoenetum nigricantis*) tourbeuses alcalines subatlantiques représentant le plus important réservoir spatial subsistant dans le nord de la France.

En outre, il est observé dans le marais des phénomènes d'acidification des tourbes permettant dans un premier temps, le développement de quelques tapis de sphaignes. De même, le long de la cuesta, la bordure acidiphile sableuse du marais maintient des conditions topographiques favorables au développement d'un système acidiphile périphérique de tourbière.

Sur les reliefs sableux au sud du marais lui-même, se développe un ensemble de landes et de forêts ponctué d'une mare oligotrophe acide riche en herbiers amphibies du *Scirpetum fluitantis* en limite d'aire de répartition.

Cette séquence géomorphologique marais alcalins/sables acides en continuité intégrale avec deux voies dynamiques d'évolution du système tourbeux (alcalin et acidophile) et compte tenu des superficies occupées, donne au site des Marais de Sacy-le-Grand une importance écosystémique et biogéographique sans équivalent dans son contexte bioclimatique subatlantique.

2.2.9.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation de la ZSC sont au nombre de 15. Ils sont présentés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant :

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
2330	Dunes intérieures avec pelouses ouvertes à <i>Corynephorus</i> et <i>Agrostis</i>	C	C	B	C
3110	Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (<i>Littorelletalia uniflorae</i>)	A	C	B	A
3140	Eaux oligomésotrophes calcaires avec végétation benthique à <i>Chara</i> spp.	B	C	B	B
3150	Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition	A	C	B	A
4030	Landes sèches européennes	B	C	B	B
6230	Formations herbeuses à <i>Nardus</i> , riches en espèces, sur substrats siliceux des zones montagnardes (et des zones submontagnardes de l'Europe continentale) *	B	C	B	B
6410	Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	A	C	A	A
6430	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	C	C	B	C
7140	Tourbières de transition et tremblantes	A	C	B	A
7210	Marais calcaires à <i>Cladium mariscus</i> et espèces du <i>Caricion davallianae</i> *	A	C	A	A
7230	Tourbières basses alcalines	A	C	A	A
9120	Hêtraies acidophiles atlantiques à sous-bois à <i>Ilex</i> et parfois à <i>Taxus</i> (<i>Quercion robori-petraeae</i> ou <i>Ilici-Fagenion</i>)	C	C	C	C
9190	Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>	B	C	C	B
91D0	Tourbières boisées *	B	C	B	B
91E0	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>) *	C	C	B	C

Tableau 19 - Habitats d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200378 « Marais de Sacy-le-Grand »

LEGENDE :

* *Habitat prioritaire*

Représentativité (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

- A : Excellente
- B : Bonne
- C : Significative
- D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

- A : 100 % >= p > 15 %
- B : 15% >= p > 2%
- C : 2 % >= p > 0

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

- A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*
- B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
- C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A : valeur excellente
- B : valeur bonne
- C : valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour la ZSC.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Deux espèces animales d'intérêt communautaires sont répertoriées pour la ZSC. Il s'agit d'un amphibien et d'un lépidoptère hétérocère (papillon nocturne). Ces espèces figurent dans le tableau suivant :

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Triturus cristatus</i>	Triton crêté	C	C	C	C
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	C	C	C

Tableau 20 - Espèces animales d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200378
« Marais de Sacy-le-Grand »

LEGENDE :

Population : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.2.10 ZSC FR2200379 « COTEAUX DE L'OISE AUTOUR DE CREIL »

2.2.10.1 PRÉSENTATION ET CONTEXTE ÉCOLOGIQUE

Le site Natura 2000 FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil » a été désigné en ZSC en décembre 2010.

Il couvre une superficie totale de 102 hectares répartis sur le territoire de 3 communes du département de l'Oise.

Le site FR2200379 se compose des grands types de milieux suivants :

- Forêts caducifoliées : 65%,
- Pelouses sèches, Steppes : 20%,
- Forêts sempervirentes non résineuses : 10%,
- Prairies semi-naturelles humides, Prairies mésophiles améliorées : 4%,
- Autres terres (incluant les Zones urbanisées et industrielles, Routes, Décharges, Mines) : 1%.

Cette ZPS comprend les coteaux de la vallée de l'Oise de Tutevoie à Verneuil-en-Halatte, en situations géomorphologiques et mésoclimatiques exceptionnelles et relictuelles développant une série submontagnarde semi-thermophile du *Cephalanthero-Fagion sylvaticae* originale riche en Buis (*Buxus sempervirens*) associée à : des pelouses du *Seslerio caeruleae-Mesobromenion erecti* à *Dianthus carthusianorum* (espèce endémique de la vallée de l'Oise), des fourrés pionniers à *Buxus sempervirens* et *Prunus mahaleb* (*Berberidion vulgaris*), des tiliaies-acéraies thermo-submontagnarde à Buis et If (*Tilion platyphylli*) sur pentes abruptes éboulées. L'ensemble de ces habitats inscrits à la directive constituent un ensemble unique et de très grande valeur patrimoniale.

2.2.10.2 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

■ HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Les habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation de la ZSC sont au nombre de 5. Ils sont présentés, sous leur dénomination générique, dans le tableau suivant :

Code Natura 2000	Intitulé	Représentativité	Superficie relative	Statut de conservation	Evaluation globale
5110	Formations stables xérothermophiles à <i>Buxus sempervirens</i> des pentes rocheuses (<i>Berberidion p.p.</i>)	A	C	B	A
6110	Pelouses rupicoles calcaires ou basiphiles de l' <i>Alyssosedion albi</i> *	C	C	C	C
6210	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (<i>Festuco-Brometalia</i>) (* sites d'orchidées remarquables)	A	C	B	A
9130	Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	B	C	B	B
9180	Forêts de pentes, éboulis ou ravins du <i>Tilio-Acerion</i> *	A	C	B	A

Tableau 21 - Habitats d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil »LEGENDE :* *Habitat prioritaire***Représentativité** (degré de représentativité du type d'habitat sur le site)

- A : Excellente
- B : Bonne
- C : Significative
- D : Présence non significative

Superficie relative (superficie du site couverte par le type d'habitat naturel par rapport à la superficie total couverte par ce type d'habitat naturel sur le territoire national)

- A : 100 % $\geq p > 15$ %
- B : 15% $\geq p > 2$ %
- C : 2 % $\geq p > 0$

Statut de conservation (degré de conservation de la structure et des fonctions du type d'habitat naturel concerné et possibilité de restauration, selon 3 sous-critères : degré de conservation de la structure, degré de conservation des fonctions, possibilité de restauration)

- A : Conservation excellente : *structure excellente, indépendamment de la notation des deux autres sous-critères, ou structure bien conservée et perspectives excellentes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère*
- B : Conservation bonne : *structure bien conservée et perspectives bonnes, indépendamment de la notation du troisième sous-critère, ou structure bien conservée, perspectives moyennes/défavorables et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives excellentes et restauration facile ou possible avec un effort moyen, ou structure moyenne/partiellement dégradée, perspectives bonnes et restauration facile*
- C : Conservation moyenne : *toutes les autres combinaisons*

Evaluation globale (évaluation globale de la valeur du site pour la conservation du type d'habitat naturel concerné) :

- A: valeur excellente
- B: valeur bonne
- C: valeur significative

■ ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour la ZSC.

■ ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Une espèce animale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour la ZSC. Il s'agit de l'Ecaille chinée (*Callimorpha quadripunctaria*).

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Population	Conservation	Isolement	Globale
<i>Callimorpha quadripunctaria</i>	Ecaille chinée	C	C	B	C

Tableau 22 - Espèce animale d'intérêt communautaire de la ZSC FR2200379 « Coteaux de l'Oise autour de Creil »LEGENDE :**Population** : taille et densité de la population de l'espèce par rapport aux populations présentes sur le territoire national.

- A : entre 15 et 100%,
- B : entre 2 et 15%,
- C : moins de 2%,
- D : population non significative.

Conservation : degré de conservation des éléments de l'habitat importants pour l'espèce concernée et possibilité de restauration.

- A : conservation excellente,
- B : conservation bonne,
- C : conservation moyenne.

Isolement : degré d'isolement de la population présente sur le site par rapport à l'aire de répartition naturelle de l'espèce.

- A : population (presque) isolée,
- B : population non isolée, en marge de son aire de répartition,
- C : population non isolée dans sa pleine aire de répartition.

Global : évaluation globale de la valeur du site pour la conservation des espèces concernées.

- A : valeur excellente,
- B : valeur bonne,
- C : valeur significative.

2.3 ESPÈCES ET HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.1 ESPÈCES DE LA ZPS FR2212005 RETENUES DANS L'ÉVALUATION

2.3.1.1 LOCALISATION PAR RAPPORT À LA ZPS FR2212005

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre de la ZPS FR 2212005. Cette dernière s'étend à plus de 7 kilomètres de la parcelle.

La parcelle étudiée correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles.

Ce type d'habitat ne constitue pas un milieu de grand intérêt pour l'avifaune, toutefois une éventuelle fréquentation de celle-ci par des espèces d'oiseaux ayant justifiées la désignation de la ZPS doit être prise en compte.

2.3.1.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Compte-tenu du caractère très mobile de l'avifaune, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces aviaires d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de la fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation de la ZPS :

■ L'ALOUETTE LULU (*LULLULA ARBOREA*)

L'Alouette lulu possède un régime alimentaire varié constitué de végétaux (graines) et d'invertébrés (insectes). Elle affectionne les reliefs et les milieux ouverts, plutôt thermophiles (chauds et secs) tels que les landes, les milieux sablonneux ou pierreux. Elle niche à même le sol, généralement dans une touffe d'herbe.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable, principalement pour son alimentation. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BALBUZARD PÊCHEUR (*PANDION HALIETUS*)

Le Balbuzard pêcheur est une espèce migratrice qui se nourrit quasi-exclusivement de poissons. Il niche près des lacs et des étangs où il confectionne son nid au sommet d'un Pin ou d'un piton rocheux.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. De plus, les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE BLONGIOS NAIN (*IXOBRYCHUS MINUTUS*)

Le Blongios nain fréquente les végétations de zones humides denses telles que les massifs de roseaux et des saules sur les rives des cours d'eau, des étangs et des lacs. Il aménage son nid à même le sol dans une roselière ou jusqu'à 2 mètres de hauteur sur un saule. Il se nourrit d'amphibiens, de petits poissons et d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA BONDRÉE APIVORE (*PERNIS APIVORUS*)

L'habitat de prédilection de la Bondrée apivore est une mosaïque de terrains découverts (prairies, marais) et de parcelles boisées (forêts claires, bosquets). Elle fréquente également les zones bocagères. Elle niche dans les arbres à 10-20 mètres du sol et se nourrit essentiellement d'hyménoptères (guêpes, bourdons, ...) ou d'autres invertébrés (araignées, vers de terre, ...) et d'amphibiens.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification (surface réduite et proximité d'habitations), mais pourraient être ponctuellement utilisés comme zones d'alimentation. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD SAINT-MARTIN (*CIRCUS CYANEUS*)

Le Busard Saint-Martin habite toutes sortes de terrains ouverts, à tendance sèche et à couverture végétale basse (cultures, friches, landes, coupes forestières...). En hiver, il est souvent trouvé dans les cultures, prairies, landes et zones humides. La sélection de l'habitat est gouvernée par la disponibilité de la proie principale. Il niche à terre et se nourrit principalement de petits rongeurs et d'autres oiseaux.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer des zones de chasse potentielles. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA CIGOGNE BLANC (*CICONIA CICONIA*)

La Cigogne blanche fréquente les zones cultivées, souvent au voisinage de milieux humides comme les cours d'eaux, les marais ou les terres inondables. Elle niche sur le toit des maisons, des clochers ou des poteaux électriques et parfois dans les arbres. Il s'agit d'une espèce migratrice. Elle se nourrit d'amphibiens, d'insectes, de vers de terre ou encore de petits mammifères, entre autres ...

La Cigogne blanche est nicheuse en Picardie. Les populations ainsi que le nombre de sites d'installation ont fortement progressés dans les trois départements. La majorité des couples se trouve en plaine maritime picarde dans l'ouest de la Somme et notamment au niveau du Parc Ornithologique du Marquenterre et ses abords immédiats. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Toutefois, elle peut utiliser cette dernière comme une zone de repos et d'alimentation lors de haltes migratoires, sans pour autant que la parcelle ne constitue une zone de dépendance forte pour la reproduction de l'espèce. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ L'ENGOULEVENT D'EUROPE (*CAPRIMULGUS EUROPAEUS*)

L'Engoulevent d'Europe fréquente exclusivement les friches et les landes forestières, les secteurs de régénération forestière et parfois les dunes végétalisées. Il consomme exclusivement des adultes d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification, ni à son alimentation. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA GRUE CENDRÉE (*GRUS GRUS*)

La Grue cendrée est une espèce migratrice qui niche au niveau des tourbières et les marais de la taïga, dans les roselières ceinturant les lacs ou le long des cours d'eau des zones boisées. Elle se nourrit de végétaux, de graines et d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Toutefois, la prairie occupant la parcelle étudiée lui est potentiellement favorable, principalement pour son alimentation. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*ALCEDO ATTHIS*)

Le Martin-pêcheur d'Europe est strictement inféodé aux zones humides. Exclusivement piscivore, il recherche sa nourriture dans les cours d'eau, lacs et étangs. Il occupe en période de nidification les berges ou micros falaises de sable ou de terre meuble, où il creuse un trou afin d'y déposer ses œufs.

L'espèce n'a pas été observée sur la parcelle étudiée. Ses milieux d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE PIC MAR (*DENDROCOPOS MEDIUS*)

Le Pic mar se rencontre dans les formations de feuillus (charmes et chênes), parfois parsemés de conifères, comportant de vieux arbres aux branches mortes. Il pond dans une cavité qu'il creuse avec son bec dans un arbre malade. Les insectes vivant dans les arbres constituent l'essentiel de son alimentation.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE PIC NOIR (*DRYOCOPUS MARTIUS*)

Le Pic noir est une espèce typiquement forestière. Il affectionne les vastes forêts de feuillus (essentiellement de hêtres) et se nourrit de fourmis et coléoptères vivant dans le bois. Il niche dans une loge creusée dans le tronc d'un arbre, généralement d'un hêtre.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*LANIUS COLLURIO*)

La Pie-grièche écorcheur se rencontre sur les terrains dégagés à végétation herbacée rase, parsemés de buissons épineux denses, comportant des perchoirs. Elle utilise aussi les friches, pâturages bordés de haies, les talus et les bords de chemins.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.2 ESPÈCES DE LA ZPS FR2210104 RETENUES DANS L'ÉVALUATION

2.3.2.1 LOCALISATION PAR RAPPORT À LA ZPS FR2210104

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre de la ZPS FR 2210104. Cette dernière s'étend à plus de 17 kilomètres de la parcelle.

La parcelle étudiée est une prairie mésophile fauchée. Or, la ZPS FR2210104 correspond à un système alluvial composé de grandes étendues de prairies fauchées peu fertilisées et inondables ou plus rarement inondées et très faiblement fertilisées ponctuées par de nombreuses dépressions, mares et boisements alluviaux. Par conséquent, même si la parcelle étudiée se situe en contexte urbain dans la continuité des zones urbanisées, qu'aucune zone humide n'y est présente, et que ce type d'habitat ne constitue pas dans l'absolu un milieu de grand intérêt pour l'avifaune, une correspondance écologique existe néanmoins entre la parcelle étudiée et la ZPS. Ainsi, une éventuelle fréquentation de celle-ci par des espèces d'oiseaux ayant justifié la désignation de la ZPS doit être prise en compte.

2.3.2.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Compte-tenu du caractère très mobile de l'avifaune, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces aviaires d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation de la ZPS :

■ LE BUTOR ÉTOILÉ (*BOTAURUS STELLARIS*)

Le Butor étoilé utilise les vastes roselières en contact avec des zones d'eau libre peu profondes, dans les marais et aux abords de lacs et étangs. Son nid est constitué d'un amas de roseaux secs, posé à même le sol dans une roselière. Il se nourrit de petits poissons, amphibiens, insectes, vers et mollusques.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE BIHOREAU GRIS (*NYCTICORAX NYCTICORAX*)

Le Bihoreau gris affectionne les arbres et les fourrés sur les rives des cours d'eau, des étangs et des lacs. On le rencontre également dans les marais. Il se nourrit d'amphibiens, de petits poissons et d'insectes. Il niche en colonie dans les arbres, dans un nid de brindilles et de roseaux secs.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'AIGRETTE GARZETTE (*EGRETTA GARZETTA*)

L'Aigrette garzette fréquente les lacs marécageux, les rivières et les lagunes aux eaux peu profondes. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche en colonies dans les arbres touffus et les buissons. Elle se nourrit de poissons, amphibiens, etc dans les plans d'eau peu profonds ainsi que les zones humides.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA GRANDE AIGRETTE (*CASMERODIUS ALBUS*)

La Grande aigrette fréquente les lacs marécageux peu profonds présentant des roselières pourvues de quelques buissons et d'arbres bas. Il s'agit d'une migratrice partielle qui niche dans les massifs de roseaux ou les broussailles et se nourrit dans les prairies inondables au bord des lacs et étangs et le long des cours d'eau.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA CIGOGNE NOIRE (*CICONIA NIGRA*)

La Cigogne noire fréquente les forêts traversées de cours d'eau ou ponctuées de marais. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche dans les arbres et se nourrit principalement de grenouilles et d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA CIGOGNE BLANCHE (*CICONIA CICONIA*)

La Cigogne blanche fréquente les zones cultivées, souvent au voisinage de milieux humides comme les cours d'eaux, les marais ou les terres inondables. Elle niche sur le toit des maisons, des clochers ou des poteaux électriques et parfois dans les arbres. Il s'agit d'une espèce migratrice. Elle se nourrit d'amphibiens, d'insectes, de vers de terre ou encore de petits mammifères, entre autres ...

La Cigogne blanche est nicheuse en Picardie. Les populations ainsi que le nombre de sites d'installation ont fortement progressés dans les trois départements. La majorité des couples se trouve en plaine maritime picarde dans l'ouest de la Somme et notamment au niveau du Parc Ornithologique du Marquenterre et ses abords immédiats. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 (Source : Clicnat, obs.picardie-nature.org).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Toutefois, elle peut utiliser cette dernière comme une zone de repos et d'alimentation lors de haltes migratoires, sans pour autant que la parcelle ne constitue une zone de dépendance forte pour la reproduction de l'espèce. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA SPATULE BLANCHE (*PLATALEA LEUCORODIA*)

La Spatule blanche fréquente les plans d'eaux éclairés peu profonds, les rivières limoneuses, les marais salants ou les marais à vastes roselières avec des broussailles et des arbres. Elle niche dans les arbres ou les roseaux et se nourrit de mollusques, crustacés et de petits poissons.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE COMBATTANT VARIÉ (*PHILOMACHUS PUGNAX*)

Le Combattant varié fréquente les tourbières de la taïga, les marais et les plans d'eau des versants montagneux, les prairies côtières humides. Il s'agit d'une espèce migratrice fréquemment observé en halte migratoire au niveau des rives des étangs, ou dans les prairies humides ou inondées et parfois dans les champs cultivés.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE CHEVALIER SYLVAIN (*TRINGA GLAREOLA*)

Le Chevalier sylvain fréquente les tourbières et les marais de la taïga. Il s'agit d'une espèce migratrice fréquemment observé en halte migratoire sur le bord des lacs, des étangs. Il niche au sol dans la végétation.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'AIGLE BOTTÉ (*HIERAAETUS PENNATUS*)

L'Aigle botté est une espèce fréquentant les massifs forestiers entrecoupés de zones ouvertes (clairières et champs) au niveau de zones où le relief est marqué. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche sur un arbre ou plus rarement une corniche rocheuse. Il se nourrit de petits mammifères, de reptiles d'oiseaux généralement capturés au niveau du sol.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BALBUZARD PÊCHEUR (*PANDION HALIAETUS*)

Le Balbuzard pêcheur est une espèce migratrice qui se nourrit quasi-exclusivement de poissons. Il niche près des lacs et des étangs où il confectionne son nid au sommet d'un Pin ou d'un piton rocheux.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. De plus, les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation***

■ LE FAUCON ÉMERILLON (*FALCO COLUMBARIUS*)

Le Faucon émerillon fréquente essentiellement les boisements de plaines à bouleaux et à saules associés à des marais et en hiver des milieux ouverts. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche dans un arbre, un buisson ou au sol et se nourrit principalement d'autres petites oiseaux (passereaux notamment).

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA BONDRÉE APIVORE (*PERNIS APIVORUS*)

L'habitat de prédilection de la Bondrée apivore est une mosaïque de terrains découverts (prairies, marais) et de parcelles boisées (forêts claires, bosquets). Elle fréquente également les zones bocagères. Elle niche dans les arbres à 10-20 m du sol et se nourrit essentiellement de guêpes, bourdons, araignées, vers de terre et amphibiens.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification (surface et proximité d'habitations), mais pourraient être ponctuellement utilisés comme zones d'alimentation. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MILAN NOIR (*MILVUS MIGRANS*)

Le Milan noir fréquente les forêts associées à des zones humides (marais, lacs, cours d'eau, ...). Il est également fréquemment observé au niveau des villes. Il s'agit d'une espèce migratrice partielle qui niche sur un arbre. Il est opportuniste et se nourrit de charogne et de déchets qu'il prend au niveau des routes et des cours d'eau. Il se nourrit également de poissons.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. Par ailleurs, le Milan noir a été observé en 2013 au niveau de la commune de Rivecourt ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MILAN ROYAL (*MILVUS MILVUS*)

Le Milan royal présente des caractéristiques écologiques semblables au Milan noir décrit précédemment.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD DES ROSEAUX (*CIRCUS AERUGINOSUS*)

Le Busard des roseaux se rencontre dans les grandes étendues de roseaux, en bordure d'étangs et de lacs peu profonds, ainsi que dans les marais. Il aménage son nid à même le sol parmi les roseaux, et se nourrit principalement de petits rongeurs et jeunes oiseaux aquatiques.

Le Busard des roseaux n'a pas été observé sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification, mais pourraient être utilisés comme zone d'alimentation. ***Il est donc retenu dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD SAINT-MARTIN (*CIRCUS CYANEUS*)

Le Busard Saint-Martin habite toutes sortes de terrains ouverts, à tendance sèche et à couverture végétale basse (cultures, friches, landes, coupes forestières...). En hiver, il est souvent trouvé dans les cultures, prairies, landes et zones humides. La sélection de l'habitat est gouvernée par la disponibilité de la proie principale. Il niche à terre et se nourrit principalement de petits rongeurs et d'autres oiseaux.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD CENDRÉ (*CIRCUS PYGARGUS*)

Le Busard cendré est une espèce migratrice caractéristiques des plaines ouvertes à hautes herbes et fréquentant les champs cultivés, les landes à buissons ou les zones palustres des forêts. Il niche au sol et se nourrit de petits mammifères et d'oiseaux, de lézards et d'insectes.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ FAUCON PÈLERIN (*FALCO PEREGRINUS*)

Le Faucon pèlerin utilise les falaises rocheuses dominant les vallées, plaines et plateaux. Il pond dans une dépression du sol, sur un replat de falaise et se nourrit exclusivement d'oiseaux (pigeons, étourneaux, grives...).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification, toutefois ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ MAROQUETTE PONCTUÉE (PORZANA PORZANA)

La Marouette ponctuée affectionne les végétations denses de laîches et joncs sur sol vaseux très humide. Son nid est installé au sol, près de l'eau, caché parmi la végétation. Elle se nourrit principalement de petits invertébrés.

L'espèce n'a pas été observée sur les parcelles d'étude et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE RÂLE DES GENÊTS (*CREX CREX*)

Le Râle des genêts est une espèce migratrice qui niche dans les prairies humides autour des étangs de plaine, mais est fréquemment retrouvé dans les pâturages gras et les champs non moissonnés proches d'étangs et de lieux non drainés à végétation haute. Il se nourrit de graines, de céréales, d'insectes et toutes sortes d'invertébrés (limaces, escargots, mille-pattes, vers de terre et araignées).

L'espèce n'a pas été observée sur les parcelles d'étude et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA GRUE CENDRÉE (*GRUS GRUS*)

La Grue cendrée est une espèce migratrice qui niche au niveau des tourbières et les marais de la taïga, dans les roselières ceinturant les lacs ou le long des cours d'eau des zones boisées. Elle se nourrit de végétaux, de graines et d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Toutefois, la prairie occupant la parcelle étudiée lui est potentiellement favorable, principalement pour son alimentation. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ L'ÉCHASSE BLANCHE (*HIMANTOPUS HIMANTOPUS*)

L'Échasse blanche affectionne les lacs, les étangs, les baies et les zones intertidales peu profondes. Il s'agit d'une espèce migratrice. Elle niche généralement dans de petites dépressions au sol. Elle s'alimente à la surface de l'eau ou dans la végétation et se nourrit surtout d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'AVOCETTE ÉLÉGANTE (*RECURVIROSTRA AVOSETTA*)

L'Avocette élégante fréquente les côtes, les baies sablonneuses aux eaux peu profondes avec des bancs de sables. Il s'agit d'une espèce migratrice. Elle s'alimente en picorant sur les plages. Elle niche dans un simple creux près de l'eau.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée, ses habitats d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ŒDICNÈME CRIARD (*BURHINUS OEDICNEMUS*)

L'Œdicnème criard affectionne les habitats thermophiles (chauds et secs) semi-désertiques tels que les landes, les plaines sablonneuses aride ou à végétation pauvre, les champs pierreux. Il s'agit d'une espèce migratrice observée en halte migratoire au niveau des prairies sèches, des cultures basses ou des friches. Il niche au sol et se nourrit d'insectes, de vers de terre, de limaces, d'escargots, d'amphibiens, de reptiles et de petits mammifères.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Toutefois, elle peut utiliser cette dernière comme une zone de repos et d'alimentation lors de haltes migratoires, sans pour autant que la parcelle ne constitue une zone de dépendance forte pour la reproduction de l'espèce. **Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.**

■ LE PLUVIER DORÉ (*PLUVIALIS APRICARIA*)

Le Pluvier doré fréquente les landes rases de montagne, les tourbières d'altitude et les marais. Il s'agit d'une espèce migratrice grégaire. Il est ainsi souvent observé en halte migratoire en colonie dans les champs labourés et les prairies associé au Vanneau huppé. Il se nourrit d'insectes, de vers, de baies et de graines.

L'espèce n'a pas été observée sur les parcelles d'étude et les habitats en place ne lui sont pas favorables. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LA STERNE PIERREGARIN (*STERNA HIRUNDO*)

La Sterne pierregarin utilise préférentiellement le littoral maritime et les rives des grands cours d'eau, ainsi que les lacs, étangs et lagunes. Elle niche sur les plages, les îlots de sable et de galets, dans une dépression peu profonde à même le sol. Elle se nourrit principalement de petits poissons.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LA GUIFETTE NOIRE (*CHLIDONIAS NIGER*)

La Guifette noire affectionne les marais peu profonds partiellement végétalisés souvent au sein de colonies de Mouettes rieuses. Il s'agit d'une espèce migratrice.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LE HIBOU DES MARAIS (*ASIO FLAMMEUS*)

Le Hibou des marais affectionne les espaces ouverts tels que les prairies humides, marais, landes, mais aussi friches, champs cultivés et prairies, où il trouve ses proies (rongeurs) en abondance. Il installe son nid à même le sol, sommairement aménagé dans la végétation herbacée.

L'espèce n'a pas été observée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification mais pourraient être utilisés comme zones d'alimentation. **Elle est donc retenue dans l'évaluation.**

■ LE MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*ALCEDO ATTHIS*)

Le Martin-pêcheur d'Europe est strictement inféodé aux zones humides pour sa recherche de nourriture. Exclusivement piscivore, il recherche sa nourriture dans les cours d'eau, lacs et étangs. Il occupe en période de nidification les berges ou micros falaises de sable ou de terre meuble, où il creuse un trou afin d'y déposer ses œufs.

L'espèce n'a pas été observée sur la parcelle étudiée. Ses milieux d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ALOUETTE LULU (*LULLULA ARBOREA*)

L'Alouette lulu possède un régime alimentaire varié constitué de végétaux (graines) et d'invertébrés (insectes). Elle affectionne les reliefs et les milieux ouverts, plutôt thermophiles (chauds et secs). Elle niche à même le sol, généralement dans une touffe d'herbe.

La prairie constituant la parcelle étudiée lui est potentiellement favorable, principalement pour son alimentation. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*LANIUS COLLURIO*)

La Pie-grièche écorcheur se rencontre sur les terrains dégagés à végétation herbacée rase, parsemée de buissons épineux denses, comportant des perchoirs. Elle utilise aussi les friches, pâturages bordés de haies, les talus et les bords de chemins.

L'espèce n'a pas été observée sur les parcelles d'étude et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA GORGEBLEUE À MIROIR (*LUSCINIA SVECICA*)

La Gorgebleue à miroir niche au sol en bordure des roselières et des prairies humides, là où la strate herbacée est présente. Elle affectionne particulièrement les zones comportant des buissons bas, là où les effets de lisières (zones de transition entre deux milieux) se font ressentir. Elle se nourrit principalement d'invertébrés (insectes, araignées, mollusques, petits vers...).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Les habitats du site, non humides, ne lui sont pas favorables, ***elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.3 ESPÈCES DE LA ZPS FR2212001 RETENUES DANS L'ÉVALUATION

2.3.3.1 LOCALISATION PAR RAPPORT À LA ZPS FR2212001

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre de la ZPS FR2212001. Toutefois, cette dernière s'étend à seulement 20 mètres du territoire de la commune de Rivecourt. Elle lui est directement adjacente, par conséquent une liaison écologique existe entre la parcelle susceptible d'être ouverte à l'urbanisation et la ZPS.

La parcelle étudiée correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles.

Ce type d'habitat ne constitue pas un milieu de grand intérêt pour l'avifaune, une éventuelle fréquentation de celle-ci par des espèces d'oiseaux ayant justifié la désignation de la ZPS doit être prise en compte.

2.3.3.2 ESPÈCES AVIAIRES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Compte-tenu du caractère très mobile de l'avifaune, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces aviaires d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation de la ZPS :

■ LE BALBUZARD PÊCHEUR (*PANDION HALIETUS*)

Le Balbuzard pêcheur est une espèce migratrice qui se nourrit quasi-exclusivement de poissons. Il niche près des lacs et des étangs où il confectionne son nid au sommet d'un Pin ou d'un piton rocheux.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. De plus, les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE FAUCON ÉMERILLON (*FALCO COLUMBARIUS*)

Le Faucon émerillon fréquente essentiellement les boisements de plaines à bouleaux et à saules associés à des marais et en hiver des milieux ouverts. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche dans un arbre, un buisson ou au sol et se nourrit principalement d'autres petites oiseaux (passereaux notamment).

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA BONDRÉE APIVORE (*PERNIS APIVORUS*)

L'habitat de prédilection de la Bondrée apivore est une mosaïque de terrains découverts (prairies, marais) et de parcelles boisées (forêts claires, bosquets). Elle fréquente également les zones bocagères. Elle niche dans les arbres à 10-20 m du sol et se nourrit essentiellement de guêpes, bourdons, araignées, vers de terre et amphibiens.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification (surface et proximité d'habitations), mais pourraient être ponctuellement utilisés comme

zones d'alimentation. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MILAN NOIR (*MILVUS MIGRANS*)

Le Milan noir fréquente les forêts associées à des zones humides (marais, lacs, cours d'eau, ...). Il est également fréquemment observé au niveau des villes. Il s'agit d'une espèce migratrice partielle qui niche sur un arbre. Il est opportuniste et se nourrit de charogne et de déchets qu'il prend au niveau des routes et des cours d'eau. Il se nourrit également de poissons.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. Par ailleurs, le Milan noir a été observé en 2013 au niveau de la commune de Rivecourt ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MILAN ROYAL (*MILVUS MILVUS*)

Le Milan royal présente des caractéristiques écologiques semblables au Milan noir décrit précédemment.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC (*CIRCAETUS GALLICUS*)

Le Circaète Jean-le-Blanc affectionne les milieux thermophiles et ouverts (secs et arides) avec un relief marqué et des boisements épars. Il s'agit d'une espèce migratrice qui niche dans les arbres. Il se nourrit essentiellement de couleuvres.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD SAINT-MARTIN (*CIRCUS CYANEUS*)

Le Busard Saint-Martin habite toutes sortes de terrains ouverts, à tendance sèche et à couverture végétale basse (cultures, friches, landes, coupes forestières...). En hiver, il est souvent trouvé dans les cultures, prairies, landes et zones humides. La sélection de l'habitat est gouvernée par la disponibilité de la proie principale. Il niche à terre et se nourrit principalement de petits rongeurs et d'autres oiseaux.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place ne soient pas favorables à sa nidification, ceux-ci pourraient constituer de potentielles zones de chasse. De plus, la dernière observation pour cette espèce au niveau de la commune de Rivecourt date de 2013 ([Source](#) : Clicnat, obs.picardie-nature.org). ***Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE BUSARD CENDRÉ (*CIRCUS PYGARGUS*)

Le Busard cendré est une espèce migratrice caractéristiques des plaines ouvertes à hautes herbes et fréquentant les champs cultivés, les landes à buissons ou les zones palustres des forêts. Il niche au sol et se nourrit de petits mammifères et d'oiseaux, de lézards et d'insectes.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée sur la parcelle étudiée et que les habitats en place sont potentiellement favorables à sa nidification et son alimentation. **Cette espèce est donc retenue dans l'évaluation.**

■ LE FAUCON PÈLERIN (*FALCO PEREGRINUS*)

Le Faucon pèlerin utilise les falaises rocheuses dominant les vallées, plaines et plateaux. Il pond dans une dépression du sol, sur un replat de falaise et se nourrit exclusivement d'oiseaux (pigeons, étourneaux, grives...).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables, toutefois ceux-ci peuvent potentiellement constituer une zone de chasse. **Elle est donc retenue dans l'évaluation.**

■ LA STERNE PIERREGARIN (*STERNA HIRUNDO*)

La Sterne pierregarin utilise préférentiellement le littoral maritime et les rives des grands cours d'eau, ainsi que les lacs, étangs et lagunes. Elle niche sur les plages, les îlots de sable et de galets, dans une dépression peu profonde à même le sol. Elle se nourrit principalement de petits poissons.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ L'ENGOULEVENT D'EUROPE (*CAPRIMULGUS EUROPAEUS*)

L'Engoulevent d'Europe fréquente exclusivement les friches et les landes forestières, les secteurs de régénération forestière et parfois les dunes végétalisées. Il consomme exclusivement des adultes d'insectes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Les habitats en place ne sont pas favorables à sa nidification, ni à son alimentation. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LE MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*ALCEDO ATTHIS*)

Le Martin-pêcheur d'Europe est strictement inféodé aux zones humides. Exclusivement piscivore, il recherche sa nourriture dans les cours d'eau, lacs et étangs. Il occupe en période de nidification les berges ou micros falaises de sable ou de terre meuble, où il creuse un trou afin d'y déposer ses œufs.

L'espèce n'a pas été observée sur la parcelle étudiée. Ses milieux d'alimentation et de reproduction n'y sont pas représentés. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LE PIC MAR (*DENDROCOPOS MEDIUS*)

Le Pic mar se rencontre dans les formations de feuillus (charmes et chênes), parfois parsemés de conifères, comportant de vieux arbres aux branches mortes. Il pond dans une cavité qu'il creuse avec son bec dans un arbre malade. Les insectes vivant dans les arbres constituent l'essentiel de son alimentation.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ LE PIC NOIR (*DRYOCOPUS MARTIUS*)

Le Pic noir est une espèce typiquement forestière. Il affectionne les vastes forêts de feuillus (essentiellement de hêtres) et se nourrit de fourmis et coléoptères vivant dans le bois. Il niche dans une loge creusée dans le tronc d'un arbre, généralement d'un hêtre.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle étudiée et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LA PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*LANIUS COLLURIO*)

La Pie-grièche écorcheur se rencontre sur les terrains dégagés à végétation herbacée rase, parsemés de buissons épineux denses, comportant des perchoirs. Elle utilise aussi les friches, pâturages bordés de haies, les talus et les bords de chemins.

L'espèce n'a pas été observée sur les parcelles d'étude et les habitats en place ne lui sont pas favorables. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ALOUETTE LULU (*LULLULA ARBOREA*)

L'Alouette lulu possède un régime alimentaire varié constitué de végétaux (graines) et d'invertébrés (insectes). Elle affectionne les reliefs et les milieux ouverts, plutôt thermophiles (chauds et secs) tels que les landes, les milieux sablonneux ou pierreux. Elle niche à même le sol, généralement dans une touffe d'herbe.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable, principalement pour son alimentation. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LA GORGEBLEUE À MIROIR (*LUSCINIA SVECICA*)

La Gorgebleue à miroir niche au sol en bordure des roselières et des prairies humides, là où la strate herbacée est présente. Elle affectionne particulièrement les zones comportant des buissons bas, là où les effets de lisières (zones de transition entre deux milieux) se font ressentir. Elle se nourrit principalement d'invertébrés (insectes, araignées, mollusques, petits vers...).

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. Les habitats du site, non humides, ne lui sont pas favorables, ***elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.4 HABITATS ET ESPÈCES DU SIC FR2200566 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.4.1 LOCALISATION PAR RAPPORT AU SIC FR2200566

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre du SIC 2200566. Ce dernier s'étend à environ 3 kilomètres de la parcelle.

Le SIC FR2200566 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.4.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation du SIC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.4.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

2.3.4.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Sept espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC. Il s'agit de deux espèces d'insectes et de cinq espèces de chiroptères.

Compte-tenu de leurs capacités de dispersion, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation du SIC.

■ L'ECAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

L'Ecaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirses, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE LUCANE CERF-VOLANT (*LUCANUS CERVUS*)

Le Lucane cerf-volant est un coléoptère caractéristique des milieux forestiers mais il fréquente dans une moindre mesure les bosquets, les parcs, les haies bocagères, et même les jardins où il peut trouver refuge dans le bois de chauffe entreposé en extérieur. Sa larve est saproxylophage, elle se développe en consommant du bois mort (vieilles souches dépourvues, chablis, ...) essentiellement liée aux chênes, elle peut également être retrouvée sur un grand nombre de feuillus : châtaignier, cerisier, frêne, peuplier.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse ou arbustive n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce.

L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.

■ LE PETIT RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS*)

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans les plaines jusque dans les vallées chaudes de moyenne montagne. Il est lié aux forêts de feuillus ou mixtes à proximité de l'eau. Son domaine vital varie en fonction des milieux et est généralement de l'ordre d'une dizaine d'hectare. Ses territoires de chasse sont inclus dans un rayon de 2,5 kilomètres autour du gîte.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où s'alternent bocage, forêt et corridors boisés. La continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 mètres semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent de linéaires arborés de type haie bocagères ou lisières forestières avec une strate buissonnante bordant des friches, des prairies pâturées ou des prairies de fauches. La présence de milieux humides (rivières, étangs, ...) est une constante du milieu de prédilection de cette espèce. Il fréquente très peu les plaines à cultures intensives, les plantations de résineux sans strate basse de feuillus et les milieux ouverts sans végétations arbustives.

Le Petit Rhinolophe possède deux types de gîtes : les gîtes d'hiver se trouvent dans des cavités souterraines de différents types : carrières, mines, galeries, caves tandis qu'en été, il s'installe souvent dans les combles des grands bâtiments ou dans des chaufferies, vides sanitaires, espaces vides sous les planchers.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de haies et de linéaires boisés n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ GRAND RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM*)

Le Grand Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de bandes enherbées en lisière de bois ou bordés de haies, de prairies pâturées, de ripisylves, de landes, de friches, de vergers pâturés ou de jardins. Il fréquente très peu les plantations de résineux, la culture et les milieux ouverts sans arbres.

Dans les prairies intensives, l'entomofaune est peu diversifiée mais les tipules, proies-clé pour cette espèce, y sont abondantes. Le pâturage par les bovins est très positif par la diversification de structure de la végétation et l'apport de fèces qui favorise le développement d'insectes coprophages.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines. Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de Grand Rhinolophe occupent les greniers et combles des bâtiments agricoles, les vieux moulins, les toitures d'églises ou de châteaux mais également de galeries de mines et de caves suffisamment chaudes.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. **Elle est donc retenue dans l'évaluation.**

■ MURIN À OREILLES ÉCHANCRÉES (*MYOTIS EMARGINATUS*)

Le Murin à oreilles échancrées affectionne les vallées alluviales, les massifs forestiers entrecoupés de zones humides. Il fréquente également les milieux bocagers, les vergers mais aussi les zones périurbaines présentant des jardins.

Ses terrains de chasse sont diversifiés, il s'alimente au niveau des forêts (lisières et intérieurs des massifs), des milieux bocagers ou des milieux périurbains présentant des jardins et des parcs. Il chasse au dessus des rivières, les bâtiments sont également prospectés par certains individus, c'est le cas notamment des étables.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs). Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de mises bas s'installent dans les combles chauds, les greniers de maisons, églises ou forts militaires ou encore les cavités souterraines.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. **Elle est donc retenue dans l'évaluation.**

■ MURIN DE BECHSTEIN (*MYOTIS BECHSTEINI*)

Le Murin de Bechstein affectionne les forêts de feuillus (type hêtraie ou chênaie) âgées (présentant de vieux arbres) à sous-bois denses, en présence de ruisseaux, mares ou étangs. La présence d'un nombre relativement important de cavités naturelles dans les arbres est indispensable à l'espèce pour gîter.

Il hiberne dans les arbres au niveau des cavités, des fissures et des interstices dans les arbres. Les gîtes de reproduction sont nombreux : arbres creux, nichoirs pats, plus rarement les bâtiments.

Il chasse près de la végétation dans de vieilles forêts sans sous-bois, au ras du sol, ou dans la couronne des arbres.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de boisement n'est pas favorable à cette espèce. **Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.**

■ GRAND MURIN (*MYOTIS MYOTIS*)

Le Grand Murin chasse au niveau des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant un sous-bois lâche et la végétation herbacée rase (prairies fauchées, pacagées ou moissonnées ou encore pelouses).

Chasse au dessus des prairies, pâturages et champs fraîchement fauchés, pacagés ou moissonnés. Les individus passent jusqu'à 98% de leur temps en chasse en forêt.

Le Grand murin se reproduit sous les toitures, dans les greniers, dans les combles d'églises, derrière volets des habitations, dans les fissures de ponts, ... En hiver les gîtes d'hibernation, sont les cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, ...).

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

2.3.5 HABITATS ET ESPÈCES DU SIC FR2200382 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.5.1 LOCALISATION PAR RAPPORT AU SIC FR2200382

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre du SIC 2200382. Cette dernière s'étend à environ 4 kilomètres de la parcelle.

Le SIC FR2200382 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.5.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation du SIC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.5.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Une seule espèce végétale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour le SIC, il s'agit d'une Bryophyte (« mousse »), le *Dicranum viride*.

Le *Dicranum viride* est une espèce mésophile, sciaphile, corticole stricte qui croît dans des conditions d'humidités soutenue et permanente. Il se développe surtout à la base des troncs d'essences à écorce lisse (Hêtre, Charme) ou à écorce rugueuse (Châtaignier, Chêne, Erable champêtre). Les populations se développent tout particulièrement dans les vieilles forêts denses caducifoliées, dans des conditions d'humidité atmosphérique souvent élevées et constantes.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce. ***L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.5.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Onze espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC.

Compte-tenu de leurs capacités de dispersion, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation du SIC.

■ LE LUCANE CERF-VOLANT (*LUCANUS CERVUS*)

Le Lucane cerf-volant est un coléoptère caractéristique des milieux forestiers mais il fréquente en moindre mesure les bosquets, les parcs, les haies bocagères, et même les jardins où il peut trouver

refuge dans le bois de chauffe entreposé en extérieur. Sa larve est saproxylophage, elle se développe en consommant du bois mort (vieilles souches dépourissantes, chablis, ...) essentiellement liée aux chênes, elle peut également être retrouvée sur un grand nombre de feuillus : châtaignier, cerisier, frêne, peuplier.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse ou arbustive n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce.

L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.

■ LE PIQUE-PRUNE (*OSMODERMA EREMITA*)

L'habitat du Pique-prune est très caractéristique, il s'agit d'une espèce de coléoptère inféodée au milieu forestier. Le développement larvaire se déroule généralement dans de grandes cavités avec du bois en décomposition. Ce type de cavité se rencontre dans des arbres très âgés. L'espèce est exclusivement présente dans des forêts de feuillus anciennes. Elle se maintient également en milieu bocager et agricole au niveau des cavités des arbres taillés en têtards.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce. ***L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE GRAND CAPRICORNE (*CERAMBYX CERDO*)

Le Grand capricorne est une espèce fréquentant une variété de milieu mais qui présentent néanmoins des végétations ligneuses composées d'arbres relativement âgées (la larve est saproxylophage, elle consomme le bois sénescant et dépourissant) au niveau de forêts ou de bandes boisées isolées en milieu parfois anthropisé.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce. ***L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE TAUPIN VIOLACÉ (*LIMONISCUS VIOLACEUS*)

Le Taupin violacé présente des exigences écologiques très importantes. Il fréquente des cavités situées à la base des troncs d'arbres à feuilles caduques (Hêtre, Chêne, Frêne élevé). L'habitat de prédilection de l'espèce est constitué par une cavité située à la base du tronc et à ras de terre. La présence de restes d'origine animale dans les cavités est indispensable pour l'accomplissement du développement larvaire.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, aucune végétation ligneuse n'est présente au sein de la parcelle. Elle n'est par conséquent pas favorable à cette espèce. ***L'espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ECAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

L'Ecaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirses, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies.

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE GRAND RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM*)

Le Grand Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de bandes enherbées en lisière de bois ou bordés de haies, de prairies pâturées, de ripisylves, de landes, de friches, de vergers pâturés ou de jardins. Il fréquente très peu les plantations de résineux, la culture et les milieux ouverts sans arbres.

Dans les prairies intensives, l'entomofaune est peu diversifiée mais les tipules, proies-clé pour cette espèce, y sont abondantes. Le pâturage par les bovins est très positif par la diversification de structure de la végétation et l'apport de fèces qui favorise le développement d'insectes coprophages.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines. Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de Grand Rhinolophe occupent les greniers et combles des bâtiments agricoles, les vieux moulins, les toitures d'églises ou de châteaux mais également de galeries de mines et de caves suffisamment chaudes.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE PETIT RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS*)

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans les plaines jusque dans les vallées chaudes de moyenne montagne. Il est lié aux forêts de feuillus ou mixtes à proximité de l'eau. Son domaine vital varie en fonction des milieux et est généralement de l'ordre d'une dizaine d'hectare. Ses territoires de chasse sont inclus dans un rayon de 2,5 kilomètres autour du gîte.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où s'alternent bocage, forêt et corridors boisés. La continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 mètres semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent de linéaires arborés de type haie bocagères ou lisières forestières avec une strate buissonnante bordant des friches, des prairies pâturées ou des prairies de fauches. La présence de milieux humides (rivières, étangs, ...) est une constante du milieu de prédilection de cette espèce. Il fréquente très peu les plaines à cultures intensives, les plantations de résineux sans strate basse de feuillus et les milieux ouverts sans végétations arbustives.

Le Petit Rhinolophe possède deux types de gîtes : les gîtes d'hiver se trouvent dans des cavités souterraines de différents types : carrières, mines, galeries, caves tandis qu'en été, il s'installe souvent dans les combles des grands bâtiments ou dans des chaufferies, vides sanitaires, espaces vides sous les planchers.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de haies et de linéaires boisés n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE MURIN À OREILLES ÉCHANCRÉES (*MYOTIS EMARGINATUS*)

Le Murin à oreilles échanrées affectionne les vallées alluviales, les massifs forestiers entrecoupés de zones humides. Il fréquente également les milieux bocagers, les vergers mais aussi les zones périurbaines présentant des jardins.

Ses terrains de chasse sont diversifiés, il s'alimente au niveau des forêts (lisières et intérieurs des massifs), des milieux bocagers ou des milieux périurbains présentant des jardins et des parcs. Il chasse au dessus des rivières, les bâtiments sont également prospectés par certains individus, c'est le cas notamment des étables.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs). Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de mises bas s'installent dans les combles chauds, les greniers de maisons, églises ou forts militaires ou encore les cavités souterraines.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE GRAND MURIN (*MYOTIS MYOTIS*)

Le Grand Murin chasse au niveau des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant un sous-bois lâche et la végétation herbacée rase (prairies fauchées, pacagées ou moissonnées ou encore pelouses).

Chasse au dessus des prairies, pâturages et champs fraîchement fauchées, pacagées ou moissonnées ? Les individus passent jusqu'à 98% de leur temps en chasse en forêt.

Le Grand murin se reproduit sous les toitures, dans les greniers, dans les combles d'églises, derrière volets des habitations, dans les fissures de ponts, ... En hiver les gîtes d'hibernation, sont les cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, ...).

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE MURIN DE BECHSTEIN (*MYOTIS BECHSTEINII*)

Le Murin de Bechstein affectionne les forêts de feuillus (type hêtraie ou chênaie) âgées (présentant de vieux arbres) à sous-bois denses, en présence de ruisseaux, mares ou étangs. La présence d'un nombre relativement important de cavités naturelles dans les arbres est indispensable à l'espèce pour gîter.

Il hiberne dans les arbres au niveau des cavités, des fissures et des interstices dans les arbres. Les gîtes de reproduction sont nombreux : arbres creux, nichoirs pats, plus rarement les bâtiments.

Il chasse près de la végétation dans de vieilles forêts sans sous-bois, au ras du sol, ou dans la couronne des arbres.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de boisement n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE TRITON CRÊTÉ (*TRITURUS CRISTATUS*)

Le Triton crêté est plutôt une espèce de paysages ouverts et plats. Il fréquente principalement les zones bocagères avec prairies et plus occasionnellement les carrières, les zones marécageuses, les mares dunaires. Il est également fréquemment rencontré en milieu forestier. Il fréquente les milieux aquatiques de natures variés : mares, abreuvoirs, sources, bordures d'étangs, lacs, ornières. Les mares demeurant toutefois son habitat de prédilection.

Cette espèce n'a pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée. De plus, aucun milieu humide n'est présent au niveau de la parcelle et des ses abords. Cette dernière n'est donc pas favorable au Triton crêté. ***Cette espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.6 HABITATS ET ESPÈCES DU SIC FR2200380 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.6.1 LOCALISATION PAR RAPPORT AU SIC FR2200380

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre du SIC 2200566. Cette dernière s'étend à plus de 7 kilomètres de la parcelle.

Le SIC FR2200566 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.6.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation du SIC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.6.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

2.3.6.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Trois espèces animales d'intérêt communautaire ont justifié la désignation du SIC.

Compte-tenu de leurs capacités de dispersion, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation du SIC.

■ L'AGRION DE MERCURE (*COENAGRION MERCURIALE*)

L'Agrion de mercure est une espèce rhéophile et héliophile qui colonise les milieux lotique (cours d'eau à courant plus ou moins fort) permanents de faibles importances aux eaux calcaires, bien oxygénées et à minéralisation variable (sources, suintements, fontaines, résurgences, puits artésiens, fossés alimentés, drains, rigoles, ruisseaux, petites rivières) situés dans les zones bien ensoleillées (zones bocagères, prairies, friches, en forêt dans les clairières).

Cette espèce n'a pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée. De plus, aucun milieu humide n'est présent au niveau de la parcelle et des ses abords. Cette dernière n'est donc pas favorable au Triton crêté. ***Cette espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ECAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

L'Ecaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirsés, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE PETIT RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS*)

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans les plaines jusque dans les vallées chaudes de moyenne montagne. Il est lié aux forêts de feuillus ou mixtes à proximité de l'eau. Son domaine vital varie en fonction des milieux et est généralement de l'ordre d'une dizaine d'hectare. Ses territoires de chasse sont inclus dans un rayon de 2,5 kilomètres autour du gîte.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où s'alternent bocage, forêt et corridors boisés. La continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 mètres semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent de linéaires arborés de type haie bocagères ou lisières forestières avec une strate buissonnante bordant des friches, des prairies pâturées ou des prairies de fauches. La présence de milieux humides (rivières, étangs, ...) est une constante du milieu de prédilection de cette espèce. Il fréquente très peu les plaines à cultures intensives, les plantations de résineux sans strate basse de feuillus et les milieux ouverts sans végétations arbustives.

Le Petit Rhinolophe possède deux types de gîtes : les gîtes d'hiver se trouvent dans des cavités souterraines de différents types : carrières, mines, galeries, caves tandis qu'en été, il s'installe souvent dans les combles des grands bâtiments ou dans des chaufferies, vides sanitaires, espaces vides sous les planchers.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de haies et de linéaires boisés n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.7 HABITATS ET ESPÈCES DU SIC FR2200369 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.7.1 LOCALISATION PAR RAPPORT AU SIC FR2200369

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre du SIC 2200369. Cette dernière s'étend à plus de 17 kilomètres de la parcelle.

Le SIC FR2200369 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.7.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation du SIC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.7.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Une seule végétale d'intérêt communautaire est répertorié pour ce SIC. Il s'agit du Sisymbre couché (*Sisymbrium supinum*).

Il s'agit d'une espèce héliophile calcicole observée essentiellement sur sols argileux ou crayeux, tassés et durcis ou pierreux, sableux ; plus rarement sur tourbe alcaline décapée et éboulis schisteux suintant.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, les habitats en place au niveau de cette dernière ne sont pas favorables à la présence du Sisymbre couché. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.7.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

5 espèces animales d'intérêt communautaire ont été répertoriées sur le SIC.

Compte-tenu de leurs capacités de dispersion, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation du SIC.

■ L'ÉCAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

L'Écaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins,

parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirsées, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE DAMIER DE LA SUCCISE (*EURODRYAS AURINIA*)

La plante hôte de la chenille du Damier de la Succise est la Succise des près (*Succisa pratensis*). Le Damier de la Succise fréquente les milieux humides où se développe la plante hôte. Les milieux sont divers : prairies humides, tourbières, bas fonds humides, sur les bordures de route ou de chemin.

L'espèce n'a pas été contactée sur la parcelle d'étude. De plus, les habitats en place au niveau de cette dernière ne sont pas favorables à la présence du Damier de la Succise. ***Il n'est donc pas retenu dans l'évaluation.***

■ LE PETIT RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS*)

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans les plaines jusque dans les vallées chaudes de moyenne montagne. Il est lié aux forêts de feuillus ou mixtes à proximité de l'eau. Son domaine vital varie en fonction des milieux et est généralement de l'ordre d'une dizaine d'hectare. Ses territoires de chasse sont inclus dans un rayon de 2,5 kilomètres autour du gîte.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où s'alternent bocage, forêt et corridors boisés. La continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 mètres semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent de linéaires arborés de type haie bocagères ou lisières forestières avec une strate buissonnante bordant des friches, des prairies pâturées ou des prairies de fauches. La présence de milieux humides (rivières, étangs, ...) est une constante du milieu de prédilection de cette espèce. Il fréquente très peu les plaines à cultures intensives, les plantations de résineux sans strate basse de feuillus et les milieux ouverts sans végétations arbustives.

Le Petit Rhinolophe possède deux types de gîtes : les gîtes d'hiver se trouvent dans des cavités souterraines de différents types : carrières, mines, galeries, caves tandis qu'en été, il s'installe souvent dans les combles des grands bâtiments ou dans des chaufferies, vides sanitaires, espaces vides sous les planchers.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de haies et de linéaires boisés n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ LE GRAND MURIN (*MYOTIS MYOTIS*)

Le Grand Murin chasse au niveau des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant un sous-bois lâche et la végétation herbacée rase (prairies fauchées, pacagées ou moissonnées ou encore pelouses).

Chasse au dessus des prairies, pâturages et champs fraîchement fauchés, pacagés ou moissonnés ? Les individus passent jusqu'à 98% de leur temps en chasse en forêt.

Le Grand murin se reproduit sous les toitures, dans les greniers, dans les combles d'églises, derrière volets des habitations, dans les fissures de ponts, ... En hiver les gîtes d'hibernation, sont les cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, ...).

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

■ LE GRAND RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM*)

Le Grand Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de bandes enherbées en lisière de bois ou bordés de haies, de prairies pâturées, de ripisylves, de landes, de friches, de vergers pâturées ou de jardins. Il fréquente très peu les plantations de résineux, la culture et les milieux ouverts sans arbres.

Dans les prairies intensives, l'entomofaune est peu diversifiée mais les tipules, proies-clé pour cette espèce, y sont abondantes. Le pâturage par les bovins est très positif par la diversification de structure de la végétation et l'apport de fèces qui favorise le développement d'insectes coprophages.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines. Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de Grand Rhinolophe occupent les greniers et combles des bâtiments agricoles, les vieux moulins, les toitures d'églises ou de châteaux mais également de galeries de mines et de caves suffisamment chaudes.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. Toutefois celle-ci peut constituer une zone de chasse pour cette espèce. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

2.3.8 HABITATS ET ESPÈCES DU SIC FR2200398 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.8.1 LOCALISATION PAR RAPPORT AU SIC FR2200398

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre du SIC 2200398. Cette dernière s'étend à environ 18 kilomètres de la parcelle.

Le SIC FR2200398 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.8.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation du SIC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.8.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour le SIC.

2.3.8.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Une seule espèce animale d'intérêt communautaire a été répertoriée pour le SIC. Il s'agit du Petit Rhinolophe.

Le Petit Rhinolophe se retrouve dans les plaines jusque dans les vallées chaudes de moyenne montagne. Il est lié aux forêts de feuillus ou mixtes à proximité de l'eau. Son domaine vital varie en fonction des milieux et est généralement de l'ordre d'une dizaine d'hectare. Ses territoires de chasse sont inclus dans un rayon de 2,5 kilomètres autour du gîte.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où s'alternent bocage, forêt et corridors boisés. La continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 mètres semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent de linéaires arborés de type haie bocagères ou lisières forestières avec une strate buissonnante bordant des friches, des prairies pâturées ou des prairies de fauches. La présence de milieux humides (rivières, étangs, ...) est une constante du milieu de prédilection de cette espèce. Il fréquente très peu les plaines à cultures intensives, les plantations de résineux sans strate basse de feuillus et les milieux ouverts sans végétations arbustives.

Le Petit Rhinolophe possède deux types de gîtes : les gîtes d'hiver se trouvent dans des cavités souterraines de différents types : carrières, mines, galeries, caves tandis qu'en été, il s'installe souvent dans les combles des grands bâtiments ou dans des chaufferies, vides sanitaires, espaces vides sous les planchers.

L'étude chiroptérologique n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. De plus, l'absence de haies et de linéaires boisés n'est pas favorable à cette espèce. ***Elle n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

2.3.9 HABITATS ET ESPÈCES DE LA ZSC FR2200378 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.9.1 LOCALISATION PAR RAPPORT À LA ZSC FR2200378

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre de la ZPS 2200378. Cette dernière s'étend à environ 8 kilomètres de la parcelle.

La ZPS FR2200378 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.9.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation de la ZSC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.9.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour la ZSC.

2.3.9.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Deux espèces animales d'intérêt communautaire ont été répertoriées pour la ZPS.

Compte-tenu de leurs capacités de dispersion, sont considérées comme « à retenir dans l'évaluation » les espèces d'intérêt communautaire observées au niveau de la parcelle étudiée ou susceptible de les fréquenter à un moment de leur cycle de vie. Une analyse a donc été menée sur ces deux points pour chaque espèce ayant justifié la désignation du SIC.

■ LE TRITON CRÊTÉ (*TRITURUS CRISTATUS*)

Le Triton crêté est plutôt une espèce de paysages ouverts et plats. Il fréquente principalement les zones bocagères avec prairies et plus occasionnellement les carrières, les zones marécageuses, les mares dunaires. Il est également fréquemment rencontré en milieu forestier. Il fréquente les milieux aquatiques de natures variés : mares, abreuvoirs, sources, bordures d'étangs, lacs, ornières. Les mares demeurent toutefois son habitat de prédilection.

Cette espèce n'a pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée. De plus, aucun milieu humide n'est présent au niveau de la parcelle et de ses abords. Cette dernière n'est donc pas favorable au Triton crêté. ***Cette espèce n'est donc pas retenue dans l'évaluation.***

■ L'ECAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

L'Ecaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirses, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***

2.3.10 HABITATS ET ESPÈCES DE LA ZSC FR2200379 RETENUS DANS L'ÉVALUATION

2.3.10.1 LOCALISATION PAR RAPPORT À LA ZSC FR2200379

La parcelle étudiée susceptible d'être ouverte à l'urbanisation dans le cadre de l'élaboration du PLU ne se situe pas dans le périmètre de la ZPS 2200379. Cette dernière s'étend à plus de 18 kilomètres de la parcelle.

La ZPS FR2200379 n'est donc pas directement concerné par le projet d'ouverture de la parcelle à l'urbanisation.

2.3.10.2 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

La parcelle étudiée et susceptible d'être ouverte à l'urbanisation correspond à une prairie mésophile fauchée située dans la continuité des zones urbanisées actuelles. Elle ne présente pas d'intérêt écologique particulier. Cet habitat n'est pas d'intérêt communautaire.

Aucun habitat ayant justifié la désignation de la ZSC n'est donc susceptible d'être directement impacté par le projet.

2.3.10.3 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

Aucune espèce végétale d'intérêt communautaire n'a été répertoriée pour la ZSC.

2.3.10.4 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

Une seule espèce d'intérêt communautaire a été répertoriée pour la ZSC. Il s'agit de l'Ecaïlle chinée (*Callimorpha quadripunctaria*). Il s'agit d'une espèce de lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirsées, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies

Bien que l'espèce n'ait pas été contactée au niveau de la parcelle étudiée, celle-ci, de par sa nature, lui est potentiellement favorable pour son alimentation et sa reproduction. ***Elle est donc retenue dans l'évaluation.***



Synthèse des espèces et des habitats d'intérêt communautaire retenus dans l'évaluation

Aucun des habitats et des espèces végétales d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation des SIC et ZSC n'est susceptible d'être concerné par le projet. Aucun n'est donc retenu dans l'évaluation.

Néanmoins, quatre espèces animales d'intérêt communautaire ayant justifiées la désignation des SIC et ZSC sont susceptibles d'être observées au niveau de la parcelle étudiée. Elles ont été retenues dans le cadre de l'évaluation. Il s'agit d'une espèce de lépidoptère hétérocère (papillons de nuit) et de trois espèces de chiroptères (chauve souris).

En ce qui concerne les ZPS, 16 des espèces d'oiseaux ayant justifiées la désignation des ZPS sont susceptibles de fréquenter la parcelle étudiée, principalement pour leur alimentation. Elles sont donc retenues dans l'évaluation

CHAPITRE 3. ANALYSE DES INCIDENCES

3.1 DÉFINITION DES SENSIBILITÉS DES HABITATS ET DES ESPÈCES POTENTIELLEMENT CONCERNÉS

3.1.1 HABITATS ET ESPÈCES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE DES SITES NATURA 2000

3.1.1.1 HABITATS D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

L'analyse réalisée au chapitre précédent a montré qu'aucun des habitats d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation des sites Natura 2000 n'est susceptible d'être concerné par l'ouverture à l'urbanisation de la parcelle étudiée dans le cadre de l'élaboration du PLU, que ce soit directement ou indirectement.

3.1.1.2 ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

De même, l'analyse a montré qu'aucune des espèces végétales ayant justifiée la désignation des sites Natura 2000 n'est susceptible d'être concernée, que ce soit directement ou indirectement.

3.1.1.3 ESPÈCES ANIMALES D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE (HORS AVIFAUNE)

L'analyse réalisée au chapitre précédent a néanmoins montré que quatre espèces animales d'intérêt communautaire ayant justifiées la désignation des SIC et ZSC sont susceptibles d'être observées au niveau de la parcelle étudiée. Celles-ci ont été retenues dans le cadre de l'évaluation.

Il s'agit d'une espèce de lépidoptère hétérocère (papillons de nuit) et de trois espèces de chiroptères (chauve souris).

■ L'ECAILLE CHINÉE (*CALLIMORPHA QUADRIPUNCTARIA*)

> Bioévaluation patrimoniale et interprétation légale

Il s'agit d'une espèce prioritaire classée en Annexe II de la Directive 92/43/CEE dite Directive Habitats-Faune-Flore.

> Ecologie

L'Ecaille chinée est un lépidoptère hétérocère (papillon de nuit) aux mœurs à la fois nocturnes et diurnes. Elle fréquente une large gamme de milieux, à l'exception des parcelles cultivées. Elle est observée au niveau des milieux humides (complexes riverains des forêts alluviales) ou xériques (coteaux ensoleillés), les lisières forestières ainsi que des milieux anthropiques (friches, jardins, parcelles en régénération). L'adulte butine les fleurs présentes dans les milieux anthropiques et les friches sèches, telles que les Chardons, les Cirses, les Centaurées, ou l'Eupatoire chanvrine. Les plantes hôtes des chenilles sont l'Ortie dioïque, les Lamiers, les Épilobes mais aussi des arbustes tels que les Ronces et Framboisiers, le Noisetier, le Chèvrefeuille des haies. Les chenilles sont quant à elles polyphages, elles se nourrissent sur les différentes espèces citées précédemment.

> Distribution

L'Ecaille chinée est une espèce du paléarctique occidental. Elle est répandue dans toute l'Europe moyenne et méridionale. L'espèce est présente partout en France. Elle semble très commune dans une grande partie de la France et moins fréquente dans le nord-est.

> Effectif, dynamique et tendance

Le groupe d'experts sur les invertébrés de la Convention de Berne considère que seule la sous-espèce *Callimorpha quadripunctaria rhodonensis* (endémique de l'Île de Rhodes) est menacée en Europe.

> Menaces potentielles

Les menaces sur cette espèce sont principalement l'utilisation de pesticides, la raréfaction de son habitat et de ses plantes hôtes, l'entretien intensif des prairies.

En France, cette espèce ne nécessite pas la mise en œuvre de mesures de gestion.

> Sensibilité au projet

La prairie de la parcelle étudiée est susceptible d'être utilisée par l'Ecaille chinée en tant que zone d'alimentation et de reproduction. Néanmoins, la superficie de la prairie est faible et d'autres zones favorables existent à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. **L'espèce n'est donc que très faiblement sensible à l'ouverture de la parcelle étudiée à l'urbanisation.**

■ LE GRAND MURIN (*MYOTIS MYOTIS*)

> Bioévaluation patrimoniale et interprétation légale

Le Grand murin est classé en Annexe II et IV de la Directive 92/43/CEE dite Directive Habitats-Faune-Flore ; ainsi qu'aux annexes II de la Convention de Bonn et de la Convention de Berne. Il est également protégé au niveau national. En France le Grand murin est vulnérable.

> Ecologie

Le Grand Murin chasse au niveau des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant un sous-bois lâche et la végétation herbacée rase (prairies fauchées, pacagées ou moissonnées ou encore pelouses).

Il chasse au-dessus des prairies, pâturages et champs fraîchement fauchés, pacagés ou moissonnés. Les individus passent jusqu'à 98% de leur temps en chasse en forêt.

Le Grand murin se reproduit sous les toitures, dans les greniers, dans les combles d'églises, derrière volets des habitations, dans les fissures de ponts, ... En hiver les gîtes d'hibernation, sont les cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, ...).

> Distribution

En France, l'espèce est présente dans pratiquement tous les départements métropolitains hormis certains départements de la région parisienne.

> Effectif, dynamique et tendance

En France, un recensement partiel en 1995 a comptabilisé 13 035 individus répartis dans 681 gîtes d'hibernation et 37 126 dans 252 gîtes d'été. Les départements du nord-est du pays hébergent des populations importantes, notamment en période estivale. Si en période hivernale, le Centre de la France paraît accueillir de bonnes populations dans les anciennes carrières, c'est le sud de la France qui accueille en période estivale les populations les plus importantes dans les cavités souterraines.

> Menaces potentielles

- Dérangements et destructions, intentionnels ou non, des gîtes d'été consécutifs à la restauration des toitures ou à des travaux d'isolation ; et des gîtes d'hiver par un dérangement dû à la fréquentation humaine, l'aménagement touristique du monde souterrain et l'extension de carrières ;
- Pose de grillages dans les clochers ou réfection des bâtiments, responsables de la disparition de nombreuses colonies ;
- Développement des éclairages sur les édifices publics (perturbation de la sortie des individus des colonies de mise bas) ;
- Modification ou destruction de milieux propices à la chasse et/ou au développement de ses proies : labourage, conversion des prairies de fauche en cultures, épandage d'insecticides ;
- Fermeture des milieux de chasse par développement des ligneux ;
- Intoxication par des pesticides ;
- Mise en sécurité des anciennes mines par effondrement ou comblement des entrées.

> Sensibilité au projet

Une étude chiroptérologique a été réalisée sur la parcelle concernée le 17 juillet 2013. Celle-ci n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. La parcelle étudiée est néanmoins susceptible d'être utilisée par le Grand murin en tant que zone de chasse. Cependant, la superficie de la prairie est faible et d'autres zones favorables existent à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible à l'ouverture de la parcelle étudiée à l'urbanisation.***

■ LE GRAND RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM*)

> Bioévaluation patrimoniale et interprétation légale

Le Grand rhinolophe est classé en Annexe II et IV de la Directive 92/43/CEE dite Directive Habitats-Faune-Flore ; ainsi qu'aux annexes II de la Convention de Bonn et de la Convention de Berne. Il est également protégé au niveau national. En France le Grand murin est vulnérable.

> Ecologie

Le Grand Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de bandes enherbées en lisière de bois ou bordés de haies, de prairies pâturées, de ripisylves, de landes, de friches, de vergers pâturées ou de jardins. Il fréquente très peu les plantations de résineux, la culture et les milieux ouverts sans arbres.

Dans les prairies intensives, l'entomofaune est peu diversifiée mais les tipules, proies-clé pour cette espèce, y sont abondantes. Le pâturage par les bovins est très positif par la diversification de structure de la végétation et l'apport de fèces qui favorise le développement d'insectes coprophages.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines. Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de Grand Rhinolophe occupent les greniers et combles des bâtiments agricoles, les vieux moulins, les toitures d'églises ou de châteaux mais également de galeries de mines et de caves suffisamment chaudes.

> Distribution

L'espèce est connue dans toutes les régions de France (Corse comprise) et dans les pays limitrophes.

> Effectif, dynamique et tendance

En France, un recensement partiel en 1997 a comptabilisé 25 760 individus répartis dans 1 230 gîtes d'hibernation et environ 8 000 dans 196 gîtes d'été. De petites populations subsistent en Picardie, dans le Nord, en Haute-Normandie, en Île de France, ... L'espèce a atteint en Alsace, le seuil d'extinction. La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, dans les Ardennes, en Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne. Même si l'ouest de la France regroupe encore près de 50% des effectifs hivernaux et 30% des effectifs estivaux, un déclin semble perceptible.

> Menaces potentielles

En France, le dérangement fut la première cause de régression dès les années 50. Puis vinrent l'intoxication des chaînes alimentaires par les pesticides et la modification drastique des paysages dues au développement de l'agriculture intensive. Il en résulte une diminution ou une disparition de la biomasse disponible d'insectes. Espèce de contact, le Grand Rhinolophe suit les éléments du paysage pour se déplacer. Il pâtit donc du démantèlement de la structure paysagère et de la banalisation du paysage : arasement des talus et des haies, disparition des pâtures bocagères, déboisement des berges, rectification, recalibrage et canalisation des cours d'eau, endiguement. La pose de grillage dans les clochers ou la réfection des bâtiments sont responsables de la disparition de nombreuses colonies. Le développement des éclairages sur les édifices publics perturbe la sortie des individus des colonies de mise bas.

> Sensibilité au projet

Une étude chiropérologique a été réalisée sur la parcelle concernée le 17 juillet 2013. Celle-ci n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. La parcelle étudiée est néanmoins susceptible d'être utilisée par le Grand Rhinolophe en tant que zone de chasse. Cependant, la superficie de la prairie est faible et d'autres zones favorables existent à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible à l'ouverture de la parcelle étudiée à l'urbanisation.***

■ LE MURIN À OREILLES ÉCHANCRÉES (*MYOTIS EMARGINATUS*)

> Bioévaluation patrimoniale et interprétation légale

Le Murin à oreilles échanrées est classé en Annexe II et IV de la Directive 92/43/CEE dite Directive Habitats-Faune-Flore ; ainsi qu'aux annexes II de la Convention de Bonn et de la Convention de Berne. Il est également protégé au niveau national. En France le Murin à oreilles échanrées est vulnérable.

> Ecologie

Le Murin à oreilles échanrées affectionne les vallées alluviales, les massifs forestiers entrecoupés de zones humides. Il fréquente également les milieux bocagers, les vergers mais aussi les zones périurbaines présentant des jardins.

Ses terrains de chasse sont diversifiés, il s'alimente au niveau des forêts (lisières et intérieurs des massifs), des milieux bocagers ou des milieux périurbains présentant des jardins et des parcs. Il chasse au dessus des rivières, les bâtiments sont également prospectés par certains individus, c'est le cas notamment des étables.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs). Les gîtes de reproduction sont variés, les colonies de mises bas s'installent dans les combles chauds, les greniers de maisons, églises ou forts militaires ou encore les cavités souterraines.

> Distribution

Le Murin à oreilles échancrées est connue dans toutes les régions de France, Corse comprise, et dans les pays limitrophes, l'espèce est presque partout présente.

> Effectif, dynamique et tendance

En France, dans quelques zones géographique localisées comme les vallées du Cher, de la Loire et en Charente-Maritime, l'espèce peut être localement abondante, voire représenter l'espèce majeure parmi les chiroptères présents. Les comptages, menés depuis plus de 10 ans sur cette espèce essentiellement cavernicole en période hivernale, montre une lente mais constante progression des effectifs depuis 1990. Mais cette dynamique des populations reste localement très variable en fonction de la richesse biologique des milieux. Le Murin à oreilles échancrées semble être un très bon indicateur de la dégradation des milieux.

> Menaces potentielles

En France, comme pour la majorité des chiroptères, les menaces proviennent de quatre facteurs essentiels :

- Fermeture des sites souterrains,
- Disparition de gîtes de reproduction épigés pour cause de rénovation des combles, traitements de charpente, ou perturbation à l'époque de la mise bas,
- Disparition des milieux de chasse ou des proies par l'extension de la monoculture céréalière ou forestière, ainsi que la disparition de l'élevage extensif,
- Collisions avec les voitures qui peuvent représenter localement une cause non négligeable de mortalité.

> Sensibilité au projet

Une étude chiroptérologique a été réalisée sur la parcelle concernée le 17 juillet 2013. Celle-ci n'a pas mise en évidence la présence de cette espèce au niveau de la parcelle étudiée et de ces abords. La parcelle étudiée est néanmoins susceptible d'être occasionnellement utilisée par le Murin à oreilles échancrées en tant que zone de chasse. Cependant, la superficie de la prairie est faible et d'autres zones favorables existent à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible à l'ouverture de la parcelle étudiée à l'urbanisation.***

3.1.2 AVIFAUNE D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE

L'analyse réalisée au chapitre précédent a démontré que 16 espèces aviaires d'intérêt communautaire des ZPS sont susceptibles d'utiliser l'emprise du projet en tant que zones d'alimentation, voire de nidification.

Un inventaire a été réalisé le 17 juillet 2013. Celui-ci n'a pas relevé la présence de ces espèces au niveau de la parcelle susceptible d'être ouverte à l'urbanisation par le PLU.

3.1.2.1 AIGLE BOTTÉ

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

L'espèce est classée en annexes II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn. Elle est strictement protégée sur le territoire national. Elle fait partie de l'Annexe I de la Directive Oiseaux.

■ ECOLOGIE

Dans ses quartiers d'hiver, l'Aigle botté affectionne les zones de savanes et de steppes boisées du sud saharien. Il fréquente surtout des milieux forestiers ou semi-forestiers calmes et secs, entrecoupés d'espaces ouverts ou de landes. Il recherche généralement des vieux arbres situés en haut de versants bien exposés lui permettant un envol aisé. La diversité des milieux lui convient mieux que l'uniformité. Les bois pâturés de chênes pubescents constituent des terrains de chasse intéressants. L'Aigle botté est également observé au niveau des plateaux ouverts. Il consomme préférentiellement des reptiles et des oiseaux de moyennes et petites tailles (petits passereaux, turridés, columbidés, corvidés...), mais également de petits mammifères comme les lapereaux et les campagnols. Il chasse aussi bien en sous-bois où il pratique la chasse à l'affût, qu'en milieu découvert et n'hésite pas à s'approcher des fermes et des villages, attiré notamment par les pigeons domestiques.

■ DISTRIBUTION

L'espèce hiverne de l'Afrique occidentale jusqu'en Afrique du Sud. Le piedmont pyrénéen, notamment l'Ariège et les contreforts du massif central accueillent la moitié de la population nationale. Exclue de l'Alsace, du massif alpin, de la Corse et du quart Nord-Ouest, l'espèce présente une petite population en Provence. Des reproductions ont été constatées ou suspectées en limite de l'aire de répartition connue. Citons en particulier le Sud Finistère et le Jura.

En Picardie, l'Aigle botté est un visiteur occasionnel (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>). Il est mentionné pour la ZPS FR2210104 « Moyenne vallée de l'Oise ». Il ne se reproduit pas en région picarde mais il y est régulièrement présent.

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population mondiale approche les 17 000 couples nicheurs et les effectifs européens sont estimés à environ 2 700 - 5 800 couples reproducteurs. Le statut de conservation de l'Aigle botté est jugé « rare » en Europe et en France. La population est en déclin dans plus de la moitié des pays où il est considéré comme reproducteur, en particulier les populations les plus orientales. La France accueille de 10% à 15% de l'effectif nicheur européen (380 à 650 couples territoriaux) ce qui la place comme deuxième pays européen derrière l'Espagne en termes d'importance de la population présente sur son territoire. C'est au cours des dernières décennies que l'Aigle botté a régressé dans la moitié nord de la France vraisemblablement en raison des importantes modifications des pratiques agricoles qui ont entraîné la perte de ses habitats.

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La plus grande part des abandons de site correspond à des modifications significatives de l'habitat de l'espèce. La disparition des lieux d'alimentation (prairies et espaces bocagers de plaine à proximité des sites de nidifications, grands massifs forestiers) a sans doute contribué à la diminution de l'espèce.

En forêt, la récolte des arbres porteurs du nid ou propice à une installation (vieux arbres en haut de versant) diminue également les potentialités de nidification. En montagne, la menace vient de la fermeture des milieux ouverts, notamment suite à la déprise agricole.

Par ailleurs, les travaux forestiers et les exploitations forestières en période de reproduction, la création de pistes de débardage et les activités de tourisme vert sont susceptibles de perturber l'Aigle botté sur ses sites de reproduction, voire de déplacer les reproducteurs vers des secteurs moins intéressants pour leur nidification.

Enfin, les lignes électriques représentent un risque de collision pour ce rapace.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'espèce est visiteuse occasionnelle en Picardie. De plus, la prairie occupant la parcelle étudiée est potentiellement susceptible d'être utilisée en tant que zones d'alimentation. Néanmoins, la superficie de la prairie est très faible et d'autres zones plus favorables existent à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible au projet.***

3.1.2.2 ALOUETTE LULU

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

L'espèce est classée en Annexe III de la Convention de Berne, et est strictement protégée sur le territoire national. Elle fait partie de l'Annexe I de la Directive Oiseaux.

■ ECOLOGIE

Migratrice partielle, les populations françaises d'Alouette lulu sont pour la plupart sédentaires. Cette espèce possède un régime alimentaire varié constitué de végétaux (graines) et d'invertébrés (insectes). Elle affectionne les reliefs et milieux ouverts, d'influence thermophiles (*i.e.* chauds et secs).

Les couples nichent à même le sol, généralement dans une touffe d'herbe. On observe généralement deux nidifications, l'une entre mars et avril, l'autre en début d'été. Dès le mois de juillet, l'ensemble des jeunes est émancipé et la dispersion s'effectue plus tard en saison, les groupes familiaux restant relativement soudés.

■ DISTRIBUTION

L'Alouette lulu est bien présente en Europe, mais le plus gros des effectifs est distribué sur les pays méridionaux. Elle niche principalement dans les bocages secs, les landes forestières rases, les carrières végétalisées et friches thermophiles...

Les populations d'Alouette lulu sont bien représentées à l'échelle régionale, l'espèce est présente dans les trois départements picards (Source: Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population française est globalement stable dans le sud de son aire et en expansion dans certaines régions du centre et de l'ouest. Le nombre de couples nicheurs était estimée à 100 000 – 200 000 couples dans les années 2000 (DUBOIS *et al.*, 2008).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

L'espèce ne semble pas menacée à moyen terme en Europe et en France, notamment dans les secteurs méridionaux, et pourrait tirer profit du changement climatique global actuel. Néanmoins ce n'est pas le cas dans la partie nord de la France, où la régression de l'espèce est potentiellement imputable à la destruction et dénaturation (embroussaillage des friches) de ses habitats de nidification.

Ainsi, en Picardie, l'Alouette lulu est considérée comme vulnérable au niveau régional. Elle est assez rare et son état de conservation est défavorable, il s'agit d'une espèce prioritaire (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'Alouette lulu est susceptible d'utiliser la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone d'alimentation. Néanmoins, la superficie de la prairie est très faible et d'autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible au projet.***

3.1.2.3 BONDRÉE APIVORE

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Cette espèce est à classée en annexes II des Conventions de Berne et de Bonn, et est strictement protégée sur l'ensemble du territoire national. Elle est également classée en Annexe I de la Directive Oiseaux.

■ ECOLOGIE

De par son régime alimentaire (elle consomme des larves de guêpes et, quand cette nourriture très particulière manque, toutes sortes de petits animaux), la Bondrée apivore est une espèce migratrice qui hiverne dans les forêts tropicales africaines.

En période de reproduction, elle utilise les boisements de surfaces significatives (quelques dizaines d'hectares), entourés de vastes superficies de prairies.

■ DISTRIBUTION

La Bondrée apivore occupe tout le paléarctique occidental jusqu'à l'ouest de la Mongolie, à l'exception du nord de la péninsule scandinave et de l'Islande.

En France, elle est présente dans toutes les régions, excepté les zones de basse altitude du Bassin méditerranéen. C'est une espèce commune (4^{ème} espèce de rapace la plus répandue), mais elle montre une forte hétérogénéité selon les secteurs.

En Picardie, les populations de Bondrée apivore sont bien représentée, l'espèce est présente dans les trois départements picards (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

L'effectif national est estimé à 10 600 à 15 000 couples, soit le quart de l'effectif d'Europe de l'ouest. Ses populations sont peu suivies, mais les effectifs semblent stables.

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La Bondrée apivore ne semble pas menacée en France (ROCAMORA et YEATMAN-BERTHELOT, 1999). Cependant, la raréfaction progressive des habitats ouverts et bocagers et la diminution des populations d'insectes, sont susceptibles de lui nuire à long terme.

La Bondrée apivore est une espèce assez commune et quasi menacée en Picardie. Son état de conservation est favorable, il s'agit d'une espèce non prioritaire (Source: Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'utilisation par l'espèce de la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone de chasse ne peut être exclue, mais la superficie concernée est faible et de nombreuses autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce est donc très faiblement sensible au projet.***

3.1.2.4 BUSARD CENDRÉ

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Cette espèce est classée en annexes II des Conventions de Berne et de Bonn, et est strictement protégée sur l'ensemble du territoire national. Elle est également classée en Annexe I de la Directive Oiseaux.

■ ECOLOGIE

Le Busard cendré est un rapace de plaines et de collines, le milieu de vie du Busard cendré est constitué d'une grande variété de milieux ouverts. Les prairies de fauche ou pâturées, les plaines cultivées ou les plateaux consacrés à la polyculture et à l'élevage demeurent ses zones de chasse et de nidification de prédilection. La grande majorité des nids de Busard cendré en France sont localisés dans les cultures céréalières, moins fréquemment dans les prairies de fauche.

Le régime alimentaire du Busard cendré est composé principalement de petits rongeurs, en particulier du Campagnol des champs. Des insectes, notamment des orthoptères, des amphibiens, des reptiles et des passereaux capturés au sol (surtout des alouettes et des pipits) sont consommés en quantité variable, selon les régions et les années.

■ DISTRIBUTION

Le Busard cendré se reproduit depuis les côtes d'Afrique du Nord jusqu'en Asie centrale, atteignant le lac Baïkal. La population mondiale est concentrée surtout en Europe où les effectifs les plus importants se situent en Russie, suivie de la France, de l'Espagne et de la Biélorussie.

Cet oiseau est un migrateur au long cours. Toutes les populations d'Europe de l'Ouest hivernent au sud du Sahara dans les steppes et savanes d'Afrique tropicale, du Sénégal à l'Erythrée vers l'est et vers le sud jusqu'en Afrique du Sud. La population asiatique hiverne en Inde.

En France, l'espèce n'est présente qu'en période de reproduction. Elle occupe la plupart des régions, exceptée une grande partie de la Normandie, l'extrême Sud-est et la Haute-Savoie, la nidification étant confirmée cependant dans les Alpes-de-Haute-Provence. Les populations régionales les plus

importantes se situent actuellement dans le Centre Ouest atlantique (Vendée et Poitou-Charentes), le Massif Central, le Languedoc-Roussillon et le Nord-est (Côte d'or et Champagne-Ardenne).

Le Busard cendré niche en Picardie. Les populations sont bien représentées, l'espèce est présente dans les trois départements picards (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population mondiale est estimée à 60 000 à 71 000 couples, avec 9 800 à 15 000 couples en Europe de l'Ouest. Le Busard cendré a un statut de conservation favorable en Europe. Il est cependant en fort déclin dans l'Union Européenne.

Il est considéré comme « à surveiller » en France avec des effectifs nicheurs représentant 13 à 36% de la population Européenne.

L'estimation de l'effectif national était de 4 000 couples environ dans les années 1990 et 3 900 à 5 100 couples pour la période de l'inventaire national des rapaces nicheurs, mené entre 2000 et 2002.

L'évolution des effectifs nicheurs montre quant à elle des tendances différentes selon les régions. Des augmentations sont connues par exemple dans le Nord-Pas-de-Calais ou dans le Languedoc-Roussillon, alors que des diminutions sont relevées dans plus de 30 départements d'après les Atlas régionaux ou départementaux réalisés pour la plupart entre 1985 et 1995. Depuis 1995-96, une décroissance régulière des effectifs nicheurs a été mise en évidence.

En Picardie, les populations de Busard cendré seraient toutefois en progression avec des variations interannuelles qui semblent importantes. L'espèce est bien représentée au niveau régional, elle est présente dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La première menace est la destruction des nichées par les activités agricoles, la moisson des céréales notamment, mais aussi localement la fauche des prairies et Ray-grass ou des luzernes.

La seconde menace, peut-être la plus importante à terme, réside dans la baisse des disponibilités alimentaires, notamment des campagnols, qui subissent les conséquences de l'abandon progressif des prairies au profit des cultures. L'abondance des campagnols influence par ailleurs les dates de reproduction : la baisse des ressources, en allongeant la période de reproduction, rend donc le Busard cendré encore plus sensible aux moissons.

Enfin, la régression des habitats naturels favorables pour sa nidification (landes surtout, et évolution des zones de garrigues vers la forêt), un processus entamé plusieurs décennies auparavant, pourrait mettre en danger les dernières populations se reproduisant en milieu naturel. Par ailleurs, sur les sites d'hivernage africains (comme sur les sites de reproduction), certains produits toxiques employés en agriculture ou utilisés dans la lutte contre les campagnols et les criquets constituent également des menaces pour la survie des busards cendrés.

Du fait des milieux de substitution qu'il occupe, le Busard cendré est menacé sur l'ensemble de la Picardie. Ainsi, il est assez rare et vulnérable en région. Son état de conservation est défavorable et l'espèce est considérée comme prioritaire.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'utilisation par l'espèce de la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone de chasse et de reproduction ne peut être exclue, mais la superficie concernée est faible et de nombreuses autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter.

L'espèce est donc très faiblement sensible au projet.

3.1.2.5 BUSARD DES ROSEAUX

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Cette espèce est classée en annexe II des Conventions de Berne et de Bonn, et est strictement protégée sur l'ensemble du territoire national. Elle est également classée en Annexe I de la Directive Oiseaux.

■ ECOLOGIE

Le Busard des roseaux fréquente les zones humides ouvertes et niche à même le sol dans les grands hélophytes (roselières de Roseau commun en particulier). L'espèce montre néanmoins des capacités d'adaptation dans certaines régions, où elle colonise les cultures de céréales et les friches.

Sa reproduction s'étend, selon les régions, de mi-mars à début août. Les envols ont lieu à l'âge de 40 à 45 jours et l'émancipation a lieu 3 semaines plus tard, bien que les jeunes restent à proximité du nid jusqu'à l'âge de 4 mois.

■ DISTRIBUTION

La sous-espèce *aeruginosus* du Busard des roseaux est présente dans une grande partie de l'Europe, du pourtour méditerranéen à la Scandinavie, et s'étend à l'est jusqu'en Asie centrale. Une autre sous-espèce (subsp *hartertii*) occupe le nord-ouest de l'Afrique.

En France, le Busard des roseaux est présent principalement du Morbihan à l'estuaire de la Gironde, dans la région Nord-Pas-de-Calais, la Somme, et de l'Hérault aux Bouches-du-Rhône. Les populations sont plus diffuses dans l'est et le centre.

Le Busard des roseaux niche en Picardie. Les populations sont bien représentées, l'espèce est présente dans les trois départements picards (Source: Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population nationale française est estimée à 1 600 à 2 200 couples nicheurs. Elle semble aujourd'hui s'être stabilisée.

Les populations de la Picardie ne font pas l'objet de fluctuations extrêmes, tout comme d'une régression et ne se trouve pas fragmentée. Les effectifs sont estimés entre 25 et 124 couples en région (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

L'espèce ne semble pas menacée en France dans l'immédiat, mais sa préservation passe par celle des zones humides, en particulier des roselières.

Le Busard des roseaux est considéré comme assez rare et vulnérable à l'échelle régionale. Son statut de conservation est défavorable en Picardie. Il s'agit d'une espèce prioritaire.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

Les habitats en place peuvent être utilisés comme zones d'alimentation, mais d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.6 BUSARD SAINT-MARTIN

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Busard St Martin est protégé en France (article 1 de l'arrêté du 17 avril 1981). Il est inscrit à l'Annexe I de la Directive Oiseaux, à l'Annexe II de la Convention de Berne, à l'Annexe II de la Convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

Le Busard Saint-Martin fréquente tous les milieux ouverts à végétation peu élevée qu'il inspecte sans cesse à la recherche de proies en volant à un ou deux mètres de hauteur. Les champs, les prairies et les friches basses constituent ses terrains de chasse de prédilection.

Actuellement en France, le Busard Saint-Martin se reproduit probablement en majorité dans les milieux cultivés (blé et orge d'hiver).

Le Busard Saint-Martin est un prédateur opportuniste, et sa taille lui permet de capturer un large éventail de proies, allant du lombric jusqu'au pigeon. Néanmoins, lorsque les densités de Campagnol des champs sont suffisamment élevées, le Busard Saint-Martin se spécialise volontiers.

Ainsi, en période de reproduction dans les régions de plaines cultivées, les campagnols constituent au moins les deux tiers des proies apportées au nid. En période de reproduction, les passereaux et leurs nichées, particulièrement ceux qui nichent au sol, sont des proies recherchées. Les poules de perdrix, les jeunes gallinacés, les rallidés, les limicoles, les grenouilles, les reptiles et les insectes complètent ce régime, dont l'importance varie selon l'année et la région.

■ DISTRIBUTION

Le Busard Saint-Martin était considéré il y a peu encore comme une espèce polytypique avec trois sous-espèces, mais les sous-espèces *hudsonius* et *cinereus*, présentes en Amérique du Nord et en Amérique latine, sont dorénavant considérées comme des espèces à part entière. Le taxon paléarctique (*cyaneus*) se reproduit en Europe et en Asie.

En Europe, la limite méridionale englobe la Péninsule Ibérique, l'Italie et les Balkans. Les populations nordiques sont migratrices, tandis que celles d'Europe de l'Ouest sont partiellement sédentaires.

En France, le Busard Saint-Martin niche sur une grande partie du territoire, les populations régionales les plus importantes se situant en Limousin, en Poitou-Charentes, en Aquitaine, en Midi-Pyrénées, en Champagne-Ardenne, en Rhône-Alpes et en Auvergne. Sa présence est également régulière en Bretagne, dans les pays de Loire et dans l'extrême Nord-est. Il est considéré rare ou occasionnel dans les départements côtiers de Normandie, du nord de la Bretagne, de la Méditerranée, ainsi qu'en Ile-de-France. Enfin, son absence est connue des départements alpins et de Corse.

En période hivernale, l'espèce est présente sur l'ensemble du territoire, fréquentant surtout les régions de plaines.

Le Busard Saint-Martin niche en Picardie. Les populations y sont bien représentées, l'espèce est présente dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population européenne est estimée entre 22 000 et 31 000 couples, les effectifs les plus importants étant situés en Russie (15 000 - 20 000 couples), en Finlande (2 000 - 4 000 couples) et en France (7 800 - 11 200 couples). La population mondiale est estimée à 70 000 couples. Le Busard Saint-Martin s'avère donc le plus abondant des trois busards présents sur notre territoire. Il est considéré comme Vulnérable en Europe.

Au niveau national, l'espèce n'est pas considérée comme menacée. Elle est classée "à surveiller" en période de reproduction et en hivernage. Au début des années 1980 une augmentation significative de la population a été constatée, mais également une progression de la distribution. A cette époque, l'espèce s'est installée durablement dans les Pays de la Loire, en Bretagne, dans le Nord - Pas-de-Calais et en Picardie. Une estimation de 2 800 à 3 800 couples nicheurs était avancée en 1983.

L'augmentation s'est poursuivie avec 3 000 à 4 000 couples estimés à la fin des années 1990. L'effectif nicheur en France est maintenant estimé entre 7 800 à 11 200 couples. Il en résulte que la part de l'effectif européen qui se reproduit en France représenterait 35 à 36% de la population européenne. Le Busard Saint-Martin a donc connu une expansion géographique et numérique sur l'ensemble du territoire, notamment dans les zones de grandes cultures.

En hiver, la France accueillerait entre 6 000 et 10 000 individus selon les années.

En Picardie, la population de Busard Saint-Martin a été multipliée par 10 entre 1984 et 2002 (15 à 16 couples en 1984 et 160 à 180 couples en 2002) (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

Trois principales menaces peuvent affecter la population nicheuse de Busard St Martin : la première est la perte des habitats naturels.

La deuxième menace concerne les milieux de cultures en raison des travaux agricoles qui occasionnent la perte d'un grand nombre de nichées, atteignant jusqu'à 80% certaines années.

La troisième menace concerne la diminution des disponibilités alimentaires, notamment en milieu cultivé. La population hivernante est également menacée par la régression continue des prairies et des friches.

Le Busard Saint-Martin est peu commun et quasi menacé en Picardie. Son état de conservation est favorable, il ne s'agit pas d'une espèce prioritaire (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

Les habitats en place peuvent être utilisés comme zones d'alimentation, mais d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.7 CIGOGNE BLANCHE

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

La Cigogne blanche est une espèce protégée en France. Elle est inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux, ainsi qu'aux Annexes II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

La Cigogne blanche occupe en France des milieux ouverts de basse altitude où l'humidité du sol et la présence d'eau apparaissent indispensables. Elle fréquente avec prédilection les marais ouverts doux à saumâtres, les vallées fluviales et les zones bocagères humides caractérisées par une mosaïque d'habitats, tels que les prairies de fauche, les prairies pâturées et les cultures, dont le mode d'exploitation est extensif.

Le régime alimentaire de la Cigogne blanche est strictement animal. Il se compose d'une grande variété de proies.

Parmi les invertébrés, les insectes sont très recherchés, en particulier les coléoptères et les orthoptères. Les mollusques, limaces, escargots et lombrics représentent également une part importante du régime. Localement, des crustacés sont capturés en quantité. Chez les vertébrés, les micromammifères et les grenouilles sont consommés en priorité. La capture des lézards et des serpents est courante, celle des poissons occasionnelle. Parfois des œufs, des poussins au nid ou hors du nid ainsi que des cadavres complètent le menu.

Au sud et à l'est de son aire de distribution européenne, la Cigogne blanche niche en colonie principalement sur des bâtiments, mais également sur des arbres ou des pylônes électriques, parfois en nombre important. En France, l'espèce adopte deux types de stratégies de nidification. Les premiers retours sur les sites de reproduction sont notés dès le 20 janvier, avec l'arrivée en priorité des mâles qui prennent possession du territoire et du nid. Ceux-ci y stationnent jour et nuit dans l'attente d'une partenaire. L'installation des couples s'intensifie en février et mars.

■ DISTRIBUTION

L'aire de répartition de la forme nominale, *C. c. ciconia* est particulièrement fragmentée. Elle niche en Europe, en Asie occidentale, en Afrique du Nord et en Afrique australe. La majorité de la population européenne se répartit dans les pays situés entre la Baltique et la Mer noire. A l'Ouest, seule l'Espagne héberge un effectif important.

La Cigogne blanche hiverne en Afrique. Les quartiers d'hiver de la population ouest européenne se situent principalement dans la zone sahélienne (Sénégal, Mali, Niger, Nigeria etc...). Les populations du centre et de l'Est de l'Europe passent l'hiver du Kenya à l'Afrique du sud.

En France, les résultats du dernier recensement de 2000 ont montré que la Cigogne blanche se reproduit dans 35 départements représentant principalement les régions suivantes : le Nord, la Normandie, les Pays de la Loire, le Poitou-Charentes, l'Aquitaine, l'Alsace, la Lorraine, le Rhône-Alpes, le Languedoc-Roussillon et la Provence.

Les Cigognes blanches qui hivernent en France se distribuent surtout en Gironde, dans l'Hérault et dans l'Ain.

La Cigogne blanche se reproduit également en Picardie. Les populations sont bien représentées, elle est présente dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Durant les années 1990, la Cigogne blanche était considérée comme vulnérable en Europe. Son statut s'est amélioré sensiblement depuis, l'espèce n'étant plus considérée comme menacée. L'Europe accueillerait 90% de l'effectif mondial, estimé à 120 000 - 150 000 couples.

En France, l'espèce classée nicheur rare affiche un effectif et une distribution en augmentation de plus de 50% depuis les années 1970. L'espèce était alors surtout indiquée nicheuse en Alsace, en Moselle, plus rarement dans les Vosges et la Somme. A cette période, la France ne comptait plus qu'un total de 12 couples nicheurs.

Depuis le début des années 1980, les marais de la Basse-Normandie et de la façade atlantique (de la Loire-Atlantique aux Pyrénées-Atlantiques) sont devenus des zones de nidification importantes pour l'espèce. La colonisation de ces régions illustre particulièrement bien la nouvelle dynamique de la Cigogne blanche en France. Ce changement de situation met en évidence un accroissement spectaculaire et continu des effectifs nicheurs. Ainsi, 138 couples nichaient en 1990, 279 à 289 en 1994, 420 à 430 en 1997 et enfin 638 à 650 en 2000. Cette augmentation significative des effectifs nicheurs se caractérise par l'évolution simultanée de la « population originelle alsacienne » et d'une population « colonisatrice » située pour l'essentiel sur la façade atlantique. Bien que l'Alsace reste le principal foyer de nidification avec 266 couples en 2000, elle ne représente que 41% de l'effectif national. La population atlantique affiche une dynamique remarquable en raison d'un succès reproducteur considérable, supérieur à la productivité des cigognes alsaciennes. Elle compte 230 couples, soit 35% de la population nationale. Viennent ensuite les trois régions suivantes : la Normandie, la Lorraine et le Rhône-Alpes qui accueillent ensemble 97 couples, soit 15% de l'effectif national.

En Picardie, la population de Cigogne blanche a fortement progressé, ainsi que le nombre de sites avec notamment des installations dans les trois départements. La majorité des couples se trouve en Plaine Maritime Picarde (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

Le drainage et la mise en culture des zones humides, plus précisément la transformation des prairies humides en monocultures céréalières, l'utilisation des pesticides et l'abandon des pratiques pastorales constituent des menaces importantes qui peuvent limiter l'expansion de la Cigogne blanche dans notre pays. Mais de toutes les menaces, la plus importante est sans doute l'électrocution, secondairement la collision des oiseaux et, en particulier, celle des jeunes sur les lignes électriques. Ce problème constitue actuellement une cause de mortalité importante. Depuis quelques années seulement, un autre type de destruction directe, qui reste heureusement très localisé, affecte l'espèce en période de reproduction. Il s'agit de la destruction volontaire des plates-formes artificielles occupées par des couples nicheurs, souvent au stade de la couvaison. Ces actes de vandalisme sont connus en particulier en Charente-Maritime, plus rarement en Normandie.

En Picardie, la Cigogne blanche est très rare et en danger. Son état de conservation est considéré comme mauvais. Il s'agit d'une espèce fortement prioritaire (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie occupant la parcelle étudiée peut être utilisée par l'espèce comme une zone de repos et d'alimentation notamment lors de haltes migratoires. Elle ne constitue pas une zone de dépendance forte pour reproduction de la Cigogne blanche. **La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.**

3.1.2.8 CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Circaète Jean-le-blanc est une espèce protégée en France. Elle est inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux, ainsi qu'aux Annexes II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn

■ ECOLOGIE

Le Circaète Jean-le-blanc recherche les milieux ouverts à couvert végétal peu épais, riches en reptiles, sa nourriture principale : pelouses sèches ou rocailleuses, friches et landes de divers types, forêts claires de pins purs ou en mélange avec des chênes, pâturages divers, garrigues, milieux rocheux, zones humides. Il niche en forêt dans un secteur tranquille, sur un pin de forme tabulaire ou un gros chêne à feuilles caduques ou persistantes offrant une grande branche horizontale découverte. On trouve le nid dans des secteurs accidentés en moyenne montagne ou dans de vastes forêts de plaine pourvu que l'accès aérien soit dégagé. Le site de reproduction, s'il ne connaît pas de perturbations, est fidèlement occupé année après année, même si l'emplacement du nid change assez régulièrement. En période d'hivernage, en Afrique, il occupe les savanes à acacias et les steppes arides.

Il se nourrit presque exclusivement de reptiles, principalement des serpents, qui représentent 70 à 96% des proies. Les grandes couleuvres sont les plus recherchées mais toutes les espèces d'ophidiens sont concernées. Les lézards sont aussi capturés. Les autres proies observées en faible nombre comprennent des vertébrés (petits mammifères, batraciens, oiseaux) et des invertébrés (insectes, vers).

■ DISTRIBUTION

Le Circaète Jean-le-blanc est une espèce répandue des zones tempérées chaudes, méditerranéennes, steppiques et tropicales de l'Europe du sud, du nord de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, du sous continent Indien et des petites îles de la Sonde.

En Europe l'aire de distribution s'étend sur 22 pays entre le Golfe de Finlande au nord de l'Estonie, le détroit de Gibraltar et le nord de la Caspienne, l'essentiel des populations étant établi dans les pays méditerranéens et en Russie du sud.

Espèce migratrice (sauf les oiseaux du sud-est asiatique, sédentaires), le Circaète Jean-le-blanc passe l'hiver en Afrique sahélienne au sud du Sahara, du Sénégal à l'Ethiopie, entre les latitudes 14 et 17° nord.

En France, il ne niche qu'au sud d'une ligne reliant la Vendée au Jura en passant par la Sologne, l'Orléanais, le sud de l'Yonne et la Côte d'Or, mais la majorité des couples sont fixés dans le sud-est : régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, sud de Rhône-Alpes et sud-est du massif central.

Le passage migratoire pour les oiseaux français s'effectue en majorité par les Pyrénées dont 80% par l'Est de la chaîne, puis le détroit de Gibraltar pour rejoindre les quartiers d'hiver.

Le Circaète n'est pas nicheur en Picardie. Il s'agit d'une espèce visiteuse occasionnelle (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Non globalement menacé, le statut de conservation européen du Circaète Jean-le-Blanc le classe dans la catégorie rare au regard de ses effectifs. Il figure dans la catégorie rare de la liste rouge française mais au vu des nouvelles données disponibles, il serait maintenant à classer dans la catégorie « à surveiller ».

L'effectif européen, en dehors de la Russie et de la Turquie hébergeant chacun quelques milliers de couples, est compris entre 6 900 et 10 500 couples et se localise pour plus de la moitié en Espagne et en France.

En France les effectifs viennent d'être réévalués à la hausse avec 2 400 à 2 900 couples ce qui représente un doublement de la précédente valeur affichée qui correspond à la fois à une meilleure estimation et à une progression numérique. Le XXe siècle a pourtant connu une disparition ou diminution sur la frange septentrionale de sa distribution nationale ne concernant qu'un nombre limité de couples (Bretagne, Orne, Champagne, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine, Vosges et Alsace). Aujourd'hui le Circaète se reproduit dans 53 départements dont les deux tiers comptent moins de 20 couples.

En Picardie, les effectifs du Circaète Jean-le-blanc sont faibles (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>). Les populations sont très localisées.

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La dégradation des milieux ouverts et l'abandon de l'agropastoralisme représentent une menace importante pour les territoires de chasse du Circaète. Si dans un premier temps, exode rural et déprise agricole favorisent les reptiles par l'enfrichement qui en découle, la fermeture des milieux qui s'ensuit leur devient défavorable à terme.

Sur les sites de reproduction, les travaux forestiers et les activités de loisirs non maîtrisés peuvent être causes de perturbation, d'abandon ou de destruction des nids.

De nombreux cas de mortalité causés par les câbles électriques ont été recensés, particulièrement en plaine où les pylônes constituent les seuls perchoirs.

Les incendies forestiers estivaux répétés et leur ampleur détruisent régulièrement des nids ce qui est préjudiciable pour une espèce qui n'élève au mieux qu'un seul jeune par an.

La destruction directe des individus semble devenue marginale en France, mais le long des voies migratoires et sur les lieux d'hivernage les tirs seraient encore nombreux.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie peut être utilisée comme zone d'alimentation, mais d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. De plus, elle n'est pas favorable à la présence en abondance de reptiles (lézards, couleuvre, ...) qui constituent la principale source de nourriture du Circaète Jean-le-blanc. Celui-ci y trouvera des vertébrés (petits mammifères, oiseaux) et des invertébrés (insectes, vers). Toutefois, il ne s'agit pas de la source de nourriture de prédilection du Circaète Jean-le-Blanc. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.9 FAUCON ÉMERILLON

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Faucon émerillon est une espèce protégée à l'échelle nationale, inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux, et aux annexes II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

En hiver, le Faucon émerillon fréquente les milieux ouverts : plaines agricoles, landes, polders, friches, grandes baies, bords des étangs et dunes. En période de reproduction, il est inféodé à la toundra comme à la taïga dans ses bastions les plus septentrionaux, parfois à la périphérie des villes (Amérique du Nord) et aux steppes et aux prairies en Asie centrale.

En Europe, l'espèce est principalement migratrice. Elle quitte ses lieux de reproduction du nord du Continent dès le mois d'août ; le passage se déroule en septembre dans le sud de la Scandinavie. C'est à cette époque qu'arrivent les premiers oiseaux en France (parfois dès le mois d'août). Le maximum du passage automnal se situe en octobre, avec une prolongation de cette migration en novembre (des oiseaux atteignent l'Afrique du Nord). Passé ce mois, les arrivées semblent alors tributaires de vagues de froid qui sévissent dans le nord de l'Europe.

Le Faucon émerillon se nourrit surtout de petits oiseaux, mais également de mammifères (chauves-souris, rongeurs, insectivores) et d'insectes (libellules, orthoptères). Il chasse d'un perchoir ou au cours de poursuites, parfois très spectaculaires.

■ DISTRIBUTION

Il existe neuf sous-espèces de Faucon émerillon distribuées en Amérique du Nord et en Eurasie. Sur le Vieux Continent, l'espèce se reproduit de l'Islande et des îles Britanniques jusqu'à la Sibérie orientale, en passant par la Scandinavie et le nord de la Russie. Deux sous-espèces (*pallidus* et *lymani*) habitent les steppes d'Asie centrale jusqu'à la Mongolie et le nord-ouest de la Chine. La sous-espèce nominale se trouve en Amérique du Nord, à l'exception de la côte pacifique et des Grandes Plaines du Middle-West.

En France, c'est principalement la sous-espèce *aesalon* – originaire du nord de l'Eurasie, des îles Féroé à la Sibérie centrale – qui s'observe en période internuptiale. On peut rencontrer alors ce faucon à peu près partout, mais il est plus fréquent dans les deux tiers nord de la France. Il est plus rare dans le Sud-Ouest (mais présent jusqu'au pied des Pyrénées), de la Franche-Comté au littoral niçois, au sud du Massif central et en Corse.

Il est probable, par ailleurs, au vu des mensurations d'oiseaux capturés au XIXe siècle dans la Vienne, la Vendée et la Loire-Atlantique, que la sous-espèce *subaesalon* soit également présente en France en hiver. Une reprise dans les Landes concerne un individu de la sous-espèce originaire d'Islande.

Le Faucon émerillon est visiteur occasionnel en Picardie (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

En Europe, le statut de l'espèce est considéré comme favorable. L'effectif nicheur est compris entre 31 000 et 49 000 couples et semble stable. La Russie héberge à elle seule probablement 20 000 à 30 000 couples. Viennent ensuite la Norvège (2 500 à 6 500 couples), la Suède (4 200 à 5 700), la Finlande (2 000 à 3 000), l'Islande (1 000 à 2 000) et la Grande-Bretagne (1 300 couples).

Aucune information particulière n'est disponible sur l'évolution du statut en France où il est considéré comme vulnérable en raison de sa rareté présumée. Ses effectifs hivernants sont peu connus, sans doute de l'ordre de quelques milliers d'individus.

Sur le site migratoire de la montagne de la Serre, dans le Puy-de-Dôme, les observateurs ont noté une diminution significative du nombre de migrants au cours de la période 1986-2002. Cela pourrait être révélateur d'une diminution d'effectifs en France, à la suite d'hivers globalement moins rigoureux dans le nord de l'Europe.

En Picardie les populations du Faucon émerillon sont bien représentées, l'espèce a été observée en transit dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

Les menaces potentielles pour cette espèce restent mal identifiées en France. Hormis l'emploi de pesticides, toujours nocifs pour les espèces carnivores et des tirs occasionnels en période de chasse, en particulier dans le Sud-ouest en période de migration, les autres facteurs de risque ne sont pas connus.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie occupant la parcelle étudiée peut être utilisée par l'espèce comme une zone de repos et d'alimentation notamment lors de haltes migratoires. Elle ne constitue pas une zone de dépendance pour reproduction du Faucon émerillon. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.10 FAUCON PÈLERIN

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Faucon pèlerin est protégé à l'échelle nationale, il est inscrit en annexe I de la Directive « Oiseaux », et en annexe II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

Deux conditions sont nécessaires à l'installation du Faucon pèlerin dans une région : des sites rupestres pour nicher et une avifaune abondante et diversifiée. Dans la majeure partie du paléarctique occidental, l'aire est installée en site rupestre, aussi bien sur les côtes qu'à l'intérieur des terres. Les populations actuelles, adaptées aux falaises, ne nichent plus dans les arbres, comme cela s'observait dans le passé dans les zones de plaines. Quelques constructions humaines sont colonisées depuis une vingtaine d'années : châteaux, bâtiments divers, tours de centrales nucléaires, pylônes électriques. Quelques villes sont habitées par ce rapace, qui y trouve des monuments favorables à sa reproduction et une grande richesse en proies, notamment grâce à l'abondance des pigeons.

En dehors de la saison de reproduction, le Faucon pèlerin s'observe aussi le long du littoral, dans les marais, les landes et les estuaires. Il a besoin de vastes espaces ouverts pour chasser et l'accès à l'aire doit être parfaitement dégagé ; c'est pourquoi il fréquente moins les grands massifs boisés dépourvus d'claircies.

Le Faucon pèlerin se nourrit presque exclusivement d'oiseaux, du Roitelet huppé, au Héron cendré qu'il capture en vol, avec une prédilection pour les espèces de taille petite à moyenne, comme le Pigeon ramier, le Geai des chênes, les étourneaux et les turdids. Les espèces chassées varient en fonction du biotope et de la saison. Les pigeons domestiques constituent une part importante du régime alimentaire. Il peut consommer des insectes en cas de prolifération. Au crépuscule, il tente

parfois la capture de chauves-souris. Les faucons pèlerins hivernant dans les zones humides capturent laridés, anatidés, ardéidés ou limicoles.

■ DISTRIBUTION

Cosmopolite, le Faucon pèlerin niche sur tous les continents, Europe, Asie, Afrique, Australie, Amérique du Nord et du Sud et de nombreuses îles et archipels en Océanie. Le nombre de sous-espèces reconnues varie de 16 à 25. Il est répandu sur l'ensemble du paléarctique occidental offrant des sites rupestres favorables à sa nidification, y compris les falaises côtières et fluviales.

En France, il se répartit de manière quasi ininterrompue à l'est d'une ligne reliant les Ardennes au Pays basque. On le trouve dans les Pyrénées, les Alpes et le Massif central, avec à l'ouest, de belles populations dans le Lot et la Dordogne. Il est bien implanté en Bourgogne et surtout dans le Jura. L'archipel des îles d'Hyères et la Corse sont également occupées. L'espèce niche depuis peu sur le littoral normand et breton. La sous-espèce nominale *peregrinus* est la plus largement représentée sur notre territoire. Sur le pourtour méditerranéen, la sous-espèce *brookei* est assez bien implantée. En hiver, des individus de la forme *calidus* fréquentent les côtes bretonnes et atlantiques.

En Picardie, le Faucon pèlerin est nicheur, les populations sont représentées sur les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Le Faucon pèlerin a un statut de conservation favorable en Europe, où l'effectif nicheur est estimé entre 12 000 et 25 000 couples. Un déclin catastrophique a cependant été observé à partir des années 1950 et 1960, dû au pillage des nids par les collectionneurs d'œufs et les fauconniers, ainsi qu'aux persécutions directes associées, comme le tir. Peu après 1950, une nouvelle source de mortalité est apparue avec les pesticides organochlorés qui entraînaient l'empoisonnement ou la stérilité du Faucon pèlerin. En l'espace de deux décennies, les populations, jusque-là saines, vivant dans les pays industrialisés de l'hémisphère nord, ont diminué de 90% et même plus. Après 1960, des études ont mis en évidence la relation entre l'emploi de pesticides, plus particulièrement le DDT et ses dérivés, et la raréfaction du Faucon pèlerin. Aujourd'hui, après trente ans d'interdiction de l'usage de ces pesticides, les populations de Faucon pèlerin augmentent à nouveau dans les pays où l'espèce avait été la plus touchée : Grande-Bretagne, France, Irlande, Allemagne, Suisse et Finlande. Dans le sud de l'Europe, le Faucon pèlerin a moins souffert de l'empoisonnement par les pesticides, parce qu'ils y ont été utilisés plus tardivement et de façon plus localisée. Par contre, le tir et le pillage des nids par les fauconniers n'y a jamais cessé. En Turquie et en Albanie, des baisses des effectifs sont toujours enregistrées.

En France, l'effectif nicheur était considéré comme rare. L'augmentation observée depuis une vingtaine d'années fait suite à la protection juridique de l'espèce et à l'interdiction de substances organochlorées très rémanentes utilisées dans les traitements phytosanitaires. Auparavant, un long déclin a failli mener ce rapace à l'extinction durant les années 1970, période durant laquelle moins de 100 couples survivaient dans notre pays. L'effectif national fait état de 1 100 à 1 400 couples territoriaux estimés en 2002. Cet effectif est toujours en progression, comme en témoigne les installations récemment découvertes sur les falaises de la Seine, la côte normande, dans des carrières en plaines et en villes. Le Faucon pèlerin réinvestit en particulier la quasi totalité des territoires occupés avant les années 1950.

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

Actuellement, l'espèce subit encore le préjudice de l'intervention humaine directe : tir, piégeage, capture, empoisonnement... Les menaces restent pour l'essentiel liées aux activités humaines : la dégradation des milieux, les risques d'électrocution et de collision sur les lignes électriques et les dérangements liés aux sports de pleine nature. Les aménagements de falaises et le vol libre qui sont de plus en plus importants et réalisés sans concertation, font pesés des risques sur l'évolution future des populations de Faucon pèlerin. Les oiseaux ainsi dérangés s'installent sur des falaises moins propices entraînant une baisse de productivité. Ce pourrait être une des explications de l'irrégularité de la reproduction de certains couples.

En Picardie le Faucon pèlerin est exceptionnel et en danger. Son état de conservation est mauvais et fortement prioritaire.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'utilisation par l'espèce de la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone de chasse ne peut être exclue, mais la superficie concernée est faible et de nombreuses autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce est donc très faiblement sensible au projet.***

3.1.2.11 GRUE CENDRÉE

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

La Grue cendrée est une espèce protégée, elle est inscrite à l'annexe I de la « Directive Oiseaux », aux annexes II de la Convention de Berne et de Bonn.

■ ECOLOGIE

La Grue cendrée fréquente une grande variété de milieux plus ou moins humides. En période de reproduction, elle niche aussi bien dans la taïga que dans les tourbières, les abords des étangs et autres plans d'eau et les forêts inondées des vallées alluviales.

En migration et en hivernage, on peut la rencontrer dans des milieux plus secs, par exemple les grandes étendues cultivées, mais la présence d'eau (lac ou étang tranquille, mais aussi vallées ou inondations) lui est indispensable pour la nuit. Elle s'alimente surtout dans les zones cultivées où alternent champs, herbages et zones humides, entrecoupés ou non de haies et bosquets.

La Grue cendrée possède un régime différent en période de reproduction et en période internuptiale. Dans le premier cas, l'alimentation est essentiellement animale. Les jeunes et les adultes consomment ainsi des insectes, des mollusques et de petits vertébrés. Puis, progressivement, ils consommeront davantage de végétaux (herbes tendres, plantes aquatiques et baies). En migration et en hivernage, la grue est franchement granivore et se nourrit de racines, de graines et de végétaux. Lors de la remontée prénuptiale, les grues peuvent se nourrir dans les champs fraîchement ensemencés en orge de printemps, en pois ou en féverole.

■ DISTRIBUTION

La Grue cendrée niche dans le paléarctique, principalement de l'Allemagne et la Scandinavie, à l'ouest, à la Sibérie orientale à l'est. Depuis près de 25 ans, l'espèce est en nette expansion dans son aire de nidification habituelle et plusieurs dizaines de couples se reproduisent également en République tchèque, en France, aux Pays-Bas et en Angleterre.

L'espèce est migratrice et hiverne de l'Espagne et l'Afrique du Nord, à l'ouest, jusqu'en Chine, à l'est, en passant par l'Egypte, l'Iran et l'Inde, et jusqu'en Ethiopie au sud. Sur la voie ouest-européenne, la Grue cendrée hiverne principalement dans la Péninsule ibérique (surtout en Espagne), mais aussi de plus en plus en France (jusqu'à 25-35% des hivernantes en Europe) et depuis le début des années 1980, quoique irrégulièrement, en Allemagne.

En France, l'espèce est avant tout migratrice. Le couloir principal de migration n'est large que d'environ 200 kilomètres. Il relie le nord de l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne à l'Aquitaine et les Hautes-Pyrénées en passant par la Bourgogne, le Centre, le nord-ouest de l'Auvergne et le Limousin. Si l'espèce est commune à l'intérieur de cette zone, il n'en demeure pas moins qu'elle ne fréquente qu'un nombre restreint de sites de stationnement servant de dortoirs.

En Picardie, la Grue cendrée est visiteuse occasionnelle (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Après avoir beaucoup régressée jusqu'aux années 1970, la Grue cendrée est maintenant en nette progression tant sur le plan quantitatif que géographique. Au niveau européen, elle était classée "Vulnérable" au début des années 90 avec une population comprise entre 52 000 et 80 000 couples. Le statut de l'espèce est encore, de manière provisoire, considéré comme défavorable en 2004, avec des effectifs compris entre 74 000 et 110 000 couples.

Au niveau français, la grue est classée « vulnérable » pour les reproducteurs et « à surveiller » pour les hivernants. La Grue cendrée s'est réinstallée dans notre pays en tant que nicheuse au début des années 80. La population française progresse lentement et serait donc de l'ordre d'au moins six à huit couples ce qui est relativement faible et justifie ce statut de "Vulnérable" toujours d'actualité en 2006.

En ce qui concerne les effectifs hivernants, ceux-ci ont connu une augmentation très importante et assez régulière entre les années 70 (40 en janvier 1977) et le début des années 2000 concomitamment aux nombres d'oiseaux passant en migration dans notre pays. Depuis peu, l'augmentation se poursuit, mais à un rythme moins élevé et avec des fluctuations interannuelles qui peuvent être importantes.

En Picardie, les populations de Grue cendrée en halte migratoire sont bien représentées. L'espèce est présente dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

L'espèce est vulnérable et peut être affectée par plusieurs facteurs dont certains sont loin d'être en régression. L'assèchement des milieux humides, marais et autres secteurs inondables, l'aménagement des vallées, la fréquentation touristique, l'utilisation des étangs pour la pêche et/ou la chasse, sont peu propices à assurer de bonnes conditions pour la reproduction de la grue.

La transformation de l'agriculture, longtemps considérée comme favorable à la grue avec l'augmentation de la culture du maïs et la création de grandes "plaines" ouvertes cultivées, semble également poser problème avec le retournement des herbages, la mise en œuvre généralisée des techniques de drainage, l'assèchement des zones inondables...

Par ailleurs, les conséquences sur les oiseaux de l'emploi de produits phytosanitaires et de l'ingestion de graines enrobées sur leur physiologie sont à craindre et quelques cas de mortalité par empoisonnement ont d'ailleurs été signalés ces dernières années.

Les collisions sur des lignes électriques haute et moyenne tensions représentent actuellement la principale cause de mortalité artificielle observée de l'espèce dans notre pays, soit par électrocution soit surtout par collision. Le développement de l'énergie éolienne peut également laisser craindre un impact sur la grue, espèce sensible à ces infrastructures du fait de ses déplacements par tous types de temps, de jour comme de nuit.

Le développement touristique sur les sites de stationnement participe également au dérangement de l'espèce et peut s'ajouter aux effarouchements coordonnés des agriculteurs à certaines époques de l'année.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie occupant la parcelle étudiée peut être utilisée par l'espèce comme une zone de repos et d'alimentation notamment lors de haltes migratoires. Elle ne constitue pas une zone de dépendance pour reproduction de la Grue cendrée. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.12 HIBOU DES MARAIS

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Cette espèce est classée en annexe II de la Convention de Berne, et est strictement protégée sur l'ensemble du territoire national. Elle est également classée en Annexe I de la « Directive Oiseaux ».

■ ECOLOGIE

Le Hibou des marais niche dans les milieux ouverts qui lui permettent de chasser facilement ses proies (principalement les campagnols). Son maintien dans un milieu naturel (friche, lande, marais...) ou cultivé (prés, champs) dépend généralement de l'abondance de celles-ci.

Le caractère humide du site n'influence pas directement son cantonnement, mais les habitats marqués par la présence de l'eau offrent souvent les espaces ouverts qu'il affectionne.

■ DISTRIBUTION

Le Hibou des marais se reproduit principalement dans les régions nordiques, ainsi que dans le nord du Royaume-Uni. La France constitue la limite sud de son aire de répartition.

En France, la population nicheuse est localisée dans le nord et le nord-est ainsi que dans les marais de l'ouest.

En Picardie le Hibou des marais est reproducteur (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

La population nicheuse française est généralement inférieure à 50 couples, mais certaines années les pullulations de rongeurs peuvent entraîner une augmentation significative des effectifs.

En Picardie, les populations d'Hibou des marais ne sont pas importantes et très fragmentées. L'espèce est toutefois présente dans les trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La principale cause du déclin du Hibou des marais est la régression constante des zones marécageuses. L'habitat de l'espèce est touché par la modification de l'aspect physique du milieu, mais également par la diminution des populations de rongeurs.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie présente au niveau de la parcelle étudiée peut être utilisée comme une zone de chasse d, mais d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.13 MILAN NOIR

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Milan noir est protégé en France, il est inscrit à l'annexe I de la « Directive Oiseaux » ainsi qu'aux annexes II de la Convention de Berne et de Bonn.

■ ECOLOGIE

Le Milan noir fréquente les grandes vallées alluviales, près de lacs ou de grands étangs. Il fréquente également volontiers les alignements d'arbres surplombant ces étendues d'eau, au sein de Frênes, de Peupliers ou de Chênes principalement. Les zones de prairies humides et de plaines agricoles sont maintenant occupées de façon régulière par l'espèce et il est à noter une attirance pour nicher en périphérie de décharges d'ordures ménagères. Il ne pénètre que peu les grands massifs forestiers, sauf si ceux-ci bordent un vaste plan d'eau.

Le Milan noir est migrateur. Il quitte l'Europe dès fin juillet pour rejoindre ses quartiers d'hiver. Les premiers oiseaux de retour sont notés dès février, mais la plupart regagnent leur territoire de nidification en mars. L'abondance de proies peut amener cette espèce sociable à nicher en colonies ou entraîner des concentrations spectaculaires sur les sites d'alimentation en juillet-août, adulte et jeune s'y retrouvent. Au moment de la migration pré ou postnuptiale, des regroupements spectaculaires sont également notés au sein de dortoirs pouvant atteindre plusieurs centaines d'individus notamment dans les ripisylves des grands fleuves.

Le Milan noir est charognard, il ramasse volontiers les poissons morts à la surface des eaux libres et ne dédaigne pas les déchets, mais il peut aussi capturer les vertébrés et les invertébrés. Dans les prairies exploitées au moment de la fauche, sa proie principale est alors le Campagnol des champs.

■ DISTRIBUTION

Le Milan noir niche dans toute l'Europe à l'exception des îles Britanniques, du Danemark, de la Norvège et des îles de la Méditerranée. Ses quartiers d'hiver se situent en Afrique tropicale, du Sénégal au Kenya.

En France, il est absent en tant que nicheur dans le Nord-Ouest, dans quelques régions circum-méditerranéennes, alpines et de la Corse. Il est rencontré également en période de migration dans la plupart des régions. Les derniers migrants sont observés en octobre. Le transit des migrants européens est très important sur notre territoire et concerne les oiseaux originaires de France, mais aussi la plupart de ceux nicher en Suisse et en Allemagne.

L'hivernage en France de ce migrateur trans-saharien est anecdotique, bien qu'apparemment devenu régulier depuis une trentaine d'années. Quelques individus sont maintenant vus de façon régulière en France au sein de dortoirs de Milans royaux.

Le Milan noir est nicheur en Picardie (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Son statut de conservation est jugé vulnérable en Europe. Les effectifs nicheurs sont relativement faibles, inférieurs à 100 000 couples et les populations nicheuses d'Europe ont subi un large déclin entre les années 1970 et 1990 puis entre les années 1990 et 2000, à l'exception de certains pays dont la France.

En France en 2000 la population est de l'ordre de 20 000 à 24 000 couples. Cet effectif représente environ 8% de la population européenne, mais plus de 50% de celle de l'Europe de l'Ouest. La tendance actuelle d'évolution des effectifs semble montrer une augmentation de l'espèce dans les zones de fortes colonies et où les ripisylves sont en bon état, avec l'élargissement de son aire de répartition dans le Midi de la France.

Contrairement au Milan royal, dont les effectifs sont en chute libre, le Milan noir ne semble pas pour l'heure une espèce menacée en France, mais il est classé "à surveiller".

En Picardie les populations de Milan noir sont bien représentées. L'espèce est présente au niveau des trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

La menace principale semble être une forte dégradation, voire une régression de ses milieux de prédilection, principalement les zones humides dont il dépend partiellement pour sa reproduction.

Par ailleurs, l'intoxication par appâts empoisonnés destinés aux micromammifères et son régime charognard l'amenant à fréquenter les routes, peuvent être des causes supplémentaires de mortalité.

Enfin, les cas d'électrocution sur les transformateurs aériens des lignes à moyenne tension sont encore assez nombreux.

Quelques cas de destruction des supports des aires de reproduction ont été rapportés.

Bien que nécessaire sur le plan sanitaire et environnemental, la fermeture des dépôts d'ordures ménagères peut constituer une source alimentaire en moins.

Le Milan noir est très rare et en danger critique d'extinction en Picardie. Son état de conservation est mauvais, il s'agit d'une espèce très fortement prioritaire.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie présente au niveau de la parcelle étudiée peut être utilisée comme une zone de chasse. Toutefois, d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.14 MILAN ROYAL

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Le Milan royal est protégé, inscrit à l'annexe I de la Directive Oiseaux, ainsi qu'aux annexes II de la Convention de Berne et de la Convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

Le Milan royal est typiquement une espèce des zones agricoles ouvertes associant l'élevage extensif et la polyculture. Les surfaces en herbage (pâtures, prairies de fauches) sont généralement majoritaires.

Il ne fréquente pas les paysages très boisés dont les massifs forestiers trop proches les uns des autres ne correspondent pas à son mode de chasse et d'alimentation. De même, la proximité des zones humides seules ne suffit pas à l'établissement de couples nicheurs. En France, les paysages vallonnés lui conviennent parfaitement.

Le Milan royal est l'un des rapaces les plus opportunistes qui soit. Son régime alimentaire est très varié : mammifères, micromammifères, poissons, oiseaux, invertébrés, qu'ils soient vivants ou morts... Il peut passer des heures entières, posé dans les prairies et pâturages par temps humide à la recherche de lombrics. Il est ainsi capable d'exploiter une large gamme d'habitats et il tire avantage de toutes sources de nourriture localement accessibles et disponibles.

■ DISTRIBUTION

Le Milan royal est une espèce dont la répartition mondiale est exclusivement limitée au paléarctique occidental. Il est endémique à l'Europe. En période de nidification, on le rencontre dans les zones tempérées et méditerranéennes occidentales, dans une étroite bande reliant la péninsule ibérique à la Biélorussie. L'Ukraine constitue sa limite orientale de répartition. Plus à l'ouest, une petite population récemment établie occupe une partie de l'Angleterre. La sous-espèce *M. m. fasciicauda* cantonnée aux îles du Cap Vert est sur le point de disparaître. Les cinq pays qui accueillent 90% de la population nicheuse mondiale sont par ordre d'importance : l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Suède et la Suisse. La quasi-totalité de la population mondiale hiverne en Espagne et, dans une moindre mesure, en France. Ailleurs, l'hivernage est dérisoire.

La France héberge 16% de la population mondiale. L'hivernage en France concerne essentiellement le piémont Pyrénéen (près de 4 000 individus) et le Massif central (1 500 individus) auxquels s'ajoutent quelques dortoirs inférieurs à 20 individus dans le nord-est de la France.

Le Milan royal est nicheur en Picardie (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Le Milan royal était auparavant jugé comme non menacé, suite à l'augmentation des populations dans les années 80. Son statut a été modifié récemment suite à la baisse des populations constatée dans les pays qui hébergent les plus grosses populations (Allemagne, Espagne et France), du fait de la faiblesse des effectifs mondiaux (19 000 à 25 000 couples nicheurs) et de son endémisme européen. Il figure sur la liste rouge mondiale (IUCN) comme espèce quasi-menacée et est considéré comme étant en déclin à l'échelle européenne.

L'effectif national de 3 000 à 3 900 couples estimés en 2002 doit être plus proche de 3 000 couples actuellement, conférant au Milan royal le statut d'espèce « en Déclin ». La tendance d'évolution de la population française est globalement négative dans notre pays, même si elle diffère selon les régions. Ainsi, les populations du Nord-est sont en fort déclin depuis le début des années 90. Les diminutions d'effectif atteignent 80% dans certains secteurs et l'espèce a disparu de certains départements. L'effectif total qui hiverne en France est estimé à environ 6 000 individus.

En Picardie les populations de Milan royal sont bien représentées. L'espèce est présente au niveau des trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

Les menaces majeures qui contribuent au déclin de la population française et européenne sont d'une part la dégradation des sites de nidification (intensification de l'agriculture entraînant un appauvrissement des ressources alimentaires, enrichissement des zones de chasse) et d'autre part l'empoisonnement direct et indirect.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

La prairie présente au niveau de la parcelle étudiée peut être utilisée comme une zone de chasse. Toutefois, d'autres secteurs favorables sont présents en superficies significatives à proximité, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***La sensibilité de l'espèce au projet est donc très faible.***

3.1.2.15 ŒDICNÈME CRIARD

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Il s'agit d'une espèce protégée, inscrite à l'annexe I de la Directive Oiseaux et aux annexes II de la Convention de Berne et de la convention de Bonn.

■ ECOLOGIE

L'Œdicnème criard affectionne particulièrement les zones caillouteuses qui favorisent le drainage des sols. Cette caractéristique du milieu participe en outre au camouflage des œufs et des jeunes.

En France, l'Œdicnème est avant tout présent en milieu cultivé (70% des effectifs estimés), dont une proportion non négligeable en bocage, en cultures ou dans des prairies ou pâtures rases. Il habite les landes, friches, steppes, pelouses sèches, naturelles ou artificielles (aérodromes, terrains militaires, golfs, carrières), les salins. Il est présent également dans les dunes et les grèves naturelles des cours d'eau à dynamique forte.

L'Œdicnème criard est un oiseau nocturne.

Il se nourrit principalement d'invertébrés : vers de terre, mille-pattes, coléoptères et particulièrement de bousiers. Occasionnellement, il peut manger des petits oiseaux et des micromammifères.

Le nid de l'Œdicnème est une simple cavité d'une vingtaine de centimètres de diamètre que l'oiseau remplit, en cours d'incubation, de crottes de lapins et de petits graviers. Souvent, ces nids sont placés à faible distance d'un couvert, mais toujours dans une zone à végétation très rase, souvent dans les secteurs les plus caillouteux.

■ DISTRIBUTION

Présent dans le sud de l'Europe, de l'Espagne à la Turquie et à l'Ukraine. Il présente une distribution assez restreinte en Italie et est aujourd'hui un oiseau rare et sporadique dans le reste de l'Europe: Angleterre, Europe centrale, Europe du Sud-est. Il habite l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Egypte, une partie du Moyen-Orient, l'Iran et les îles Canaries. Puis la distribution s'étend jusqu'à l'Inde et même l'Asie du Sud-est.

La principale zone de nidification de l'Œdicnème en France se situe dans le Centre et le Centre Ouest, autour du bassin de la Loire. Ailleurs, il est dispersé en Bourgogne, Rhône-Alpes, Picardie, Ile de France, Normandie, Bretagne, Pas de Calais et Alsace. L'Œdicnème est un hivernant rare, mais régulier en France.

Il est nicheur en Picardie (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

L'Édicnème est un oiseau considéré comme Vulnérable en Europe, affecté par un déclin important.

En France, la dernière enquête nationale montre un recul marqué dans le nord - Pas-de-Calais, Picardie, Normandie, Île-de-France, et dans une moindre mesure en Champagne. Il se maintient beaucoup mieux en Centre Ouest, mais est probablement en diminution sensible en région méditerranéenne. La population nicheuse est estimée entre 5 000 et 9 000 couples, soit la seconde plus importante d'Europe. Elle représente 11% des effectifs européens estimés. Le statut de conservation de l'espèce est jugé en déclin en France.

En Picardie les populations d'Édicnème criard sont bien représentées mais présentent une répartition géographique très hétérogène. L'espèce est présente au niveau des trois départements (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

L'intensification agricole et l'extension de la monoculture apparaissent comme les causes principales de la diminution des Édicnèmes. Elles entraînent une réduction des ressources alimentaires par l'usage des pesticides et une dégradation des sites de nidification disponibles.

La disparition des friches, des landes rases, des steppes caillouteuses et des gravières naturelles des rivières a considérablement affecté l'Édicnème. A ces modifications sensibles du paysage, s'est ajouté le recul de l'élevage extensif des ovins qui entretenait le caractère steppique des milieux.

Le dérangement affecte également l'espèce sur ses sites de reproduction.

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

L'Édicnème criard est susceptible d'utiliser la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone d'alimentation, notamment lors de haltes migratoires. Néanmoins, la superficie de la prairie est très faible et d'autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible au projet.***

3.1.2.16 TORCOL FOURMILIER

■ BIOÉVALUATION PATRIMONIALE ET INTERPRÉTATION LÉGALE

Espèce strictement protégée en France, inscrite à l'annexe II de la Convention de Berne

■ ECOLOGIE

En période de nidification, le territoire du Torcol fourmilier comporte deux caractéristiques majeures, des arbres présentant des cavités et des zones herbacées nécessaires à la recherche alimentaire. Les vergers, le bocage, les pelouses et landes piquetées, les fourrés, les fruticées, les broussailles et parcelles forestières offrent ce paysage semi-ouvert ou semi-boisé particulièrement apprécié, localisé parfois en lisière forestière. L'ensoleillement constitue un autre élément attractif. Le territoire se compose finalement d'une certaine mosaïque de strates végétales (de la pelouse rase au boisement) en passant par différents faciès buissonnants.

En migration, l'oiseau fréquente les mêmes types d'habitats et peut se rencontrer dans des espaces plus ouverts, notamment dépourvus de strate arborée, comme certaines landes du littoral atlantique ou les friches herbacées ; ou au contraire dans des espaces au caractère forestier marqué.

Sur son aire française d'hivernage, le Torcol fourmilier utilise principalement les zones humides littorales au sens large. Les habitats forestiers et les maquis sont les autres grands types de milieux utilisés.

Son régime alimentaire spécialisé se compose pour l'essentiel de fourmis, de leurs larves et de leurs nymphes. Les autres invertébrés capturés secondairement sont surtout des escargots et des pucerons.

■ DISTRIBUTION

L'aire de répartition de l'espèce est vaste, s'étendant de l'ouest de l'Europe à l'Asie tempérée jusqu'à la mer du Japon. Au sein du paléarctique occidental, où sa répartition est également assez large, le Torcol est généralement un visiteur d'été.

Dans le Nord de la France, sa présence est clairsemée. Un large quart nord-ouest de l'Hexagone se trouve quasi-inoccupé en période de nidification, de même que le pourtour méditerranéen. La Bretagne, la Normandie ou le Nord-Pas-de-Calais ne procurent que fort peu d'indices de nidification. Le Torcol fourmilier conserve une distribution apparemment « homogène » dans le Sud-ouest, une partie du Massif Central et l'Est de la France.

Le Torcol fourmilier niche en Picardie (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ EFFECTIF, DYNAMIQUE ET TENDANCE

Le statut de conservation du Torcol fourmilier est défavorable en Europe, en raison d'un déclin modéré mais continu de ses populations. En France, les effectifs nicheurs s'avèrent en diminution probable de 20 à 50% depuis les années 70. Ce mauvais état de conservation se traduit également en France par une restriction de son aire de répartition.

Il est ainsi devenu occasionnel dans le Pas-de-Calais, très rare en Picardie et en régression dans le quart nord-est et le Vaucluse entre autres.

Les effectifs du Torcol fourmilier sont faibles en Picardie. De plus la répartition géographique de l'espèce est très hétérogène (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ MENACES EN FRANCE OU EN EUROPE

L'intensification et les modifications des pratiques agropastorales, ont engendré et engendrent toujours des perturbations au sein des habitats favorables au Torcol fourmilier.

L'utilisation de pesticides et autres produits « phyto-sanitaires » a un impact sur la disponibilité alimentaire, en réduisant les populations de fourmis.

L'arasement des haies, des bosquets ou l'abattage des vieux arbres et vergers suppriment les sites de nidification. Ces atteintes se montrent d'autant plus néfastes qu'elles se combinent à l'urbanisation (implantation de zones d'activités ou de pavillons résidentiels en périphérie d'agglomérations).

La réduction des surfaces pâturées induit une colonisation rapide des ligneux. Si elle peut s'avérer favorable au départ en offrant de nouveaux sites, elle conduit à terme à la fermeture des milieux, et prive ainsi les nicheurs de zones de chasse ouvertes (pelouses, prairies...).

Les fauches trop précoces s'avèrent aussi incompatibles avec le maintien d'une entomofaune suffisamment riche et variée.

Le Torcol fourmilier est en danger en Picardie. Son état de conservation est mauvais, il s'agit d'une espèce fortement prioritaire (Source : Clicnat, <http://obs.picardie-nature.org>).

■ SENSIBILITÉ AU PROJET

Le Torcol fourmilier est susceptible d'utiliser la prairie occupant la parcelle étudiée en tant que zone d'alimentation, notamment lors de haltes migratoires. Néanmoins, la superficie de la prairie est très faible et d'autres zones favorables sont présentes à proximité immédiate, sur lesquelles l'espèce pourra se reporter. ***L'espèce n'est donc que très faiblement sensible au projet.***



Synthèse des sensibilités des espèces retenues

La sensibilité des 16 espèces aviaires retenues dans l'évaluation vis-à-vis de l'ouverture à l'urbanisation de la parcelle étudiée est très faible.

Si leur utilisation en tant que zones d'alimentation ne peut être exclue, les habitats en place sont globalement peu attractifs pour ces espèces (faible superficie, urbanisation déjà existante) et ne constituent pas des zones de dépendance pour la reproduction de celles-ci.

De plus, l'inventaire réalisé le 17 juillet 2013 n'a pas révélé leur présence au niveau de la parcelle étudiée.

3.2 ANALYSE DES INCIDENCES DE L'ÉLABORATION DU PLU SUR LE RÉSEAU NATURA 2000

L'analyse réalisée a montré qu'aucun habitat ni aucune espèce végétale et animale d'intérêt communautaire ayant justifié la désignation des SIC et des ZSC n'est susceptible d'être concerné par l'urbanisation de la parcelle désignée dans le cadre de l'élaboration du PLU de la commune de Rivecourt.

Aucune incidence sur les SIC et les ZSC ne sont donc à prévoir.

Le seul impact potentiel sur les ZPS à prendre en compte concerne la destruction d'habitats d'alimentation des 16 espèces aviaires d'intérêt communautaire retenues.

La prairie occupant la parcelle étudiée est cependant faiblement attractive, notamment de par sa faible superficie et l'urbanisation voisine. De nombreux habitats plus intéressants pour ces espèces sont présents à proximité de la parcelle étudiée. La sensibilité de ces espèces au projet est donc très faible.

Cette incidence est donc d'intensité négligeable, et n'est pas significative pour la conservation des espèces ayant justifiées la désignation des ZPS.



Synthèse des incidences

L'urbanisation de la parcelle désignée dans le cadre de l'élaboration du PLU de la commune de Rivecourt n'aura **pas d'incidences sur les habitats et les espèces d'intérêt communautaire** ayant justifiés la désignation des SIC et des ZSC, **ni sur l'avifaune d'intérêt communautaire** ayant justifiée la désignation des ZSC.

L'incidence de l'urbanisation de la prairie présente au niveau de la parcelle étudiée, pouvant être ponctuellement utilisée par les espèces d'intérêt communautaire, est négligeable au regard des habitats favorables disponibles dans les alentours.

On peut donc en conclure que l'ouverture à l'urbanisation de la parcelle étudiée dans le cadre de l'élaboration du PLU de la commune de Rivecourt n'aura pas d'impact sur le réseau Natura 2000. Aucune mesure d'évitement et de réduction d'impact ou mesure compensatoire n'est à mettre en place.

Néanmoins, afin de favoriser l'intégration optimale des nouvelles constructions dans leur environnement, des mesures d'accompagnement sont présentées ci-après.

CHAPITRE 4. PROPOSITION DE MESURES D'ACCOMPAGNEMENT

4.1 MESURES RELATIVES AUX ESPACES VERTS

Les mesures d'accompagnement destinées à assurer l'intégration optimale du projet dans son environnement sont les suivantes :

- Réaliser un aménagement éco-paysager ambitieux et diversifié des espaces publics, avec plantation de haies basses variées, haies libres, bosquets, alignements d'arbres, prairies de fauche tardive, noues végétalisées...
- Proscrire, dans ces aménagements, la plantation ou le semis d'espèces invasives ou, au contraire, d'espèces protégées ou rares (selon le référentiel du Conservatoire Botanique National de Bailleul pour la Picardie),
- Utiliser très majoritairement des espèces indigènes¹ et de provenance locale (afin de garantir leur bonne adaptation aux conditions climatiques) :
 - pour les haies, bosquets : Charme -*Carpinus betulus*-, Cornouiller sanguin -*Cornus sanguinea*-, Noisetier -*Corylus avellana*-, Viorne obier -*Viburnum opulus*-, Prunellier -*Prunus spinosa*-, Sureau noir -*Sambucus nigra*-, Houx -*Ilex aquifolium*-, Fusain d'Europe -*Euonymus europaeus*-, Hêtre -*Fagus sylvatica*-, Erable sycomore -*Acer pseudoplatanus*-, Erable champêtre -*Acer campestre*...
 - pour les plantations à proximité des ouvrages de gestion des eaux... : Saule blanc -*Salix alba*- (dont une partie pourrait être taillée en têtard), Aulne glutineux -*Alnus glutinosa*-, Saule cendré -*Salix cinerea*-, Bourdaine -*Frangula alnus*-, Viorne obier -*Viburnum opulus*...
 - pour la végétalisation des ouvrages de gestion des eaux : Plantain d'eau commun -*Alisma plantago-aquatica*-, Laîche des marais -*Carex acutiformis*-, Iris jaune -*Iris pseudacorus*-, Jonc épars -*Juncus effusus*-, Jonc glauque -*Juncus inflexus*-, Menthe aquatique -*Mentha aquatica*-, Roseau commun -*Phragmites australis*-, Myosotis des marais -*Myosotis scorpioides*-, Rubanier dressé -*Sparganium erectum*-, Salicaire commune -*Lythrum salicaria*-, Baldingère -*Phalaris arundinacea*-, Glycérie aquatique -*Glyceria maxima*...
 - pour la végétalisation des zones enherbées type prairies de fauche tardive : Ivraie vivace -*Lolium perenne*-, Dactyle aggloméré -*Dactylis glomerata*-, Pissenlit -*Taraxacum* sp-, Pâquerette vivace -*Bellis perennis*-, Géranium découpé -*Geranium dissectum*-, Trèfle blanc -*Trifolium repens*-, Trèfle douteux -*Trifolium dubium*-, Trèfle des prés -*Trifolium pratense*-, Renoncule rampante -*Ranunculus repens*-, Achillée millefeuille -*Achillea millefolium*...
 - pour la végétalisation des zones enherbées type prairies fleuries : Pâturin des prés -*Poa pratensis*-, Achillée millefeuille -*Achillea millefolium*-, Centaurée des prés -*Centaurea thuylietii*-, Millepertuis perforé -*Hypericum perforatum*-, Origan commun -*Origanum vulgare*-, Grande Marguerite -*Leucanthemum vulgare*-, Knautie des champs -*Knautia arvensis*-, Vipérine -*Echium vulgare*-, Mauve musquée -*Malva moschata*...

En ce qui concerne la gestion ultérieure des espaces verts, un plan de gestion différenciée pourra être réalisé.

Il permettra de définir un cadre de gestion le plus adapté possible aux aménagements du site et à son utilisation.

Ce plan de gestion différenciée permettra la valorisation écologique à long terme de ces espaces et pourra notamment :

¹ Quelques espèces ornementales (sous réserve qu'elles ne soient pas invasives) ou variétés ornementales d'espèces indigènes, peuvent être néanmoins utilisées dans les secteurs les plus aménagés, en particulier dans les plantations d'alignement.

- Prévoir un entretien des zones enherbées en adéquation avec leur usage : depuis la tonte pour les zones très fréquentées à la fauche exportatrice tardive annuelle (1 fauche/an fin septembre) pour les zones les plus champêtres,
- Prévoir un entretien des espaces ligneux en adéquation avec leur environnement : depuis la taille régulière des haies basses jusqu'aux bosquets en évolution spontanée,
- Employer des techniques alternatives à l'utilisation de phytosanitaires (paillage des plantations, désherbage mécanique, thermique ou manuel...),
- Travailler à la valorisation pédagogique des aménagements écologiques auprès des habitants...

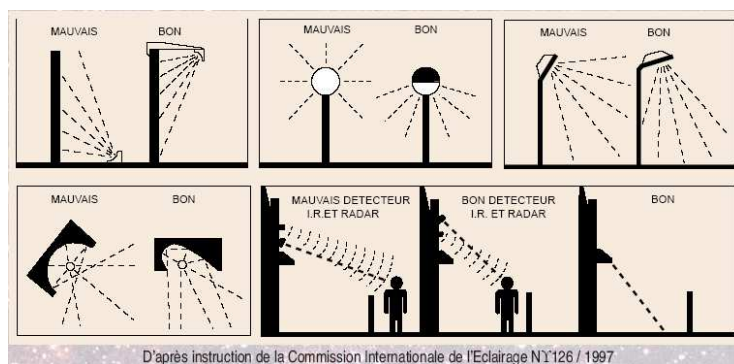
4.1 MESURES RELATIVES À L'ÉCLAIRAGE

La mise en place d'un éclairage sur le site peut perturber la faune en général à différents niveaux (perturbation de l'activité des chauves-souris, disparition d'insectes-proies d'oiseaux insectivores et de chauves-souris). Certaines adaptations peuvent être réalisées afin de limiter cette pollution lumineuse :

■ NATURE DU LAMPADAIRE :

La forme du bafflage doit permettre de diriger et de concentrer le halo de lumière vers le bas. Il est ainsi conseillé de disposer de bafflages plats plutôt que bombés afin que la lumière ne soit pas réfractée en dehors de la zone à éclairer.

De plus, la disposition d'un focalisateur sur les lampes permettra de diriger la lumière vers les trottoirs et les zones que l'on désire éclairer uniquement.



■ LOCALISATION DES SOURCES LUMINEUSES :

Il est conseillé de réduire au maximum les implantations de sources lumineuses à proximité des espaces verts les plus vastes et des ouvrages de gestion des eaux, et de diriger au maximum les émissions de lumière vers les zones à éclairer (voiries, cheminements...).

■ NATURE DES AMPOULES :

Les ampoules à iodures métalliques engendrent une production importante de rayons ultraviolets qui attirent et déstabilisent l'entomofaune. L'utilisation d'ampoules, dont le spectre n'induit pas ou peu de production d'ultra-violets (sodium basse pression, sodium haute pression), est donc préférable, notamment pour des lampadaires qui pourraient être installés à proximité de milieux favorables à la faune, notamment du côté des jardins.

■ PÉRIODES D'ILLUMINATION DU SITE :

L'illumination de la zone résidentielle peut être stoppée à partir de 23h ou l'intensité de l'éclairage fortement réduite afin de ne pas induire de perturbations sur l'avifaune. De plus, la mise en place de détecteurs de présence bien réglés permet de réduire fortement l'impact de la pollution lumineuse.

Ci-dessous un exemple de mise en lumière d'un parking de la ZAC du Val Joly (59), suivant les préconisations énoncées :



Ampoule Sodium basse pression



Ambiance générale



**Focalisateur supérieur et latéral
dirigé vers une direction choisie.**

4.2 MESURES RELATIVES AUX FUTURS JARDINS PRIVÉS

Il pourrait être intéressant d'inciter les nouveaux arrivants à aménager leurs jardins de façon à permettre leur utilisation par la faune.

Plusieurs aménagements simples sont possibles :

- Plantation de haies libres ou de haies basses en essences locales (voir préconisations relatives aux espaces publics ci-dessus),
- Aménagement de « coins sauvages » tels que des petites zones de prairies fleuries et/ou de prairies de fauche tardive...
- Réalisation de petits aménagements pour la faune (nichoirs, tas de pierres pour les reptiles, tas de bois ou de feuilles pour les petits mammifères tels que le Hérisson...)

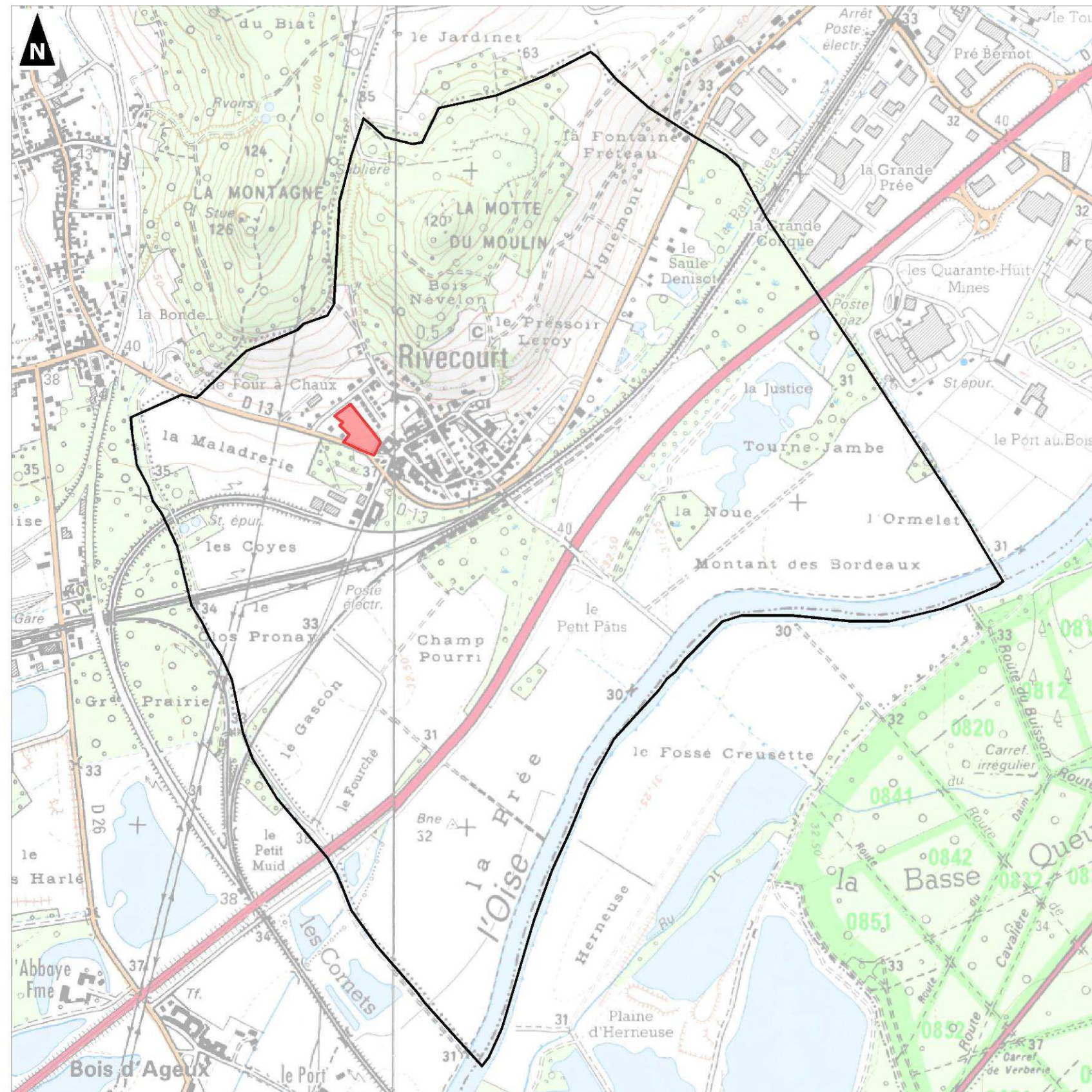
La pratique d'un entretien respectueux de l'environnement pourra également être encouragée : limitation voire abandon de l'usage des engrais, herbicides et pesticides, espacement des tontes, entretien raisonné des haies et des arbres, paillage des plantations, etc.

ANNEXE CARTOGRAPHIQUE

LISTE DES CARTES

Carte 1 - Délimitation de la commune et de la parcelle ouverte à l'urbanisation

Carte 2 - Le réseau Natura 2000





Etude environnementale
PLU de la commune de Rivecourt

Le Réseau Natura 2000

- Commune de Rivecourt
- Périmètre de 20 km autour de la commune
- Zone Spéciale de Conservation
- Zone de Protection Spéciale



1:160 000
(Pour une impression sur format A3 sans réduction de taille)

Réalisation : AIRELE
Source de fond de carte : DREAL, Scan25, IGN

